

Colette TRUBLET  
4 Place A. Jehanin  
35190 – BECHEREL  
0299667141  
0679555414  
[trublet.colette@orange.fr](mailto:trublet.colette@orange.fr)  
trublet.colette.over-blog.fr

8 MARS 2016 –

## **FRONTIÈRES**

### **AVANT PROPOS**

#### ***LA QUESTION DES FRONTIÈRES***

La notion de frontière est apparue au fur et à mesure de la sédentarisation des populations sur la terre. Les sapiens-sapiens ont été des nomades qui sont partis d'Afrique pour conquérir le monde. Durant des millénaires ils se sont répartis partout par clans entiers au fur et à mesure de leurs besoins. Ils étaient mus par le désir d'aller plus loin, toujours ailleurs, dans l'espoir d'y trouver la même chose sans doute que ce qu'aujourd'hui encore nous espérons en manière de « Tir n'a n'og » , c'est à dire des terres d'éternelle jeunesse, ou encore de paradis, en tout cas d'une vie améliorée chaque fois, et par conséquent chaque fois un pont trop loin du côté de l'imaginaire et du fantastique. Longtemps ils n'ont pas éprouvé le besoin de se fixer dans des limites que nous appelons des frontières. Mais cette notion n'est pas encore «sédimentée» dans nos esprits ; nous sommes restés des Terriens et le nomadisme constitue la sève à la racine de nos héritages.

Les Celtes ont peuplé l'Europe d'Est en Ouest de l'Oural à l'Atlantique. Dans le même déroulement du temps des « civilisations » naissaient sur des territoires et des villes dans la proximité et l'organisation des conditions de la vie prises en charge à la fois du point de vue du politique et du point de vue de la protection contre des envahisseurs. Les villes de l'antiquité ont émergé non pas du chaos mais du soin qu'elles ont pris de formaliser leurs choix dans des récits et des monuments. Nous connaissons tous les épopées de Sparte, Athènes, Thèbes, Alexandrie, Rome.

Nous connaissons moins les épopées celtiques tels les récits initiatiques irlandais, gallois, gaulois, bretons. Les développements de la politique les ont remis derrière le chapeautage de l'autorité inspirée par l'émergence de l'idée que la déesse-mère de toute l'humanité a pu donner naissance à des dieux et déesses à la fois protecteurs et bagarreurs jusqu'à la naissance en Egypte de l'idée que la toute-puissance divine pouvait être assimilable au soleil, Râ, Dieu Unique, donnant naissance à un peuple, de moins en moins nomade cette fois, le Nil en étant le centre et le cours fécondateur. Naissait aussi, dans les mêmes temps, le peuple juif, peuple d'un autre Dieu Unique que Moïse a eu bien du mal à convaincre d'y croire et qui a longtemps cherché une « Terre

Promise » pour sécuriser son existence. Le paradoxe du peuple juif est qu'il est identifié de manière indélébile dans une fonction sans enracinement territorial. Il est comme tatoué. La Terre que Dieu lui a promise est comme Dieu lui-même inconnaissable, impraticable pour l'instant, peut-être. Ça se discute et il va bien falloir s'y mettre. Les génocides qui nous empoisonnent tous depuis deux mille ans, les uns pour les subir les autres pour les produire, sont une injure sans nom faite à la condition humaine quand elle abuse de la puissance d'une sorte d'idée, enragée d'être idiote.

Les bagarres « de clochers » ont fini par caractériser ces besoins que chaque ville, chaque clan chaque territoire, cherche à sécuriser dans des frontières, voire des murs, contre des prédateurs devenant des ennemis, alors que dans le même temps ils accueillent des visiteurs, des « étrangers » des passants qui savent montrer « patte blanche » et commercer avec eux.

L'utilité des frontières est reconnue un peu à la fois. Mais ce n'est pas une fonction facile à faire respecter et les prédateurs qui veulent faire empire au détriment d'habitants sédentarisés à la suite de l'exemple romain se sont toujours, à terme, cassé la figure de Néron à Napoléon pour finir avec les plus odieux de tous, Hitler, Staline.

Les Anglais qui sont dans des frontières géographiques protégées par la mer ont développé une aisance à exister peu banale, entre souplesse et férocité ; leur empire ne résiste plus assez aux couleurs du temps qui hésite entre la libre circulation des individus, et surtout des capitaux partout sur la terre entière, et la sécurisation d'un substrat culturel pris dans une langue, peut-on dire une langue de synthèse, enrichie d'une sédimentation due à son insularité.

La question des frontières est mal posée entre besoins, nécessités, éthique et appétits grossiers. Des prédateurs dangereux restent menaçants du point de vue du droit imprescriptible de se faire une place au soleil pour chaque individu, et chaque individu est né (mais aussi adopté quand il s'agit d'un autre hasard de la naissance et d'un choix du cœur plus que du corps) dans une famille enracinée dans une culture, une langue et une géographie sans lesquels il n'est qu'un banni livré au désert des jungles et des incertitudes.

L'héritage culturel, géographique enraciné dans des sédimentations successives et longuement expérimentées, historiques, est aujourd'hui très mal connu en raison des coups de boutoir de la mondialisation de la finance et de l'économie. Pourtant sans ces enracinements nous devenons tous les proies des prédateurs capables de faire de nous les esclaves du veau d'or qui allume toujours les convoitises des actuels milliardaires, de moins en moins nombreux d'être toujours plus riches à notre détriment. Nous sommes en dangers de redevenir les serfs et les esclaves de cette machinerie infernale qui essaie de s'approprier les richesses mondiales ?

Le sens de l'histoire a toujours été dans le sens de la lutte contre les malédictions multiples de la soumission, de sécuriser des espaces créatifs pour imaginer la diversité des manières d'être, d'avoir et de faire, ajustées à un cadre précis ouvert à des échanges, de sanctuariser des espaces indispensables à l'éducation, à la formation à la transmission et à la santé.

En s'inspirant des exemples existants suivant leurs réussites et leurs particularités, et je pense aux petits pays d'Europe du Nord, on peut aujourd'hui sécuriser des frontières politiques ajustées à des cultures, des histoires et des géographies bien identifiées. On peut leur proposer de fédérer des compétences pour organiser de proche en proche les continents que délimitent la géographie. Face à l'immensité de l'univers dont la conquête s'annonce déjà, timidement encore, il faudra de grands ensembles pour prendre en charge des projets tels ceux de l'Ase (Europe) et de la Nasa (États Unis d'Amérique du Nord). Et les petits pays assureront mieux la créativité, la liberté, la justice et la fraternité que dans l'indistinction des populations du monde asservies sans protection à des machineries inhumaines.

Je propose, modestement, très modestement, et ça se discute, ces quelques réflexions sous forme de petit conte pour permettre, si possible, de réfléchir autrement à l'utilité des frontières, et à la manière de les respecter puisqu'elles se sont peu à peu sédimentées depuis des millénaires, et qu'elles ont une utilité protectrice au quotidien et pour tous. La fraternité doit être intelligente désormais ...

## DANS LE CIEIL

**« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas »(sagesse celtique)**

Le conseil va se terminer. Le Grand Architecte de l'Univers a fini par avouer son ignorance. Comment tout ça a-t-il bien pu arriver ?

Auparavant l'Unique flottait dans un infini sans limite et sans borne, immuable et paisible ; le temps n'existait pas et la matière était diffuse. Rien ne venait troubler l'Inconnaissable.

Nul ne saura jamais ce qui s'est passé. Une secousse immense a précipité l'un contre l'autre des éléments jusqu'alors sagement installés dans chacun ses espaces sans frontière. Le vacarme a été insupportable et l'univers entier s'est mis à exister, à vibrer, à proliférer, bruyamment, follement, intensément. Et finalement quelques planètes très éloignées les unes des autres, comme par exemple la Terre qui s'est mise à produire des organismes vivants à partir des quatre briques primordiales précipitées les unes contre les autres dans le Big Bang. Peut-être ...

L'Inconnaissable s'est plus que jamais retiré et le Grand Architecte de l'Univers a assisté, impuissant, à cette prolifération inimaginable des manifestations de la vie.

Il a été vigoureusement interpellé par certains membres du conseil qui ont perçu des lamentations en provenance de la Terre.

Le tableau est apocalyptique !

Le grand Celte toujours vigoureux, toujours fougueux, s'est écrié :

- Je le savais ! Je l'avais dit dès l'origine des temps comptés ! J'avais bien vu, depuis la naissance du premier humain, qu'ils étaient placés devant un problème insoluble, obligés qu'ils sont de tuer pour manger ! Et depuis, de mille et mille façons, tout le monde bouffe tout et tout le monde de toutes les manières possibles et imaginables.

Le Grand Juif avait hoché la tête. Il aimait la fougue du Grand Celte. Celui-là lui permettait d'aller à la source des problèmes sans passer par les écluses de la rhétorique et les longueurs des raisonnements dans lesquels des générations de penseurs n'allaient pas manquer de s'engouffrer, par plaisir de s'y éterniser, et trop souvent de s'y perdre de vue.

Il avait dit

- Bon ! Que pouvons-nous en penser ?

Ils savaient tous que l'avenir dépendrait des choix que feraient les Terriens pour se procurer la nourriture indispensable à la vie. Ils y étaient absolument assujettis et ils n'avaient pas d'alternative. Ce serait le combat incessant chacun pour soi, et pour soi avec d'autres, dans un mouvement groupal, tous pour un, un pour tous, inexorablement.

Depuis la nuit des temps, c'est toujours l'évidence première et l'ignorer conduit l'Humanité à la mort.

- Les deux contraintes liées l'une à l'autre indissolublement sont donc de se nourrir et de savoir que la mort exige d'y consentir.

Le Grand Philosophe avait formulé l'énoncé du principe.

Il avait dit :

- Se nourrir et savoir se nourrir sont deux actions indispensables à pratiquer sous peine de mort. Pour tous les vivants.

Le Grand Chrétien avait murmuré :

- Ça va être l'enfer !

Et le Grand Taoïste avait souri, juste un peu.

Il avait dit :

- La vie triomphe, d'âge en âge, et avec insistance.

Le Grand Architecte de l'Univers s'était inquiété. Son existence et celle de ses conseillers sont concernées par le passage à réussir entre le savoir et la parole. La Parole porte le savoir en échappant à la mort. La PAROLE est ce pont entre les vivants de l'univers, de la Terre, et le monde des forces de l'Esprit représenté au Conseil.

Seule la parole a parfum d'immortalité, pour tous, partout et toujours.

C'est une grande VÉRITÉ.

Tous ceux du conseil savent que leur existence est directement liée à ce que les Terriens ont dit et continuent à dire d'eux.

Le Grand Celte avait promené son regard sur les membres du conseil.

Il avait dit :

- Mon peuple est un peuple de l'oralité. Il en a déduit que, seule, la Parole triomphe du trépas au dessus des cycles Vie-Mort-Vie. La PAROLE gouverne la Condition Humaine.

Le Grand Musulman était resté un long moment silencieux. Il en connaissait pourtant un rayon dans les méandres sophistiqués de la joute oratoire.

Il avait dit :

- Il faut parler du livre des avancées de la pensée de mon Peuple. Il contient, soigneusement codifiés, les comportements des uns et des autres et a placé en avant la relation personnelle de chacun avec l'Inconnaissable. On y apprend comment faire avec la nourriture, avec la richesse par laquelle on se la procure, on y apprend quels rôles jouent les hommes et les femmes, on y apprend que Allah est grand.

Le Grand Architecte de l'Univers, à ce moment de l'échange entre les représentants des Peuples, les représentants des Religions et les représentants des philosophies, avait devancé l'intervention du Grand Chrétien. Il voulait éviter les discussions sans fin entre les tenants des trois religions du livre (Juifs, Chrétiens et Musulmans notés ici dans l'ordre de leur apparition sur la Terre).

Le Grand Athée, le Grand du Tao, le Grand Buddah et le Grand Manitou étaient en général plus discrets, moins prolixes, mais tout autant déterminés dans leurs convictions. Et leurs convictions ne pouvaient s'affirmer dans ce Ciel auquel ils ne croyaient pas. Il n'y était qu'en manière d'hologrammes plus ou moins évanescents, entre ici et ailleurs.

Le Grand Architecte de l'Univers essayait de donner sa place à chacun en veillant à ce qu'aucun ne domine la marche de l'Esprit.

Il avait dit :

- Nous sommes tous d'accord pour dire que la PAROLE est le seul lien possible entre nous et les Terriens. Elle seule résiste aux cycles vie-mort-vie.

Le Grand Celte avait alors rappelé le fondement de toutes les civilisations.

Il avait dit :

- La mort est la butée ultime que mon Peuple a désigné comme étant La NECESSITE UNIQUE, RIEN AVANT RIEN D'AUTRE ! \*. Le destin de la condition humaine y est gravé dans le marbre des siècles.

Le Grand Chrétien, jusqu'alors silencieux avait résumé la situation : Il avait dit :

- Nous avons en commun le désir de promouvoir le triomphe de la vie par la FRATERNITE qui naît du destin mortel de la condition humaine. Et le seul lien est la PAROLE.

A l'évidence, le travail des Terriens réussissait encore à soutenir le passage entre le monde des vivants et le monde de l'Esprit. Pour l'instant.

Le Grand Architecte de l'Univers avait clos la séance.

\* « La Nécessité unique, Le Trépas, Père de la Douleur. Rien avant, Rien d'autre » in : le Chant des séries (probablement 5<sup>ème</sup> siècle) collecté par Théodore Hersart de la Villemarqué au début du 19<sup>ème</sup> siècle et publié dans le Barzaz Breizh (éd Coop Breizh). Cf Wikipedia pour quelques autres informations.

## **LA VIEILLE DAME**

### **« La vie est une forge » Angèle Vannier**

Les attentats se succèdent et les médias ne savent où donner de la plume et de l'image. Ils abrutissent les populations supposées ne pas savoir penser sans eux. La parole est confisquée par les chroniqueurs et les commentateurs souvent nourris par de puissants groupes financiers et par des subventions publiques utilisées pour gérer l'opinion et mettre à l'abri les plus riches, ceux qui gagnent toujours (et toujours plus), comme dit le philosophe Michel Serres.

La Vieille Dame pense que tous les hommes d'État ne sont pas pourris mais que tous sont englués dans le système qui s'est emballé depuis que les découvertes scientifiques permettent de produire et de travailler à l'aide de la mécanisation et de la robotisation des moyens de production, ce qui met dix à vingt pour cent de la population au chômage. La nourriture manque dangereusement dans certaines contrées et parfois dans les « pays riches » en dépit de ses étalages surabondants et débordants, à portée de convoitise.

- Pourquoi donc les gouvernements n'ont-ils pas transféré les charges sociales sur les bénéficiaires générés par la mécanisation et la robotisation des moyens de production ? Il faudrait pouvoir demander ça aux lobbies et à leurs obligés des sphères politiques.

La Vieille Dame a guetté tout au long de plusieurs années les commentaires des journalistes au sujet de cette répartition des fruits du travail et de l'activité humaine. Elle est assez généralement convaincue que le balayeur est aussi utile à tous que le chef d'entreprise qui l'utilise pour aménager un espace dans lequel il prospère, lui parmi tous les autres. Tout acte est travail utile à tous et chacun est en capacité de participation selon « ses sept possibles »\* et suivant ses besoins. Qui peut mesurer sa valeur ? Nos savants nous disent que chaque feuille d'un même arbre est unique et différente de l'autre et que toutes sont utiles à l'arbre qui vit de toutes ensemble assemblées.

La démocratie est mal en point ; l'esclavage et l'exploitation des forces de travail abêtissent ceux que le système n'en finit pas d'affamer. Les révoltes pourtant grondent toujours dans le lointain parce que la bêtise d'un moment dans quelques cerveaux cède toujours pour finir par laisser triompher les évidences de l'injustice.

- Il faut dire que nous sommes passés de deux milliards d'habitants sur la terre dans les années trente et que nous voilà à sept milliards depuis 2011. C'est un défi encore inconnu à relever. Sur la Terre entière la circulation de l'argent est comme un réseau sanguin qui irrigue jusqu'aux moindres recoins de l'économie et du travail. En cas de pénurie, la sclérose peut gangréner des régions entières et du même coup susciter des révoltes que la répression dans le sang ne saurait endiguer. Des révolutions couvent partout sur la terre. Nous avons tant besoin d'une Parole juste pour éclairer de nouvelles orientations à nos sociétés !

La vieille Dame a continuellement réfléchi aux choses de la vie et de la mort. Pourquoi n'y a-t-il pas d'accord entre les peuples et leurs représentants pour empoigner tous ensemble la manière de s'y prendre de façon à répondre aux besoins de tous ?

- Mais encore, pense la Vieille Dame ? Peut-on imaginer que les jeunes qui commettent crimes et attentats sont si facilement des assassins ?

La condition humaine, dotée de parole, dont le destin est de mourir, enracine ses idées et ses actes dans ses besoins. Et ses idées, les idées des riches des moins riches et des pauvres s'équivalent puisqu'elles creusent un écart entre la vie de l'esprit et celle du corps. C'est un exercice source de bien des espérances et de nombreuses satisfactions que de réussir à surmonter les obstacles de toutes sortes qui jalonnent tous les chemins de chaque vie.

La Vieille Dame pense à sa curiosité qui de questions en questions, de nécessités en obstacles a influencé ses manières de penser. Les attentats commis en ce moment par de jeunes hommes promis à une vie que les soins et les découvertes scientifiques ont allongée considérablement sont d'une urgence telle qu'elle remet à l'ordre du jour la question jamais résolue de la violence. Les horreurs vécues durant les deux dernières guerres mondiales de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ont abouti en Europe à un équilibre entre guerre et paix, avec, en rempart entre les deux, la sagesse jusqu'alors inconnue née de la crainte face à une puissance de feu si destructrice que vainqueurs et vaincus se retrouveraient tous vaincus par la disparition de la vie sur la planète. Là encore la mort plane sur chaque instant de vie.

La mort est un mur infranchissable et l'idée y rebondit comme une balle lancée sur le fronton du jeu de paume. Y joue-t-on pour ne pas céder à la tentation de l'oublier au bénéfice d'un confort mental ? Jouer à faire des morts pour gagner la partie contre la mort ? ... Dans la vie éternelle évidemment.

- Au fond se dit la Vieille Dame. Le triomphe de la vie est le phare qui éclaire le monde. La mort est un silence, une absence, un obstacle, un défi, elle est l'obscurité complète.

Et comme elle est issue d'une longue lignée de marins et de paysans, elle sait ce qu'est la lumière d'un phare qui brille sur la mer et jusqu'au milieu des terres, concrètement.

Pour le moment elle décide de revisiter ses souvenirs ; La vieille Bretonne qu'elle est sait encore puiser dans son héritage des raisons de ne pas désespérer devant les menaces de ces temps modernes dotés des outils les plus dangereux encore inconnus à ce jour ; des dictateurs sanguinaires sont peut-être en train de les fabriquer pour les brandir face à des ennemis avant de céder à l'impulsion de les utiliser pour de bon. La volonté insensée de faire « empire » n'a jamais déserté les plus malades et les plus enragés de la planète. Trouver des solutions devient urgent.

La Vieille Dame n'a pas la prétention de résoudre le problème. Elle veut simplement participer à la réflexion et à l'urgence de prendre conscience des menaces du terrorisme en se souvenant du sympathique petit David vainqueur du géant Goliath. Elle a besoin de dire les choses de la vie AUTREMENT que d'habitude. Il faut sortir d'un système où l'humanité est mal gérée et mal représentée par ceux qui organisent le travail et le profit au bénéfice des empereurs de la richesse mondiale érigée en pyramide insensée sur le travail et la souffrance du plus grand nombre.

Parfois, elle se met à écrire :

« Les assassinats perpétrés ces dernières années par des terroristes sur les terres africaines, américaines et européennes et désormais sur tous les continents, au prétexte d'une religion qui s'autorise à imposer partout et pour tous la même croyance en un Dieu meurtrier, mettent à nouveau l'humanité dans l'obligation, au delà d'une répression justifiée, d'essayer de comprendre pourquoi des représentants de notre commune condition humaine peuvent produire ce genre d'aberration. »

- Que savons-nous exactement se demande la Vieille Dame ?

Elle continue à écrire :

« L'information à ce sujet est floue, parcellaire, forcément incomplète. Les bruits qui courent disent que les tueurs sont des hommes plutôt jeunes, embrigadés dans des mouvements animés par des croyants fanatiques, et toujours au nom de l'Islam. Ils sont télécommandés par des idées qui viennent du proche Orient pour semer la terreur sur les terres, rendues à la paix après bien des heurs et malheurs dans l'Occident Européen.

Les journalistes disent en ce moment que les banlieues de quelques grandes villes sont un vivier pour certains prosélytes qui prêchent une nouvelle guerre sainte et que les jeunes chômeurs en mal de projet et de compétence, mais aussi d'idéal, sont des apprentis faciles pour les idéologues assassins mal identifiés d'un certain Moyen Orient qui se manifestent dans ces attentats meurtriers. »

La Vieille Dame ne réfléchit elle-même qu'en écoutant les informations qui lui sont fournies. Elle se soucie de les examiner à l'épreuve des faits et non pas à partir des commentaires des uns et des autres. La mode est à la vitesse et à la précipitation ; prendre le temps de penser se heurte à l'urgence et à la multiplication des cascades d'évènements dont le déversement incessant est repris en boucle par des médias agités et inconséquents. Le plaisir d'informer à toute vitesse domine avec le souci d'y gagner prébendes et notoriété. Les spectateurs affalés devant leur petit écran finissent-ils par croire qu'une catastrophe qui tue dix ou vingt personnes dans un recoin de la planète les menace tout autant que les victimes ? Comment réagir ? Le tragique et l'horreur des attentats pourront-ils être l'occasion d'un moment de réflexion moins précipitée ?

- Peut-être pouvons-nous supposer que les candidats-assassins sont autant des Français de France que des étrangers. Leur point commun semble être la religion musulmane, revisitée au profit du « djihad », leur « guerre sainte ».

Elle écrit :

« Les choses sont très compliquées ; les parents, les voisins, les enseignants, l'environnement, le contexte, le politique sont autant de porteurs d'informations offertes aux usagers ; ils ne font toutefois « Bonne Autorité » que s'ils sont témoins utiles d'un souci tangible d'accompagner et de sécuriser autant que faire se peut, les destinées individuelles autonomes des jeunes et des moins jeunes. Cette médiation est à la fois nécessaire et insuffisante ; mais c'est là encore très compliqué. »

Elle laisse venir ses idées qui s'enchaînent dans une bousculade que des années et des années de vie, de travail, de craintes, d'espoirs, d'échecs, jalonnées d'angoisses parfois insurmontables, ont entassées dans son cerveau.

Elle écrit :

« L'atomisation des individus chacun retiré derrière ses écrans les empêche de prendre en charge une démocratie de proximité seule capable de soutenir et accompagner des projets nés sur le terrain dans les villes, villages et quartiers au point que c'est à partir des recommandations télévisuelles que nous sommes invités à manger cinq fruits et légumes par jour, à nous faire vacciner, à suivre le bœuf, où à nous précipiter sur les soldes tous ensemble et tous à la fois au même moment. C'est devenu insupportable. Personne ne s'y retrouve ; dans les banlieues, si on en croit les informations, tout le monde court ou s'ennuie. »

Alors, qui tue ? À quelle boussole les assassins se sont-ils fiés ?

- La seule solution humainement digne est de considérer que le tueur est un humain. Faut-il alors tuer le tueur pour tuer l'horreur qui nous sidère face à son crime ? Faut-il différer l'exécution de la sentence pour donner le temps à la sidération de laisser place à plus de réflexion et ainsi prendre en charge ce qui insulte la condition humaine dans son ensemble ?

Pourquoi tue-t-il ? Est la question qui va occuper l'esprit de la Vieille Dame.

Elle écrit :

« L'assassin invoque son Dieu et crie bien fort « Allah est grand »... Et Allah rapetissé à hauteur d'homme aurait des ennemis qui sont les ennemis de l'assassin, qui se dit soldat d'Allah, armé comme à la guerre. »

A nouveau elle arrête pour ordonner ses questions.

Pourquoi un Dieu, Allah en la circonstance, a-t-il besoin de soldats pour tuer ses « ennemis » ? Il ne serait alors qu'un assassin par procuration.

Pour ce qu'en sait la Vieille Dame, La religion musulmane ne semble pas justifier cette allégation puisqu'elle « Le » met au dessus de toute velléité de représentation, d'imagerie humaine trop imparfaite, inaccessible à l'esprit humain, ce qu'il conviendrait, intelligemment, de prendre en considération. Si Dieu est Dieu, il est nécessairement l'amour absolu par définition. Et l'assassin change abusivement l'ordre des choses de la vie en effaçant cette frontière entre le corps mort et le corps vivant. Cette frontière visible et constatable sur les cadavres fait obstacle infranchissable à la connaissance et à l'intelligence des choses après la mort. Au delà règne l'imagination, la spéculation, la foi, la croyance. Pourquoi pas puisque ce sont aussi des domaines très humainement partagés ? à condition de respecter la frontière !

- A condition, pense la Vieille Dame, de ne pas contrevenir à la communauté humaine dont notre condition est l'incontournable pivot, notre source commune évidente dans le grand champ de la vie. La seule issue est de consentir à la vie et de consentir à la mort, individuellement et chacun pour sa part. Nous pourrions peut-être parler du beau chant de la vie quand nous savons nous rassembler pour l'aménager, l'organiser... En toute fraternité !

Elle écrit :

« La croyance, la foi, quand elles prennent la place de l'incapacité radicale, incontournable et pourtant niée, à conceptualiser le monde au delà de la mort, peuvent, à l'évidence, armer la main d'un assassin. Le respect de la frontière entre la vie et la mort n'est plus pris en considération par les fanatiques ?

Notre époque ne favorise sans doute plus le respect de cette frontière, ni la sagesse de s'y arrêter, en raison des avancées scientifiques tendues vers une vie toujours plus longue, et à terme vers la conquête de l'immortalité. Le manipulateur de cette faiblesse de l'esprit engage ainsi des armées de fanatiques qui attendent des récompenses immédiates dans l'au-delà s'ils osent donner la mort et parfois en mourant du même mouvement. »

La Vieille Dame a l'impression de tourner en rond face à des questions sans réponse.

- C'est une idée qui fait des martyrs avec les héros d'une mise en scène imbécile et meurtrière, révoltante. Ils croient gagner une place dans un paradis hypothétique, et pour ce qui concerne les djihadistes, ce serait un paradis où des vierges l'attendent en récompense de ses crimes. La mort de l'incroyant en échange d'une place au paradis sexuel pour son assassin ...

La Vieille Dame aimerait en rire si ce n'était pas si tragique. La fête sexuelle, très enracinée dans le corps humain promis à la poussière, voire à la poussière d'étoiles si on a de l'imagination, est donc supposée se perpétrer dans un au delà imaginaire.

- Dans ce cas, ironise la Vieille Dame, je me demande quelles sont ces vierges promises à celui qui meurt en martyr, consommées l'une après l'autre, indistinctement ? La question n'est même pas posée par le fanatique embarqué dans l'idée que la jouissance sexuelle est une félicité sans fin dans l'autre monde. Le cadavre ne jouit pas et le fanatique ne veut rien en savoir ?

Que dit la femme d'obéissance musulmane de cette histoire qui l'a instrumentalisée au fil du temps par sa religion ? La Vieille Dame n'aime pas du tout l'idée qu'elle se soumette, inch Allah, à cet aveuglement masculin qui nie l'évidence qu'elle peut dire oui ou non au désir sexuel du masculin, à dire oui ou non au désir de tel homme particulier qui lui demande d'être la Mère de leurs enfants.



- Et l'homme qui force la femme lui attribue un silence qui lui permet de la croire soumise et consentante ? L'humanité doit se soumettre à Dieu et la Femme doit se soumettre à l'homme ?

La Vieille Dame décide de rafraîchir sa mémoire. Au fil du temps elle s'est intéressée aux mythes et aux contes qui ont soutenu sa réflexion sur les choses de la vie. Elle a développé l'idée que les contes et les mythes nous soignent, soignent notre manière de penser la vie. L'urgence du temps la pousse à récapituler ce qu'elle sait de la violence et des élans meurtriers inscrits dans la nature humaine.

Dans sa chambre, qu'elle a fait aménager sous les combles de sa maison, les livres encombrant les tablettes édifiées sur le haut des deux murs d'angle qui soutiennent une armature impressionnante de poutres en bois destinée à porter la toiture d'ardoises bleues. Les fenêtres de toit donnent une luminosité près du ciel qui des années durant ont psalmodié ses pérégrinations, ses « voyages immobiles », comme disait Proust (qu'elle n'a jamais réussi à lire vraiment).

Elle fait table rase des livres qui ne concernent pas tout à fait sa préoccupation. Elle rassemble en vrac\* « les Mabinogion » des contes initiatiques Gallois, La Nuit Celtique de Donatien Laurent et Michel Treger, la légende de Dahud, qui lui a toujours semblé pouvoir prendre en charge cette partition de l'humanité entre les hommes et les femmes. Elle ajoute quelques ouvrages de référence telle l'étude de Françoise Leroux et Christian Guyonvarc'h sur le mythe de la Ville d'Ys, « Femmes qui courent avec les Loups » de Clarissa Pinkola Estès, les tragédies grecques dont l'étude, au lycée dans sa lointaine jeunesse, lui ont donné le goût. Elle y ajoute une analyse très indigeste de Cai Hua intitulée « Une société sans Père ni Mari, Les Na de Chine » (Puf – Ethnologie), et le beau roman « Siddhartha » de Herman Hesse. Siddhartha qui deviendra le Buddha. Plus lointainement dans les étagères de son salon, la Bible repose sagement avec à ses côtés les Evangiles et le Coran.

- La question est de savoir comment La violence fonctionne dans la tête des gens de toutes les civilisations, dit-elle pour se résumer.

\* Sept possibles : Pourquoi sept ? C'est une manière de dire dans les maisonnées bretonnes mais la cause en est oubliée.

\* Rien n'empêche que vous y suiviez la Vieille Dame

## DANS LE GWENVED\*

***« La Bretagne, aujourd'hui encore, me semble hors du temps...et je cherche ce peuple – le mien – qui sait oublier le temps ». Michel le Bris***

En quittant le conseil, le Grand Celte rejoint les espaces réservés à son Peuple. Le Gwenved est le Paradis imaginé par les Celtes pour les assurer d'un bonheur immortel. Durant leurs longues pérégrinations d'Est en Ouest sur les Terres Européennes aux époques antediluviennes puis, plus tard à l'époque de « la Tène »\*, ils avaient développé une civilisation dont il reste quelques traces que sont en train de redécouvrir les archéologues du 21<sup>ème</sup> siècle.

Les Européens ont apparemment oublié peu à peu leurs racines celtiques durant les deux millénaires pendant lesquels les religions du livre se sont propagées à la place de leur philosophie. Le Panthéon celtique n'a probablement pas existé tel que les écrits des Romains l'ont renommé.

Les Druides auxquels les gouvernants des peuples celtiques avaient confié leur destin éthique et philosophique avait insisté pour que l'écriture soit bannie des écoles. Les études duraient plus de vingt ans et le savoir était appris par cœur au long de vers interminables qui musclaient la mémoire humaine d'une formidable capacité à se souvenir. Leur autre grande idée était de conserver aux ailes du désir et de la pensée leur agilité et leur pouvoir d'évolution, en évitant de les figer dans le marbre ou les parchemins. Ils voulaient éviter d'en faire des dogmes.

Le Grand Celte est d'ailleurs convaincu qu'un apprentissage est utile à la mémoire au cas où les écrits disparaîtraient de la même manière que se sont effacés bien des écrits anciens devenus indéchiffrables ou sans doute à jamais enfouis dans les profondeurs de la planète qui brûle en son centre les vestiges et les traces édifiées sur son écorce par des millénaires et des millénaires d'activités minérales, végétales, animales, humaines. Les planètes sont des grands chaudrons et l'humanité a pour fin dernière d'en sauver l'esprit, peut-être, ou non. Et les humains vivent sur des volcans. Chaque instant de vie est une victoire.

Moyennant quoi les Celtes ont nomadisé durant des millénaires, chaque clan bagarrant pour se faire une place au soleil tout en reconnaissant aux autres le droit d'en faire autant. Ils avaient ainsi développé une civilisation démocratique qui les mettait à l'abri de vouloir faire empire. Du même mouvement les femmes et les hommes vivaient à égalité de condition et de droit en toute différence quant à leurs fonctions respectives.

Plus tard, au contact de la civilisation chrétienne remaniée par les catholiques romains et leur volonté de « faire empire » ils avaient enfin cédé à l'écriture en produisant quelques récits initiatiques\* qui allaient devenir une source inépuisée à ce jour des manières et des codes qu'ils avaient intelligemment élaboré pour régler leurs manières de vivre. Le souci de laisser chacun trouver sa place et son utilité dans les oppida\* et plus largement dans des espaces élargis aux besoins de leurs activités commerciales et productives avaient jeté les prémises d'une organisation en royaumes qui paraissent aujourd'hui très petits en regard du développement des moyens de transports perfectionnés. Les avions font le tour de la Terre en quelques heures, plus rapidement qu'il n'en fallait autrefois pour se déplacer de quelques centaines de kilomètres seulement.

Héritier de la civilisation de son peuple, le Grand Celte parcourt le Gwened tel qu'il a été élaboré au cours de plusieurs millénaires de l'évolution. Il parle avec l'aisance que donne une longue habitude acquise sur la Terre. La Femme de l'Autre Monde\* qui l'accompagne parfois dans le Gwened lui transmet une bonne nouvelle.

- Il y a une Vieille Dame en Bretagne qui semble vouloir en savoir davantage sur la violence terrible qui agit en ce moment les populations de la Terre entière. Les désastres des deux guerres mondiales du 20<sup>ème</sup> siècle semblent avoir fait comprendre aux humains que jamais plus il n'y aura d'issue heureuse pour personne à la suite d'affrontements entre les Nations. Vainqueurs et vaincus se détruiraient du même mouvement. Les bombes nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki n'en sont que de pâles prémises. Ils sont en train d'essayer en ce moment le terrorisme de proximité et la rage dont certains humains sont à la fois porteurs et victimes est utilisée par des manipulateurs intelligents dont la Vieille Dame pense qu'ils préparent le règne d'un nouveau dictateur.

- L'essentiel est de travailler, de réfléchir. Cette Vieille Dame insignifiante va-t-elle avoir assez de temps de vie pour nous fournir quelques Paroles utiles à la préservation de tous les humains ?

La Femme de l'Autre Monde en est convaincue.

- Elle sait que la conquête de nouveaux espaces, et depuis peu, de partir à la découverte de nouvelles Planètes est un mouvement inscrit dans le destin de l'humanité. La planète Terre ne leur suffit plus. L'opération Philae leur a ouvert les espaces interstellaires. Des chercheurs ont découvert le boson\*, cette manifestation ultime de l'immortalité. Ils sont en chemin de découvrir, comme depuis toujours et d'un même mouvement, et l'infiniment petit et l'infiniment grand.

- Bien sûr, dit le Grand Celte. Nous avons toujours su que « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». Et les savants découvrent en ce moment même les Bosons et les exoplanètes qui ne sont pour l'instant détectées qu'à partir de leurs reflets fugitifs qu'ils réussissent à capter.

La Femme de l'Autre Monde, comme toute Femme source de vie, est prudemment confiante. Tout effort de gestation est promesse de transmission et d'héritage à partager, en toute fraternité.

- C'est étonnant comme tout est lié finalement ! Plus l'humanité réfléchit, un par un, et regroupés par pays, puis par « disciplines » plus il me semble que nous entassons des chances d'atteindre un savoir vivre encore inimaginable ...

\*\*\*

\*

\* Gwened : Le Monde Blanc. Le Paradis celtique de la félicité, constitué à l'image du monde des vivants mais dégagé du mal. Dieu n'y règne pas. Il reste Inaccessible et Inconnaissable à jamais et pour tous et pour toujours. Le Gwened est l'étape ultime atteinte par l'Âme après la mort. Il faut avoir franchi les cycles de « l'Abred » c'est à dire avoir été incarné sur la Terre à plusieurs reprises jusqu'à avoir atteint la plus grande perfection possible.

Dans l'au delà, une autre dimension est celle où rien n'arrive ni ne se passe. C'est le « Keugant » L'âme y attend une réincarnation probablement en fonction d'une tâche à accomplir à partir des diverses compétences acquises durant ses incarnations. Ou encore une nouvelle entité est créée par les urgences d'avoir à promouvoir de nouvelles créatures utiles à de nouvelles découvertes et à d'autres progrès ».

Le Keugant a pour équivalent les limbes, le Gwened a pour équivalent le paradis, et l'Abred désigne les cycles vie-mort-vie sur la planète Terre ; ce sont les trois dimensions que les Celtes ont imaginées pour signifier les fins dernières de l'humanité.

\*La Tène : C'est l'âge du fer qui a permis l'expansion celtique en Europe.

\* : « Les Mabinogions », contes initiatiques Gallois. Le « Barzaz Breizh » avec principalement le chant des séries dit encore « Chant des Grenouilles », La Légende de la Ville d'Ys avec sa Princesse Dahud, Femme de l'Autre Monde, La Légende Arthurienne et ses évocations exposées et animées au château de Comper en forêt de Brocéliande, La matière de Bretagne en général avec le travail de collectage de l'association « Dastum ». Dans « Femmes qui courent avec les Loups, Clarissa Pinkola Estès donne à penser que l'esprit celtique y est très actif.

\* Oppida : Un oppidum est un village que les fouilles archéologiques nous font redécouvrir au milieu des nombreuses routes construites dans toutes les régions celtiques d'Europe et dont César s'est mensongèrement attribué la paternité.

\* La Femme de l'Autre Monde, Dahud, nommée Ahès dans le siècle, est la personnification de la Femme sans doute en mémoire de La « Grande Mère » Gaïa, et dans la continuité d'Isis l'Égyptienne.

\* Le Boson est la particule ultime récemment découverte au CERN d'après les calculs des chercheurs Higgs, Brout et Englert.

## **L'ÂME BRETONNE DE LA VIEILLE DAME**

### **« Chantez la vie l'amour et la mort » (Gilles Servat)**

La Vieille Dame, désormais retirée de la vie active se décide à écrire, pour faire mémoire, on ne sait jamais ...

Bretonne héritière avec ses compatriotes d'une Terre inscrite dans une géographie à l'Ouest de l'Europe, magnifiée par la mer et l'Océan en collier d'émeraudes comme frontières ouvertes sur le grand large, elle y respire à l'aise ; vers l'Est, les marches de Bretagne, que franchissent allègrement ses voisins, sont subtilement signalées par un parfum dans l'air où les saveurs mélangées de l'iode et de l'humus émettent un puissant et invisible nuage, protecteur d'être difficile à discerner et pourtant envoûtant et détectable.

Cette géographie-là a favorisé durant une longue histoire, une des histoires les plus vieilles d'Europe, la conservation et l'évolution d'une culture particulière, inscrite dans des langues dont le Gaulois avait gardé les traces pour faire place peu à peu au Breton, au Gallo, puis, beaucoup plus tardivement au Français dit moderne, le seul que la Vieille Dame peut désormais maîtriser.

Les récentes oppressions et mutilations imposées par un gouvernement à ses Grands Parents les avaient rendus honteux de parler une autre langue que celle de ceux qui se croyaient en droit de les commander. La malédiction de la soumission à un vainqueur impardonnable pèse encore dangereusement sur le destin des peuples vaincus qui avaient un héritage précieux à transmettre et à moderniser, en toute fraternité, d'ailleurs, avec des voisins du plus proche au plus lointain.

Les Bretons existent encore un par un et leur terre est gardienne de leurs avancées civilisatrices particulières. Elle les rassemble et ceci jusqu'à leur insu. Les mensonges qui déguisent l'histoire des peuples finissent toujours par ressurgir sous on ne sait quelle aspiration de justice et de vérité. Les ancêtres, dit-on, se retournent dans leurs tombes quand ils sont trahis...

Dans quelles secrètes caches, se demande la Vieille Dame, la mémoire des peuples met-elle à l'abri les trésors de son histoire, de son héritage ? C'est le signe d'une des exigences de la condition humaine. Et le mensonge par omission est des plus pernicieux, tel un ver dans un fruit. Le vainqueur et le dictateur qui s'y adonnent sont maudis et finalement vaincus à leur tour.

Il ne reste à l'Ouest de l'Europe que sept pays celtiques ; mais chacun reste témoin précieux d'un passé d'explorations, de conquêtes, de rêves et d'intelligence des choses de la fraternité, de la Liberté et du triomphe de la vie. La diaspora celtique\* répandue dans les coins les plus en vue comme les plus inattendus partout dans le monde témoigne de cette insistance à promouvoir une manière d'être au monde brandie contre vents et marées

Pour l'instant la Vieille Dame s'installe devant son ordinateur et se met à essayer de dire quelque chose, pour autrement dire ce qui, peut-être, pourrait bien faire écho au sein de la condition humaine. Est-ce possible ?

\* « Les portes du Large » éditions créées en 2001 par Bernard Le Nail offrent un éventail étonnant d'exemples de bretons partis à l'aventure. Jacqueline Le Nail a contribué aux recherches de son mari et ensemble ils ont réalisé un travail patient et indispensable, désormais, sur les pays celtiques (voyages, explorations, économies, échanges ...)

\*\*\*

\*

## LES SACRIFICES HUMAINS

### *«L'homme est un loup pour l'homme » (Plaute)*

Il avait bien fallu que les populations essaient de s'organiser devant tant de dangers et de frayeurs. Le pire est toujours sûr et le combat n'en finit pas d'avoir à se protéger et à sauver ce qui peut l'être, à aménager des espaces sécurisés où respirer enfin. Les frères sont des frères ennemis et la légende nous parle du premier fils d'Adam et Eve, Caïn « le méchant » qui a tué son « gentil » frère Abel.

La Vieille Dame écrit :

« L'évocation des « sacrifices humains » que nous aurions aimé enfouir sous les voiles de la nuit des temps barbares nous impose de nouveaux questionnements. Les mises en scène répétitives diffusées par des vidéo sur le net, imposent à ceux qui les regardent une stupéfaction innombrable ; on y voit, par exemple, un homme armé d'une kalachnikov admonester une femme parce qu'elle porte un sac rouge bien voyant . Il lui demande de s'agenouiller. Il se met ensuite à psalmodier les yeux au ciel ce qui semble être un verset du Coran et au terme de sa prière, il tue la femme d'une brève rafale ; puis il s'éloigne en direction de quelques passants qui ne se sont pas même arrêtés, comme si de rien n'était. La scène donne une impression d'irréel. L'acte d'accusation qui précède l'assassinat, évoque l'impudeur de la femme qui ose arborer un sac à provisions rouge. L'ensemble de la séquence, filmé par une caméra, témoin techniquement efficace, donne le sentiment d'assister à un très mauvais film. Aucune émotion, aucune réaction de protestation de la femme, aucune réaction des passants qu'on aperçoit à quelques mètres de là, et nous assistons comme saisis par

l'incrédulité et la surprise, à l'exécution d'une sentence expéditive complètement surréaliste. Tout se passe comme si le metteur en scène avait copié des scènes d'un jeu vidéo, sans état d'âme avec pour seul objet de fasciner ses spectateurs. »

La première émotion passée, on constate que ce n'est pas crédible.

Pourtant, cette étrange vidéo renvoie à de l'impossible à formuler, à donner forme, quand il s'agit de la mort. Très savamment J.Lacan disait qu'il n'y a pas de représentation de la mort dans l'inconscient. Peut-on comprendre que si cette représentation est absente en nous, son enracinement dans notre esprit, dans notre appareil psychique pour le dire plus précisément, est inexistant et la mort qui nous concerne et nous cerne nous reste étrangère, une chose indicible, incompréhensible et à la fois inévitable. Nous ne pouvons rien en dire.

Mais dans le contexte, où la guerre des Djihadistes contre les « incroyants » passe par des assassinats, où des massacres sont perpétrés en Afrique, au Moyen Orient, après avoir parsemé l'Occident d'actes de barbarie aux Etats Unis, en France, en Espagne, en Italie, ce genre de vidéo fait fonction d'une piqûre de rappel pour maintenir au dessus de la tête des « incroyants » l'épée de Damoclès donneuse de mort, brandie pour le massacre.

Le danger de mort dure au dessus comme au dessous de notre insouciance. Il nous faut une maturité d'esprit peu commune pour adopter la légèreté et la fraîcheur des ivresses que la vie déploient sans négliger pour autant qu'à terme la nécessité unique, la mort incrustera le mot FIN sur notre cadavre.

Il s'agit pour nous de décoder les tenants et les aboutissants des attitudes inscrites dans le passé de nos civilisations, revues et corrigées d'âge en âge pour essayer de sortir de cette spirale infernale où la violence et l'angoisse le disputent à la paix et la sérénité.

L'Amour comme recours, peut-être ?

Que disent les contes ?

La Vieille Dame continue d'écrire :

### ***Le Minotaure – Les Grecs -***

« Le Minotaure exigeait le sacrifice annuel d'adolescents filles et garçons en nombre égal, sous menace de détruire Athènes. Il est caché au fond d'un labyrinthe dans lequel les plus malins et les plus intrépides se perdent irrémédiablement, sans jamais réussir à l'atteindre. Il semble indestructible. Il n'a pas été difficile de comprendre après Freud et bien d'autres, qu'il s'agissait de représenter les méandres du chemin suivi par l'embryon dans le ventre de sa mère pour naître au grand jour et Ariane y a guidé Thésée en le retenant en vie à l'aide d'un cordon ombilical symbolique très résistant aux accidents de terrain et élastique autant qu'il était nécessaire. La vie, ça nous connaît, ça se représente de mille manières et de mille façons toutes plus diverses et intelligentes les unes que les autres, toutes représentées dans l'inconscient, enracinées profondément dans notre esprit, dans notre appareil psychique. L'embryon, dans le ventre de sa mère, s'il est à l'abri autant que faire se peut, n'en est pas moins menacé de mort dès son premier instant.

Assuré par Ariane, Thésée a donc pu tuer le monstre et revenir sain et sauf sans s'être fait dévorer. C'est l'éternel combat de la vie contre la mort. L'association incontournable de l'Homme et de la Femme s'y manifeste.

La seule condition sine qua non pour agir est de pouvoir s'emparer d'une sorte « d'obscur objet du désir » adossé au triomphe de la vie à partir d'une maîtrise des codes intégrés dans la structure psychique des deux alliés où chacun a un rôle bien identifié à jouer, élaboré au préalable, dans un échange parlé. La place de l'homme et de la Femme sont donc à la fois dictés par la nature et associés habilement pour vaincre la mort. »

\*\*\*

\*

La Vieille Dame arrête un moment d'écrire.

Elle pense à l'homosexualité qui insiste pour certains au point de se penser installés dans un corps mal ajusté à leurs désirs.

L'idée que l'amour n'est possible qu'entre personnes de sexes différents, (opposés ?) assure à l'humanité une perpétration de la vie à la naissance merveilleuse de chaque enfant en pied de nez miraculeusement triomphant à la face de la mort. La Vieille Dame a été toute sa vie imprégnée de cet émerveillement premier dont elle a été envahie à la naissance de chacun de ses enfants. Elle aurait voulu inonder d'amour et à jamais le trio Père-Mère-Enfants qu'ils créaient.

En même temps, elle s'est heurtée douloureusement à l'incapacité de dire et d'écrire cette aventure indicible avec l'homme inchangé dans son corps par sa paternité. Peut-être la surdité de l'homme, prisonnier d'une impossible mise en mot d'un autre vécu corporel que le sien, faisait-il barrage imprescriptible à son entendement. Elle avait enfoui le drame de sa solitude sous le pouvoir de partager les soins et la tendresse qui les avaient associés face au nouveau-né.

Un instant replongée dans ses émotions toujours vives, elle retourne à sa réflexion sur la violence, invitée par le souvenir de l'effort compliqué qu'il lui a fallu faire et qui peut-être explique si puissamment la « violence des femmes ». Il faudrait peut-être parler « de la violence au féminin » ?

Elle se remet à écrire.

\*\*\*

\*

## **La Parole - Les Celtes**

« Les cycles vie-mort-vie consistent à se déployer dans un champ de l'esprit que l'imaginaire et le symbolique vont voiler/dévoiler autour d'un réel inaccessible : la « Nécessité Unique, le Trépas, rien de plus, rien d'autre » tel que récité pour être bien appris par le « Bel enfant du Druide ». Ce « Chant des Séries » transmis oralement d'âge en âge dans les profondeurs des maisonnées bretonnes n'est pas encore totalement déchiffré de nos jours. Il décline en douze chiffres les périple qui s'imposent à la condition humaine.

Le nombre UN qui va conditionner la suite est celui du Trépas. Le destin est balisé. Et ce n'est pas rien. Et nous constatons avec Jacques Lacan « qu'il y a de l'UN ». C'est l'imaginaire qui nous fait dire que l'Un contient le Tout dans ses diversités innombrables ...etc...

Dans un conte initiatique gallois, « Les Mabinogion », un des héros, Pwyll, est choisi pour époux par Rhiannon, à condition expresse qu'il s'adresse à elle personnellement, qu'il la reconnaisse pour qui elle est. Très habilement le conte nous montre Pwyll, en proie au désir, qui déploie tous les moyens à sa disposition pour la séduire. Le Tertre sur lequel il monte avec ses compagnons est réputé pour dévoiler des prodiges à ceux qui s'y rendent. C'est du haut de ce tertre que Pwyll aperçoit Rhiannon chevauchant un paisible coursier blanc. Au fil de plusieurs jours successifs, il envoie ses compagnons l'un après l'autre sur les plus rapides de ses coursiers avec, pour mission, de la rattraper, de la saluer de sa part, de lui demander son nom ; comme aucun n'y parvient, bien qu'elle ne force nullement l'allure de son cheval, mais comme elle revient régulièrement s'exposer à ses regards, il décide de se rendre seul à sa rencontre. Il a compris la leçon. Elle lui répond dès qu'il s'adresse à elle directement, en face à face.

Telle Ariane assurant le parcours de Thésée dans le labyrinthe, Rhiannon va le guider à travers diverses épreuves avant de consentir à l'épouser. Et elle y met le temps qu'il faut pour évaluer ses capacités. Il va falloir qu'il triomphe d'un rival qu'il a d'abord malencontreusement accueilli à sa table pour qu'il profite des bienfaits que tout hôte doit à son invité. C'est encore Rhiannon qui va l'instruire de la stratégie à mettre en place pour y parvenir, démontrant ainsi la pertinence de son savoir-être. Il n'y a pas mort d'homme, mais le vaincu essaiera une vengeance différée dans le temps, dans une autre branche du conte.

L'essentiel à retenir est qu'il n'y a pas de mort à l'issue de la joute.

La maladresse de Pwyll ne décourage pas Rhiannon ; elle semble savoir qu'il vont se convenir ; son Père lui-même va accepter le mariage de sa fille, là encore pris dans les conventions soigneusement respectées par tous les protagonistes. La codification subtile des conduites des uns et des autres étonne par leur complexité, leur rigueur et leur subtilité. Et Rhiannon, la femme, en est la plus savante et la pédagogue avisée.

Pwyll a compris qu'il lui fallait vis à vis d'elle s'extraire du groupe de ses compagnons et que face à une femme il serait seul avec elle. Jacques Lacan aurait probablement apprécié cette dimension psychique du conte s'il l'avait déchiffré, lui qui s'est interrogé jusqu'à constater que l'Homme seul « ex-siste », pas « la » femme, sauf, peut-être, UNE PAR UNE ...

Le conte débute par une épreuve singulière dont Pwyll va sortir triomphant, qui met en scène l'idée de la mort, dans la logique du principe qu'il s'agit pour l'homme masculin de la considérer à sa place de Nécessité Unique régissant toute vie. L'épreuve se joue entre trois personnages. Pwyll, Arawn et Hafgan. Chacun est à la tête d'un clan. (La traduction du conte réalisée par Joseph Loth, grand celtisant, parle plus de royaumes que de clans). Quoiqu'il en soit, Pwyll, encore maladroit dans l'application des règles de bonne conduite entre personnes civilisées, fait offense à Arawn en envoyant ses chiens à la curée d'un cerf forcé par une autre meute que la sienne. Pwyll est sidéré par l'aspect des chiens, très blancs, avec des oreilles très rouges et il en oublie le cerf. Il pressent que la meute vient du royaume des morts. Arawn arrive à son tour, il est en colère et demande réparation pour l'affront qu'il vient de subir, la meute victorieuse lui appartient. Très civilement Pwyll reconnaît ses torts et demande quel service il peut lui rendre, en contrepartie. Arawn est prince du royaume des morts que lui dispute son ennemi Hafgan, son rival dans le même royaume. Il ne peut tuer son ennemi. Un mort ne peut tuer un autre mort, ce qui est fait n'est plus à faire. Arawn cherche un vivant qui le tuera pour lui et il faut que ce soit d'un seul coup, d'un seul. Les deux sont sur la frontière entre les royaumes de la vie et de la mort. Arawn explique à Pwyll qu'il va le remplacer durant le temps d'une année sous ses traits dans son royaume et que Pwyll sera sous ses traits et à sa place dans le même temps, en attendant que le moment du rendez-vous fixé avec Hafgan sur cette même frontière entre les deux royaumes un an et un jour plus tard.

On comprend qu'il s'agit d'un seul homme réparti entre trois personnages. Pwyll est le vivant qui va tuer Hafgan d'un seul coup pour vivre tranquillement adossé à la Nécessité Unique, la mort. Son double Arawn va régner à sa place aussi paisiblement et intelligemment, tout comme lui-même dans sa vie vivante et quotidienne. Le fait qu'Hafgan doive être tué d'un seul coup sans acharnement signifie que l'idée du trépas ne doit pas s'éterniser plus que nécessaire pour ne pas tourmenter abusivement l'esprit des vivants. Arawn a prévenu Pwyll qu'il devra éviter de répondre aux supplications d'Hafgan qui essaie effectivement de discuter sur la question « Qui me tue » et qui demande d'autres coups. Un mort ne peut mourir une seconde fois ! Nécessité unique !... Il convient de ne pas répondre à ses provocations ni à ses avances ni à ses obsessions.

Jouer à tuer la mort tout au long de la vie est sans doute la tentation de l'homme masculin qui rêve de force surhumaine et si possible dramatique, héroïque mal à propos. Les passions masculines pour les combats, du combat de coq aux guerres réitérées permettent de gagner des galons et du pouvoir et ces guerres dûment justifiées par le droit de se défendre jalonne les siècles historiques écoulés. Comment se défendre autrement qu'en s'entretenant va être une longue aventure en chantier ouvert depuis la nuit des temps comptés.

C'est là le tout premier combat de l'adolescence qui affronte ses angoisses, ses peurs et ses insuffisances sur fond d'appartenance à des antécédents culturels suffisamment intégrés pour permettre des identifications à des héros vivants et d'agir, non sans courage, dans leur sillage, adossés à la nécessité unique.

Après cette épreuve Pwyll est vivant et libre de ses actes, assuré qu'il fera dans la mort ce qu'il fait dans la vie, en exacte proportion avec ce qu'il réussit en courage, bonté, honnêteté, justesse et noblesse ; toutes ces vertus étaient très prisées dans la civilisation celtique ancienne, soigneusement codifiées pendant des millénaires, et les vivants sont en charge de les perpétrer, à l'écart des coups que la mort nous assène.

C'est alors que Rhiannon peut le choisir pour époux et en quelque sorte l'instruire des conditions à respecter pour réussir à porter avec elle ce qu'un autre conte initiatique, la légende de Dahud, désignera sous le vocable du « Fardeau d'Amour ».

Rhiannon elle-même va subir une épreuve initiatique, à partir de sa condition de mère. L'enfant qu'elle va mettre au monde va être nommé Prydéri, ce qui se traduit par « souci » ; il va lui être mystérieusement enlevé pendant que les sages femmes qui veillaient sur lui se sont endormies. Elles complotent une accusation pour ne pas être châtiées, badigeonnent Rhiannon du sang de chatons qu'elles tuent et essaient de la convaincre qu'elle est devenue folle et qu'elles n'ont pas pu l'empêcher de dévorer son enfant. Ni Pwyll ni Rhiannon ne les croient mais Rhiannon pense « plus sage » d'accepter une punition, à l'issue d'un jugement, plutôt que de discuter avec les femmes, acharnées à se disculper, ce qui en dit long sur l'entêtement dont elles sont capables. Il s'agit dans l'inconscient au féminin, d'effacer, de supprimer une vie autre qui envahit la sienne quand il est mal accueilli par un cœur en dissonance avec un corps esclave d'un destin. Rhiannon est condamnée à raconter son histoire à tous les visiteurs qui se présentent. Elle doit se poster sur un montoir de pierre destiné aux cavaliers et leur proposer de les prendre sur son dos pour les porter jusqu'à la Cour. Le conte précise que peu d'entre eux accepteront.

Là encore la fonction culturelle de la parole est mise en évidence dans la civilisation celtique. Rhiannon parle de sa fonction de mère à chaque fois qu'un visiteur se présente. Elle y dit son impuissance face à la mort, la mort de son enfant. Et aucune mère n'échappe à cette angoisse de voir s'éteindre son nouveau-né, réactivée souvent par les bobos et les pleurs inexplicables des premiers mois de la vie.

Naturellement on finira par retrouver Prydéri et il sera élevé sagement chez des parents nourriciers auxquels il devra son éducation et par conséquent sa gratitude, sous le regard attentif de ses parents et des autres membres de la Cour.

Cette coutume du forestage a duré longtemps en Bretagne où les enfants étaient élevés par l'ensemble des membres d'un clan, puis, jusque tardivement, par tout un village, et diversifiaient ainsi leurs savoir-être et leurs savoir-faire, soigneusement encadrés pour qu'ils puissent accéder à la conscience du « souci » que les parents et tout leur entourage avaient de lui. »

\*\*\*

\*

## **La Vieille Dame**

**« Notre dû, celui de l'âme » C. Pinkola-Estès**

La Vieille Dame s'arrête un moment, frappée par la densité saisissante des messages contenus dans le conte. Comment les partager avec d'éventuels lecteurs et interlocuteurs pris dans la précipitation du monde actuel où l'esprit voyage constamment et partout, sollicité par le tapage et les bruits qui l'envahissent sans ménagement ?



Comme pour approfondir le sens que Rhiannon et Pwyll donnent à partager, elle éprouve le besoin d'arrêter un instant le geste de l'écriture. Elle s'éternise dans sa pensée : Tout est visité en quelques lignes du conte : la mort, la naissance, la vie, la société, la pédagogie, le courage, la sagesse, les faiblesses, la violence, chaque fois selon la femme et selon l'homme en toute différence et égalité de responsabilité. La parole du conte sonne brève, juste et fort.

Puis elle écrit :

« Tous ces contes initiatiques qui ont franchi des millénaires, des catastrophes, qui ont résisté à l'oubli et à l'usure des temps comptés, qui ont survécu oralement plus encore que par écrit, nous instruisent et nous soignent encore. Ils sont le fruit de cette sagesse populaire qui fait un pas de côté pour s'extraire des soucis et des affres du quotidien, des guerres comme des catastrophes, de la soumission inconsidérée à des principes comme de la grande tentation de la transgression. Ils sont les branches de l'arbre auxquelles se raccrocher en cas de tsunami, ils sont le phare étonnant qui brille dans la nuit de tous les temps. Et surtout ils sont le fruit d'une élaboration née dans des groupes et des peuples particuliers, regroupés dans un périmètre géographique précis et protégé, élaborés savamment dans des langues construites en fonction d'une empathie et d'une harmonie chargée de refléter le plus minuscule et le plus puissant des liens qui les accordent comme dans un orchestre, en harmonie avec les sons, les odeurs, les saveurs, les sentiments, les réflexions, tout ce qui fait la vie et que la condition humaine est en charge de perpétrer. Tout ça, qui nous porte et nous protège, est notre héritage à transmettre, à mettre à la disposition des temps futurs, à laisser libres d'enrichissements de partages et d'évolution, mais aussi dans des espaces protégés par des frontières sanctuarisées qui donnent de l'espace et du temps à des enracinements fructueux. L'histoire, La Grande Histoire est celle, événementielle, arrangée, des puissants des rois et des arrangements à leurs bénéfiques ; les contes sont la quête des populations anonymes savantes des choses de la vie dans les profondeurs de la geste quotidienne, de ses essais, de ses butées et ses erreurs. D'eux naissent une éthique dans un effet miroir où chacun est vu avec son génie particulier promis au triage des choix que la société sauvera de l'oubli »

La Vieille Dame se sent très incapable de contenir tant de profondes et puissantes sciences et connaissances.

Elle souffre toujours des mutilations infligées à ses parents, à son peuple. L'héritage à transmettre est enfoui sous les malédictions de la soumission à ceux qui ont voulu faire empire, envahissements, éradications, au détriment de ceux qui reconnaissaient à tous le même droit à se faire une place au soleil.

Elle écrit. Elle se force à écrire.

« Le monde celtique s'est effacé sous la volonté des Romains de vouloir faire empire. Finalement ils ont échoué et à leur suite tous les dictateurs qui ont voulu en faire autant. Ça ne tient pas la marée ! Chaque peuple dans le monde entier, en France et en Europe particulièrement, est actuellement en train de reconquérir chacun ses particularités, ses frontières, ses langues, ses moyens d'existence, pour échapper à une mondialisation qui les anéantirait au lieu de fédérer leurs efforts en vue, par exemple, de grandes aventures, déjà programmées, comme la transformation écologique des moyens de production ou encore la conquête de l'espace. Tous pour un, un pour tous et chaque vie compte dans la proximité d'une famille, d'un clan, d'un peuple, d'un pays. »

La Vieille Dame sait que la transmission d'un héritage passe par l'éducation et les apprentissages, à condition de laisser les anciens en parler aux jeunes dans leur langue, celle finement ciselée durant des siècles entre sagesse populaire et inventivité. Elle avait découvert il y a bien longtemps, toute petite fille qu'elle était, cette attention que des voisins, des relations de ses parents, lui prêtait en lui tendant la main pour la saluer, lui dire bonjour, à égalité de considération avec les adultes; la différence entre elle, l'enfant, et l'adulte, était marquée par l'invitation qui lui était faite de les écouter avec respect. Ensuite on pouvait en dire quelque chose, au cas où ... Cet art de vivre l'a définitivement construite en ouvrant son esprit aux autres.

Elle écrit :

« Dans le temps lointain de la vie en clans, la coutume du forestage répondait à des exigences subtiles dont la connaissance des causes seraient bien utiles à notre époque où les jeunes se sentent abandonnés, livrés au chômage, tiraillés entre le vieux monde qui meurt et le nouveau qui les écarte. Les adultes ne leur donnent plus assez le sentiment du soin que leur éducation nécessite, tiraillés qu'ils sont eux-mêmes par des exigences et des sollicitations contradictoires.

Le forestage était une coutume pratiquée dans toutes les civilisations semble-t-il. Les parents n'élevaient pas directement eux-mêmes leurs enfants qui étaient confiés à une famille amie en fonction de sa dignité et de ses connaissances particulières. Les parents n'étaient jamais loin et représentaient pour leur enfant à la fois un questionnement sur son origine, sa naissance, une aspiration à l'autonomie, et une invitation à les égaler. Une distance savamment calculée entre parents et enfants garantissait sans doute, un peu, un respect réciproque. Les parents pouvaient être des modèles dégagés des contingences qu'une trop grande proximité ne donne au jeune qu'une envie de la fuir. La question de la bonne distance entre les uns et les autres fonctionne depuis toujours ; elle est dévolue de nos jours aux écoles maternelles, aux garderies et aux jardins d'enfants. L'école, le collège et le lycée prennent un relai mal ajusté désormais face aux nouvelles configurations qui s'imposent à la mouvance de nos sociétés. »

La Vieille Dame s'éternise sur ses idées.

- Les enfants et les jeunes n'ont désormais plus toujours conscience du « souci » que la société prend à leur égard. Les corps constitués des enseignants et des pédagogues modernes sont orientés sur les acquisitions plus qu'au souci de les accompagner dans leurs apprentissages. Les uns et les autres, et surtout les parents, sont facilement tournés sans bienveillance du côté du résultat, condition sine qua non et angoissée d'une réussite à promouvoir coûte que coûte. Les laissés pour compte sont-ils ceux qui abandonnent en chemin et qui deviennent les SDF, les « sans domicile fixe », les déracinés des sociétés modernes ? Ils ne sont pas tous des clochards philosophes ni des vagabonds célestes, ni des réfugiés dans l'impalpable des rêves ...

La Vieille Dame soupire. Elle remet à plus tard de réfléchir aux conséquences d'une pédagogie actuelle désormais inadaptée au plus grand nombre. La mort d'un système s'annonce là encore.

Elle se remet à écrire.

« Sous les effets démultipliés des progrès scientifiques, la condition humaine est mise à mal par un bouleversement encore jamais atteint. La communication est à la fois facile et désincarnée sur internet, rapide du côté des transports, déshumanisée du côté de la répartition des richesses, et surtout dépossédée des repères culturels autrefois partagés à l'abri de frontières. Cette dispersion est néfaste, ce morcellement mal maîtrisé est dangereusement pathogène.

La structure psychique subit des mutilations à vitesse trop rapide pour que soient évitées des convulsions insensées tels les massacres perpétrés par des Djihadistes en mal de savoir nécessaire du côté de la vie et du côté de la mort.

Les cycles vie-mort-vie sont devenus le domaine où la pulsion semble régner sans partage.

Les sacrifices humains consentis aux dieux antiques avaient sans doute pour objectif de prendre une sorte d'assurance vie dont les peuples bénéficieraient dans l'au-delà. Le génie de Yaveh, chez les Juifs, a été d'arrêter le couteau brandi par Abraham prêt à sacrifier son fils à Dieu, et le Christianisme a été de sacrifier Jésus, sur la croix, en victime expiatoire des « péchés du monde ».

Ce péché est péché de la violence qui donne la mort. Le Dieu des religions s'en approprie seul l'usage par la démonstration que le meurtre de son fils par des soldats, ses bras armés en quelque sorte, sont des personnages pardonnables de ne pas savoir ce qu'ils font\*. Il fallait donc inventer les religions pour empêcher les humains de s'entretuer. C'est une gymnastique des méandres du raisonnement qui n'est pas accessible au premier entendement. De plus elle peut sans doute

empêcher la prise en charge par un assassin de la responsabilité de son acte. Les dés sont pipés dans ce jeu de bonneteau.\*

Les penseurs à l'œuvre dans l'élaboration des religions du livre n'ont finalement pas pu empêcher Dieu d'être un assassin par procuration. Les guerres de religion continuent à mettre le feu au Moyen Orient, en Europe et cherchent à se répandre sur la Terre entière. »

La Vieille Dame, n'est pas toute entière prisonnière de la gravité de sa réflexion. Elle sourit au souvenir de cette histoire juive d'un Père qui s'adresse à son fils :

- « Souviens-toi, mon fils, nous n'avons qu'un seul Dieu ... auquel nous ne croyons pas. »

Elle se remet à écrire :

« Curieusement, dans le même temps les Celtes s'efforcent de construire une éthique sur le pouvoir de la parole en nommant Le Trépas en tant que Nécessité Unique, échappant à toute tentative d'y contrevenir ou de s'y opposer.

NÉCESSITÉ ! UNIQUE ! RIEN AVANT! RIEN D'AUTRE !

Face à la mort seul un silence règne. Le silence des pulsions, le silence des mots, le silence du sens. Alors prendre le silence comme un hommage, comme un chant du cœur ? Avec la fraternité des vivants qui s'y soutiennent. La compassion. Le souvenir. Et la transmission pour faire mémoire. La transmission de l'héritage ...

Les Romains vont considérer les Celtes comme des braillards querelleurs sans doute parce que, dans leur philosophie, ils ne paient pas le prix du sang et des larmes\*.

Les deux millénaires judéo-chrétien-romain auxquels se joint l'Islam un demi millénaire plus tard, vont se dérouler dans des tragédies toujours plus sanglantes du fait d'utiliser les progrès techniques de plus en plus sophistiqués.

Les sacrifices humains ne se pratiquent plus désormais sur les autels des sanctuaires mais n'importe où sur les places publiques et tout lieu peut devenir un champ de bataille, un camp de concentration, un charnier. La Terreur qui a suivi la révolution française et qui nous est vendue comme négligeable par des historiens adoreurs du pouvoir des bourreaux a inauguré une succession d'assassinats et de massacres qui s'amplifie actuellement. Nous sommes loin des Celtes qui conquéraient et défendaient un territoire pour s'installer en reconnaissant aux autres le droit d'en faire autant. Mais à l'époque il y avait de la place pour tous ...

L'humanité met en scène l'horreur de sa condition, avide d'y échapper y compris en obéissant à n'importe quel dictateur déguisé en dieu tout-puissant tueur d'ennemis pourvu qu'il lui fasse miroiter la promesse d'une vie meilleure. Les hommes croient qu'ils ont besoin d'un Dieu Tout-Puissant et protecteur. Les dieux réclament toujours le prix du sang et de la chair, dénués d'états d'âme, l'émotion et l'empathie n'étant pas de leur domaine. »

\* Sur la Croix au moment de sa mort, s'adressant à Dieu son Père, Jésus dit « Père pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »

\*René Girard : « La violence et le Sacré » éd Pluriel

\* Un petit objet est caché sous un gobelet semblable à deux autres et le manipulateur les déplace à toute vitesse sous les yeux de spectateurs invités à le découvrir moyennant une pièce de monnaie ...

\*\*\*

\*

Fatiguée un peu, la Vieille Dame est allée respirer l'air frais dans les alentours. Elle a emprunté le chemin de ronde qui borde les très vieux vestiges que le Moyen Âge a laissé à la Cité médiévale perchée sur ce que pompeusement les gens des alentours appelaient « La montagne de Bécherel ». Les vrais montagnards auraient matière à en rire. Sur ces derniers contreforts des Monts d'Arrée les

nuages les vents la pluie et le soleil organisent la plupart du temps, des spectacles qui varient d'un moment à l'autre, jour après jour. La Vieille Dame y cultive des souvenirs ...

De retour à son appartement haut perché elle se remet à écrire.

### ***Buddah - sensibilité***

« Une autre civilisation s'est essayée à la survie en dépit des misères de la condition humaine. Herman Hesse, dans un conte accessible à l'entendement occidental nous a fait partager les aventures de Siddhartha, qui deviendra le Buddha dans le monde oriental pour avoir atteint l'Éveil au terme d'un effort de dépouillement dont on peut penser qu'il renonce à tout désir qui se refuse à sa maîtrise. A terme Buddha atteint une sérénité paisible et immuable à force de détachements successifs. Il devient désir pur au delà de toute résistance et de toute entrave. Cet effort de transcendance magnifie la vie de l'esprit au détriment de la condition humaine.

La misère, la souffrance et la mort des populations indiennes en particulier, s'est longtemps exposée sans aucune volonté de prise en charge à un niveau administratif. Le règne des privilégiés a été accepté au titre d'un Karma qui l'explique. La Mort n'est qu'apparence. »

\*\*\*

\*

La Vieille Dame n'est pas satisfaite de ce qu'elle vient d'écrire. Il lui semble que l'humanité tout comme elle-même ne sont pas en mesure de résoudre les questions que pose la violence. Du tyran domestique qui harcèle son entourage au mari qui bat sa femme et va jusqu'à la tuer, du bourreau insensible à la souffrance des victimes aux exécuteurs de basses œuvres ordonnées et organisées par des Hitler de petit ou plus grand modèle, la violence répétitivement empoisonne les siècles de questions sans réponses.

La Vieille Dame soupire et allume son poste de télévision. Parfois elle y trouve quelques informations utiles.

Cette fois, un grand chirurgien vient expliquer qu'il opère les tumeurs du cerveau sans que son patient soit endormi. Outre la technique absolument extraordinaire qu'il a développée avec son équipe, l'attention de la Vieille Dame est retenue par une information qu'elle ignorait ou bien à laquelle elle n'avait pas encore prêté attention. Une intervention chirurgicale sur le cerveau est indolore ... Le patient n'est endormi que durant le temps nécessaire à la trépanation.

Le cerveau indolore ? De là à penser qu'il est à l'image d'un ordinateur intégré dans la boîte crânienne, le pas peut être rapidement franchi ... Mais ! Hop la la ! Impossible de penser correctement les conséquences d'une telle affaire. Les questions se bousculent. La souffrance et la douleur ne sont donc que (que ??? ) liées au reste du corps avec son réseau complexe de nerfs transmetteurs des informations toutes mises au service de la commande centralisée là-haut ? Est-ce ce qui assure le fonctionnement général du triomphe de la vie ?

En même temps cette configuration peut faire penser à cette partition entre l'émotion et ses débordements et la conduite organisée des réflexes humains face au mal et à la douleur. L'insensibilité aux souffrances est-elle proportionnelle à la quantité et à la qualité des connexions nerveuses entretenues par l'état général en bonne santé d'un individu ? Et ici quels rôles jouent les très prisées décharges d'adrénaline, les orgasmes de toutes sortes et les stimulations ?

Les pulsions pour leur part insensées sont prises en charge au titre de réflexes à éduquer et à maîtriser. Elles échappent, pense-t-on, à la commande éclairée par le fonctionnement du raisonnement et de la pensée.

- Voilà pense la Vieille Dame, Nous savons depuis toujours que le cœur nous instruit de nos affects, que le cerveau est aux commandes de la raison, et que le tout nous tient en vie. Il va falloir

nous interroger sur cette fonction du cerveau étanche à la souffrance. Le caractère froid et insensible des tortionnaires, des assassins, et autres dictateurs est-il victime d'une sorte de maladie affectant leurs connexions ? C'est une hypothèse légitime. Et ce serait un travail à bonne hauteur d'humanité que de s'atteler à cette « maladie » (?) si horrible et néfaste qui affecte à des degrés divers les tueurs insensibles aux souffrances de ceux qui leur tendent les bras en criant au secours !

Les idées se bousculent et la Vieille Dame éprouve le besoin de les énumérer avant de pouvoir y mettre de l'ordre.

Elle écrit :

« Qu'est-ce que la souffrance ?

Et ce n'est pas la même chose de souffrir dans son corps et de souffrir dans sa sensibilité. Les femmes et les hommes y manifestent leurs différences, en partageant des besoins de soins et de tendresse réciproques. L'éducation des uns et des autres a souvent raison de leurs émotions et les hommes y accusent les femmes de sensiblerie quand les femmes accusent les hommes de cécité et de surdité à leur égard.

Les nouvelles investigations faites à l'aide du scanner sur les zones d'un cerveau sollicitées par les transmetteurs malmenés par des sensations traumatisantes y montrent une sorte d'activité orageuse de plus ou moins grande intensité suivant les cas. C'est ce qui expliquerait les réponses réflexes en cas de rappel d'un danger disparu. La mémoire des cellules du cerveau semble indépendante de l'actualité du traumatisme. Les battements de cœur avec leur lot d'effroi, d'angoisse, de crainte, répondent à la mémoire réveillée par le moindre écho, même lointain, du danger passé et pourtant jamais dépassé. Le caractère de chaque individu installé sur fond d'émotivité personnelle explique la plupart des comportements des uns et des autres dans toute la gamme des réponses ajustées sur la configuration de la mémoire des cellules du cerveau plus que sur la réalité des événements qui la réveille en écho. »

La Vieille Dame sait quel chemin elle a du faire entre parler, mettre en mots, tourner et retourner les causes de ses sidérations angoissées et devoir apaiser les fonctionnements outranciers de sa sensibilité devenant invalidante à force d'être sollicitée par la moindre alerte perçue comme un danger. Entre psychanalyse, yoga, méditation apaisante et méditation active à l'aide du Taï Chi Taoïste, elle a finalement trouvé son juste équilibre. Le cerveau est une mécanique au service de l'intelligence des solutions humaines qui vont dans le sens du triomphe de la vie. Et la bonne nouvelle dit qu'il est éduicable.

Elle écrit :

« Cette question de la sensibilité à la souffrance d'où qu'elle vienne est débattue depuis toujours. C'est la lutte perpétuelle entre le bien et le mal, la lutte entre Dieu et Diable, entre Saint et Fripon. Que dire encore ? Et comment la penser à la lumière des nouveaux progrès des sciences ?

Il y a généralement un abîme entre le fait relaté dans les plaintes, le récit d'un drame et la réalité d'un traumatisme dont les effets s'éternisent dans le temps. Nos progrès sont encore très balbutiants en ce qui concerne la pertinence des aides apportées à des victimes.

Les romans et les films qui mettent en scène des événements traumatiques, avec un cortège de morts violentes essaient d'en désincarner les effets sur leurs héros, vite souriants dès le mauvais moment passé. Ce n'est peut-être pas un mal de passer légèrement des larmes au rire pour sauter à pieds joints par dessus les angoisses qui ne manqueraient pas d'envahir les même protagonistes dans la vraie vie.

Nous restons comme des enfants relevant morts et blessés dans un jeu où il ne peut être question de tragédie définitive. La question est d'en mesurer les effets sur de jeunes esprits qui ont à se confronter à la réalité de la violence et de la mort, essentiellement par contagion de l'angoisse de parents qui n'ont jamais pu en protéger leurs enfants ; ils peuvent les traumatiser à jamais à leur insu au moindre souffle de danger. »

La Vieille Dame se promet de revenir sur ces questions de l'éducation.

## **DANS LES COULOIRS DU CIEL**

### **« *Ma raison dompte mes sentiments* » in *Le Cid* – P. Corneille**

Le Grand Architecte de l'Univers surprend une discussion animée entre Corneille et Racine. Le premier a consacré sa réflexion à la raison qui doit dompter les sentiments alors que Racine a voulu démontrer que la passion guide les hommes. La question reste de savoir ce qu'il convient d'en penser. Chacun défend sa position.

Pierre Corneille dit :

- Je me souviens que la Vieille Dame, dans sa lointaine jeunesse au lycée s'était disputée avec un jeune garçon à notre sujet. Elle choisissait de donner raison à Rodrigue, le héros dont j'ai écrit l'histoire dans ma pièce « Le Cid ». Elle avait particulièrement apprécié la prestation de ce merveilleux acteur qu'était Gérard Philippe qui l'avait incarné de manière incomparable.

Corneille en sourit encore.

Racine sourit aussi. Il évoque le jeune garçon qui avait donné la réplique à la Vieille Dame.

- Il s'était enflammé et voulait que la passion puisse rester au centre des conduites humaines.

- Ils en sont toujours au même point alors ? Ils sont pourtant en charge de faire évoluer leurs positions. Ici, on ne peut rien sans qu'ils résolvent une à une et patiemment toutes les questions qui naissent entre la matière et l'esprit. Dans vos tragédies la violence reste en question ...

- Pour moi, dit Racine, c'est l'homme qui cherche la passion

- Pour moi, dit Corneille, c'est la femme qui cherche la raison.

Le Grand Architecte sourit.

- Vous étiez tous les deux dans des corps masculins, comment expliquez-vous la différence de vos appréciations ? Vous êtes sans doute dans la conviction que toute femme soutient son homme dans ses accomplissements quelque soit par ailleurs l'évolution des civilisations ? Je me demande si la Vieille Dame va en dire quelque chose ? Attendons un peu.

## **LE GRAAL – DANS LE GWENVED –**

### **« *Que chacun apporte sa pierre, la Bretagne saura bâtir ses cathédrales* » Glenmor**

Dans le Gwenved, le Grand Celte partage fraternellement ses espérances avec ceux de son peuple.

- On dirait que la Vieille Dame s'est mise en tête de raviver les couleurs de notre héritage !

La quête incessante d'un Graal, d'un désir d'être surhumain pour tout dire, reste le propre de la condition humaine qui y travaille dans la succession des millénaires et chaque civilisation s'essaie dans une voie qui lui est propre, construite dans l'échange entre-soi, une proximité de partage, de recherche et d'élaboration. Notre temps favorise la porosité des frontières entre les diverses manières élaborées par les différentes civilisations. Les comparaisons, les mises en balance des avantages et des inconvénients des unes et des autres, s'offrent à la curiosité qui anime la condition humaine dans ses moindres recoins. Tout se passe comme s'ils avaient à leur disposition les

éléments d'une synthèse qui reste à construire et à reconstruire pour donner au désir des perspectives comme autant d'objets à façonner.

- Si nous faisons un état des lieux en Bretagne, propose le Grand Celte ? C'est un des derniers retranchements de la civilisation celtique d'Europe.

- J'en sais quelque chose, propose François-René de Chateaubriand. J'ai sauté à pieds joints au-dessus des affres de la Révolution française et de la Terreur en visitant l'Amérique du Nord et sa naissante République. A mon retour en Europe j'ai mené une vie très active entre l'armée, la diplomatie et la politique durant quatre-vingts années. Finalement j'ai inventé le romantisme et mon œuvre fait école partout dans le monde. La Vieille Dame a rêvé sur ce que j'ai pu exprimer en langue française de l'esprit celtique et de nos persistantes manières bretonnes, j'en reste ému. Elle vient souvent murmurer quelques prières sur le Grand Bé à Saint-Malo, là où mon tombeau regarde vers le Grand Large.

Le Grand Celte pense qu'une étude mériterait d'être entreprise en Bretagne pour redire au monde des vivants ce qui animait les âmes des grands disparus fidèles à l'héritage européen celtique susceptible de rallumer un des phares de la fraternité, au service d'une fédération de tous les humains de bonne volonté.

- Nous sommes restés sur une ligne de crête, fidèlement attachés à la fraternité de la condition humaine, et à la particularité de chaque civilisation de pouvoir y converger chacun à sa manière.

Louis Guilloux se souvient. Son sourire est toujours un peu triste ; il dit :

- J'ai eu tant de compassion pour mes frères tout au long de ma vie ! Et moi aussi j'ai vécu quatre-vingts années. Ton invention du romantisme t'assure la mémoire des Européens, François-René, alors que ma recherche sur les conditions du socialisme et de la philosophie de mon époque est oubliée, dangereusement peut-être.

Ernest Renan hoche la tête.

- J'ai craint, je l'avoue, qu'un jour l'humanité pourrait bien disparaître, par paresse intellectuelle. La fraternité ne sait pas encore s'arranger de la diversité des points de vue sans que la colère produise finalement des guerres si violemment meurtrières qu'elles sont capables de tout anéantir.

Le Grand Celte se tourne vers Merlin.

- En ton temps tu prophétisais. Et Théodore Hersart de la Villemarqué a finalement écrit et décrit ce qui restait de toi en Grande et petite Bretagne et même en Normandie. Nous sommes encore hésitants sur l'héritage que tu as laissé au monde des vivants.

Merlin ne répond pas. Personne n'est certain qu'il ait été incarné et il est plus évanescent que présent comme s'il avait pour utilité de n'être qu'un hologramme, un avatar de l'imaginaire celtique un représentant de la lutte en lui de l'homme des bois plus fou que sage et le messager, prophète éclairé, guidant la Celtie à la conquête du Graal ; et le Graal est source de félicité pour tous ceux ayant accédé à une place autour de « La Table Ronde », cette table de la démocratie tant difficile à pérenniser.

Le Grand Celte reste sur sa faim. Merlin aime se taire. Il se retire toujours dans sa prison d'air avec Viviane, pour y vivre d'amour, comme elle l'a souhaité.

## LA VIEILLE DAME (3) Bretonne

**« Hein, Mamie, nous les Bretons, on est obligés de défendre notre paysage avec l'idée française » - Tudual – Sans 10 mois et 4 jours -**

La Vieille Dame retourne à ses réflexions et à ses lectures, à ses échanges avec les uns et les autres, à ses bavardages avec ses proches emprunts d'une tendresse parfois inquiète, parfois paisible, parfois fatiguée, jamais éteinte.

Quel Graal a dirigé ses pas et contenu ses aspirations ?

Petite fille à l'école de la République elle se croyait française en dépit de « ses ancêtres les Gaulois », justifiés ceux-là. Au catéchisme elle se croyait catholique. Elle ne savait rien du catholicisme romain. Elle y a cru, mais ...

Tante Marie, que son facétieux époux appelait « Not'Dame », (tous les Bretons ont une Tante Marie, en souvenir de Sainte Anne sans doute, la Grand'Mère de Marie, Mère de Jésus-le-Juif. enfin, pourquoi pas ?\*) Tante Marie, donc, n'allait plus à la Messe le Dimanche. Le bruit courait qu'elle avait trouvé abusif qu'en confession le Curé l'avait interrogée sur sa vie sexuelle parce qu'elle n'avait pas d'enfant, comme normalement il se doit.

«Ça ne le regarde pas » avait-elle répondu à ses sœurs, un peu inquiètes, mais pas suffisamment pour oser des commentaires. Tante Marie savait se faire respecter, sans lever un sourcil plus haut que l'autre, sans livrer une seule parole de travers. Elle était une grande taiseuse. Une intelligence rare et une profonde tendresse parfois inquiète toujours discrète et attentive la rendaient précieuse à tous.

La Vieille Dame, avec Tante Marie dans son cœur, était donc un peu programmée du côté de la liberté d'esprit qui allait pour une bonne part imprégner son avenir, en fidélité à cet héritage celtique précieux : la liberté des femmes.

Tous les Bretons, qu'ils le sachent ou pas, sont invités par le Grand Large ; il fait parure autour de leur pays, et leur offre à partir et à rêver. La Vieille Dame était allée faire des études ailleurs, à Paris. C'est là qu'elle a découvert son appartenance. Ce n'est pas très original, c'est arrivé à tous les Bretons qui se sont expatriés un moment, ou pour plus longtemps, et à chaque fois quelqu'un a dit :

-« Ah oui, vous évidemment, les Bretons, votre triskell et votre hermine ... »

Alors, bien sûr, elle s'est sentie installée d'emblée dans sa lignée sans déjà mesurer ce que cela signifiait, ni quelles conséquences en résulteraient. Mais elle avait su, désormais, quel héritage subtil lui était donné en partage et ce serait l'arbre aux branches duquel elle allait se raccrocher désormais un peu plus chaque jour et de plus en plus commodément.

- D'où qu'on vienne, notre origine est le socle d'une appartenance en tremplin pour s'élancer sur les chemins de la vie. Ce sont nos racines. Connues, elles fournissent la sève nourricière à notre condition humaine en ce qu'elles nous personnalisent en toute solidarité et différence avec les autres, pour participer à l'organisation de la vie autour de soi et de proche en proche sur la terre entière. Oubliées, elles agissent « à l'insu que nul ne sait »\* et servent de support à un malaise indéfinissable, pathogène. Méconnues, elles font de nous des mutilés, inquiets d'un isolement\* qui nous livre à des mensonges en cascades, à de la rancœur, à une colère invalidante et pour tout dire à la malédiction d'une soumission à des menteurs et à des prédateurs inaccessibles.

La Vieille Dame n'a jamais cédé sur l'espoir de voir un jour son peuple reconnu parmi les autres à égalité d'existence, justement pris en considération pour ce que des lignées d'ancêtres ont construit durant des millénaires en parallèle, en lien, en échange et en partage avec les autres civilisations d'Orient ou d'Occident, du Nord et du Sud. Elle n'a jamais pu se faire à l'idée de ne pas être Bretonne, Celte d'abord. Elle a toujours voulu échapper au grand fourre-tout où la négation des différences sert de prétexte à l'égalité qui en devient stupide et impraticable.



La Vieille Dame reprend par écrit le fil de ses pensées, elle s'arrête, réfléchit et repart, un peu submergée par l'importance de tout ce qu'elle voudrait dire, vérifier, partager, transmettre. Une vie c'est bizarrement à la fois très court sur la durée, et vraiment très long quand l'instant d'une épreuve, ou d'un rêve, ou d'un effort, s'éternise.

\* Citation : J.Lacan

\*L'isolement des individus par rapport à un héritage (Langue, culture, ancêtres, histoire) permet à un régime dictatorial de régner sans partage avec pour conséquence un abêtissement qui découle de l'impossibilité de débattre à égalité de conceptualisation avec des dominateurs durant plusieurs générations.

## L'information, l'économie, la richesse et la pauvreté

La Vieille Dame écrit :

« Le seul résultat de la mondialisation est la stérilisation des compétences particulières. La porte est ainsi ouverte aux prédateurs de la richesse mondiale qui en ce moment-ci de l'histoire ont réussi à l'accaparer au bénéfice d'une dizaine de personnages exécrationnels qui font le malheur du monde. »

La Vieille Dame peste contre l'obligation mondialisée de devoir travailler pour produire de la richesse, soit disant pour en profiter soi-même, mais surtout pour alimenter un système qui enrichit toujours plus les plus riches. Elle vient d'entendre qu'une dizaine de personnages possède 50% de la richesse mondiale, et que le chiffre peut atteindre les 60% cette année. La progression devient exponentielle et de la même manière que les énormes bâtiments qui flottent sur les océans d'un continent à l'autre doivent ralentir leur vitesse sur des dizaines de miles pour avoir une chance d'amarrer au port sans faire de dégâts, la mondialisation de l'économie\* entraîne la terre entière dans ses dérives.

- Comment ralentir le système et comment en changer, s'interroge la Vieille Dame.

Ses idées tournent en rond.

Elle écrit :

« Des Géants de la finance mondialisée emploient des managers, des gérants et des idiots utiles, qui peuvent être sincères et d'autant plus convaincus qu'ils tiennent à leur aveuglement ; ils ont mis en place un système complexe et invisible : Les paradis fiscaux mettent leurs fortunes à l'abri des impôts et des taxes qui pèsent sur les populations moins fortunées. L'information est gérée par des communicants à leur service. Les lobbies arrosent une majorité d'élus en nombre suffisant pour qu'ils votent des lois en leur faveur. Leurs avocats détournent les lois à leur profit\*. La télévision qui est le média le plus populaire, le plus rapide et le plus écouté, enfume toutes les populations du globe pour vendre des biens de consommation et les idées qui vont avec. »

Elle rit, un peu, ironique, en récitant :

- Suivez le bœuf, mangez cinq fruits et légumes par jour, faites-vous vacciner, votez pour libérer l'économie, devenir plus riches et payer moins d'impôts.

La Vieille Dame espère ne pas être seule à s'apercevoir que le système est pourri.

Mais il lui semble percevoir des orientations nouvelles. Dans les années 75-80, elle avait souvent eu l'impression, juste une intuition, qui l'avait guidée pour s'inscrire dans les mouvances de la vie de son temps ; elle avait bien vu que le chômage allait gagner du terrain en raison de la mécanisation, de l'informatisation et de l'automatisation des postes de travail : Le travail ouvrier dans les champs et dans les usines allait devenir inutile. Avec le recul elle constate qu'elle ne s'y était pas trompée. L'économie en serait d'autant plus bouleversée que le profit réalisé ne serait pas imposable au titre des prélèvements sociaux.

Elle écrit :

« Le salaire d'un travailleur comporte autant de prélèvements sociaux que de salaire versé. Ces prélèvements alimentent la sécurité sociale, les allocations familiales, les retraites, organismes qui sont tant utiles aux populations.

La question est posée depuis plus de trente ans : Pourquoi ce produit du travail de tous, des concepteurs aux réalisateurs des nouveaux moyens de production doit-il obligatoirement appauvrir les uns toujours plus nombreux et gonfler la richesse toujours plus également d'autres peu à peu moins nombreux ?

Le capitalisme mondial déguisé en socialisme libéral en France est en train de pourrir l'économie.

Actuellement le pétrole qui faisait la richesse de certains pays semble attaqué par d'invisibles intérêts. Une grande bascule est en train de naître à notre insu. La machinerie de l'économie mondialisée va subir des effondrements et des changements de cap dont personne ne mesure les effets. »\*

Il semble pourtant à la Vieille Dame qu'un frémissement dans la nature des informations données à la télévision semble se dessiner. Certains journalistes, comme Elise Lucet et son équipe, font à la fois l'effort de nous informer en s'informant eux-mêmes sur le terrain près de personnes différentes des spécialistes habituels souvent radoteurs. Il apparaît qu'une manière de traiter l'économie et la politique diffère suivant que le gouvernement est de droite ou de gauche. A droite sous le précédent gouvernement, les flons-flons et les informations se mettaient en survol. Faire du bruit et du bling-bling, hérissier les populations les unes contre les autres, enfumaient un paysage devenu méconnaissable.

Le Vieille Dame se souvient :

- Les journalistes gardaient les yeux baissés sur les dérives des lois, particulièrement sur celles votées à la sauvette en pleine nuit par trois ou quatre députés mal réveillés actionnant les machines à voter de leurs confrères absents. Ils avaient pris des mauvaises habitudes.

Quand on est une vieille Dame avec un peu de temps libre pour regarder et écouter les informations, on voit bien que des changements subtils interviennent. L'exaspération qui monte encore dans le pays contre certains journalistes singeant les journalistes anglo-saxons agressifs plus enclins à bombarder des questions qu'à écouter des réponses, n'a d'égal que l'exaspération qui monte contre les élus. Ils sont ensemble chargés de faire du reuz\* au bénéfice des stratégies des partis politiques tout en se gardant bien de parler projet, mises en place et explications véritables sur les pourquoi et les comment de leurs activités. La démagogie est l'exercice le plus en faveur pour tous. Les petites phrases sont montées crescendo pour empêcher qu'une réflexion sensée devienne claire sur causes et conséquences des décisions prises. Le couple infernal élu-journaliste est devenu exaspérant. Plus ils parlent, moins ils s'expliquent et plus on enrage en face.

Donc, ces derniers temps la Vieille Dame a senti du changement. Sous ce gouvernement plutôt de gauche si on en croit les déclarations officielles, les choses semblent bouger, un peu, du côté de la manière de traiter l'information. C'est encore timide. C'est encore orienté par la conviction où élus et journalistes s'accordent pour dire, par exemple, que la France est « à droite » à la suite d'une étude économique et sociologique d'Emmanuel Todd et de Hervé le Bras, commandée par un souci du Président de la République de se mettre en phase avec l'esprit du temps.

- Je voudrais leur dire, à ces deux-là, que personne ne sait plus ce que ça veut dire être de droite ou être de gauche. Ce discours ne plait qu'à des personnages qui ont perdu leur boussole. En ce moment si ce gouvernement vire à droite c'est parce que cette étude leur sert de phare, faute d'imagination. Comment leur dire que je suis de droite et de gauche indifféremment selon les mêmes valeurs de liberté, égalité et fraternité à l'œuvre depuis les débuts du monde ? La Fraternité pour rendre les honneurs à la condition humaine, L'Égalité à condition de n'y pas justifier

l'abolition des différences, la Liberté pour préserver l'esprit de créativité qui nous permet de trouver des solutions nouvelles face aux difficultés et aux possibles innovations de notre temps ?

La Vieille Dame souffre de ne pas en savoir davantage. A Paris les gouvernements successifs pataugent depuis les années soixante dix; les différents pays de l'hexagone sont empoisonnés par la propagande que les partis politiques répandent au nom d'une unité qui n'est plus que morcellements, divisions, antagonismes.

- Ils ne pensent même pas qu'ils pourraient apprendre à libérer la créativité spécifique possible dans des espaces géographiques qu'ils ont successivement appelé des provinces puis des Régions.

La Vieille Dame écrit ;

« La Bretagne est un Pays, jamais elle n'a été une Région, ni une Province, n'en déplaise aux Césars renaissants. Ils ne savent pas que nous avons à apporter notre eau au moulin, non pas de leurs partis politiques mais d'un projet fédérateur d'égalité, de Fraternité et de Liberté avec chacun ses recherches et ses solutions particulières, en toute différence et égalité, en liens et échanges élargis au dessus de frontières pourvu qu'elles existent. Ils ne savent même pas fédérer toutes ces promesses, toutes ces richesses à l'œuvre depuis toujours derrière leur système où se taire, les écouter et se soumettre maintient une féodalité des esprits à leur profit, reprise sous des formes déguisées depuis la révolution quand elle est devenue la Terreur Jacobine en 1793. Nous avons été détournés de notre projet. Et voilà que renaît une autre forme d'esclavage avec le capitalisme mondial\*. Et voilà qu'après bien des palabres et des enfumages d'où qu'ils viennent, renaissent en pied de nez à l'hydre de la soumission, des volontés de vivre et de travailler, d'innover, de personnaliser les pays, de s'y regrouper pour réinventer et réenchanter – ou pas – la Vie. »

Finalement la Vieille Dame s'intéresse aux initiatives qui naissent ça et là en redonnant espoir, liberté et créativité à des groupes de personnes qui repensent ensemble leurs conditions de vie. Des mouvements existent qui sont encore étouffés par le système en place. Ils ont fort à faire ! Mais le cœur y est.

- C'est le système jacobin qui n'est plus adapté. Il nous opprime et limite notre créativité. Il faut être singulièrement aveugle pour ne pas voir que tous les peuples se regroupent dans leurs frontières géographiques pour bénéficier de leur héritage historique, culturel et linguistique. Ils seront accueillants s'ils se sentent reconnus pour ce qu'ils sont.

La Vieille Dame écrit :

« Dans l'hexagone, la Région parisienne se personnalise avec l'apport des nouveaux Français enthousiasmés par les idées républicaines, plus que par la mise en œuvre des conditions à partager avec les vieux Français d'origine. L'adoption idéologique qu'ils réclament et qui est inscrite dans la constitution leur est très heureusement et très chaleureusement favorable. Ils ont tous les droits et tous les devoirs des citoyens de la République. Leur enthousiasme néophyte et leur volonté farouche de bénéficier et d'enrichir ce patrimoine seront, à terme, bénéfique en ce qu'ils dépoussièrent et bousculent les vieilles habitudes.

Pour sa part la Région Méditerranéenne, dans la même mouvance pluri-ethnique, se tourne vers la Méditerranée et il y a là un avenir prometteur et un chantier ouvert.

Les Corses qui ont mieux que d'autres, résisté aux persécutions jacobines, sont autonomes et inscrits dans un mouvement existentiel avec une place utile d'être très particulière, avec sa géographie, son climat, la splendeur de ses paysages, ses ressources propres. Leurs frontières dessinées par la mer les inscrivent sur un territoire facile à délimiter, à respecter, à reconnaître.

Les Basques et les Catalans se sentent toujours et encore brimés des deux côtés des Pyrénées mais ils n'oublient pas qu'ils sont chez eux et que c'est en fédérant leurs efforts avec les autres pays d'Europe qu'ils feront exister leurs cultures particulières.

L'Aquitaine s'ouvre à l'arc Atlantique.

La Bourgogne se rassemble autour de Lyon comme depuis si longtemps.

La Bretagne veut profondément sa réunification.

La Normandie l'a retrouvée, sans combat particulier, comme un cadeau.

Les Ch'tis et les Picards regardent vers la Belgique .

L'Alsace veut retrouver ses particularités.

Les Ardennes belges, françaises, cherchent leur proximité d'antan.

Les autres pays d'Europe, ceux du Nord particulièrement, les plus petits qui ne sont jamais assez forts chacun pour prétendre conquérir de l'espace chez les autres, ont réussi à faire respecter leurs frontières. Il suffit qu'elles soient admises, reconnues et respectées par leurs propres gouvernements et par la communauté élargie à l'Europe, avant de l'être au monde entier, pour continuer à exister. Cette sécurité leur permet par ailleurs d'être accueillants à des étrangers de passage comme à ceux qui demandent leur adoption en échange d'un respect utile à tous. L'adoption doit être réciproque, et ne pas être invasive : Ce n'est pas une occupation par des ennemis. Et le Nomade « boit l'eau du Pays dans lequel il passe », dit un proverbe mongol ».

Les guerres et les conquêtes sont d'une époque révolue. Aller dans le sens de l'histoire pour les gouvernements consiste à sécuriser des espaces géographiques respectueux des peuples qui, durant des millénaires ont forgé dans la proximité, une culture qui les instruit et les destine à l'apprentissage du plaisir fraternel de partager des efforts de compréhension réciproque. Les affrontements inévitables, réglés dans la proximité, garantissent à chaque individu quel qu'il soit, une place où il doit pouvoir exister. »

La Vieille Dame voudrait écrire mieux tout cela. Elle répète parfois les mêmes arguments, mais c'est pour varier l'éclairage, avoir une chance de plus en disant la même chose, mais autrement, pour multiplier les occasions de toucher les intelligences au cœur. Elle voudrait transmettre son héritage « immatériel » comme on dit maintenant. Elle aime cette idée du Patrimoine Mondial décrété pour protéger les vestiges d'un passé, signes d'une pérennité de l'œuvre humaine en charge de son destin.

Elle écrit :

« Le Cairn de Gavrinis, les alignements de Carnac, nous parlent de nos lignées très anciennes, et très oubliées mais leur présence immobile insiste dans nos esprits. La langue bretonne, à l'égal des autres branches de la langue celtique ancienne, nous est précieuse pour ce qu'elle nous renseigne sur nos manières d'être au monde et de le dire. Ce témoin précieux reste accessible, et il faut légaliser son existence à l'égal des autres langues, le légitimer pour lever les interdits institutionnels. Chaque peuple est héritier de son histoire. Ici, Paris nous aveugle en nous jetant dans son ombre. Paris n'est pas la France. L'Ile de France est Paris. Il faut laisser les pays s'émanciper, retrouver leur créativité, leurs réponses personnalisées à la mondialisation. »

Inspirée, la Vieille Dame décide de consacrer un chapitre entier à ce qu'elle pense des langues et de la langue bretonne, particulièrement.

Elle écrit :

\* Il y a des multinationales qui programment des essais sur les pesticides en toute impunité : permis de tuer en quelque sorte. Des armées d'avocats déboutent de leurs plaintes à l'aide d'arguments juridiques des populations qui meurent et qui tombent malades à cause des essais effectués à leurs portes. Cette folie a été augurée par la pratique des essais nucléaires sous la protection des Etats. Cf les émissions « cash » d'Elise Lucet et de son équipe.

\* Cf G.Sorros, lui-même milliardaire domine le monde de la finance. L'acuité de son esprit fascine ses interlocuteurs et peut-être ignore-t-il que sa richesse et ses positions font modèle pour alimenter des appétits dominateurs et manipulateurs. Le mythe du grand chef intelligent puissant pourrait bien faire école pour favoriser l'émergence d'une nouvelle manière de dictateur milliardaire fou à échelle du monde. Les petites

gens ne pèsent pour G.Soros, semble-t-il que comme devant être assistés, voire manipulés par ses nombreuses fondations. Il est « partageur » mais est-il fraternel ? Il serait utile que chacun se fasse une opinion à son sujet : il répond à des investigations et il écrit des livres où il explique ses choix. Ce qui est instructif et à la dispositions de tous, en bonne démocratie de ce point de vue.

## LANGUE ET LANGAGE

« L'appartenance est à la fois origine et tremplin de toute existence, incontournable, ce dont témoigne tant l'histoire individuelle que collective. Ceux qui nous précèdent sont statufiés à jamais dans le marbre de la mémoire. Ce qui leur survit ce sont les langues qu'ils nous laissent en héritage, celles façonnées au fil des siècles dans la proximité de leurs échanges et des traces qui sont arrivées jusqu'à nous. Il est possible de parler d'inconscient collectif. Les langues font lien entre nous, tant dans un même lieu et dans un même moment, que dans le temps historique et, traduites, sur la Terre entière; elles sont ossatures à offrir en héritage, à partage, à évolution.

**Les langues, comme la parole qui s'y produit, sont le seul vecteur à saveur d'immortalité pour les condamnés à mort que nous sommes.**

L'appartenance est aussi le recours ultime en cas de perte suite à des accidents de terrain donnés à vivre par la condition humaine. Il faut et il suffit, comme on dit en mathématique, de se reconnaître dans un miroir pour exister et c'est plus facile à l'aide d'un témoin bienveillant qui se prête avec tendresse au jeu de la reconnaissance, bien que la question du miroir soit à elle seule source de bien des péripéties. L'étude du cas des enfants sauvages peut nous instruire utilement à ce sujet.

**La parole** est le signe évident de notre appartenance à la condition humaine. La parole fait mémoire. Elle peut être orale, écrite, signe artistique ou bruit musical articulé ou non, et elle est tout ça à la fois. La parole se manifeste par toutes les langues. Les différentes langues témoignent des particularités précieuses que des locuteurs ont construites en échos de leurs échanges, de leurs réflexions sur leurs besoins, de leurs projets et de leur éthique. Elles structurent l'appareil psychique édifié consciemment et inconsciemment, comme marqueurs de l'appartenance individualisée à la condition humaine, et d'un outillage à donner en héritage.

L'appartenance est l'utérus nourricier élargi à toutes les dimensions de la matière, de l'histoire et du temps qui nous contient tous et dont on peut désormais penser, avec nos savants, que nous n'en sortirons pas, puisque dans l'état actuel de nos connaissances, la vie dont nous sommes un échantillon, une manifestation, est un tout organisé par les bosons, particules ultimes dont l'existence a été récemment découverte par nos savants. Et cette appartenance est sève indispensable à nos racines, tremplin pour de nouvelles aventures à hauteur d'humanité.

Peut-on dire que la Parole qui finalement surnage au dessus de toutes les langues est le fruit des efforts de tous, élaborés au cours de questionnements partagés et diversifiés qui nous concernent tous, chacun de nous étant le représentant de la condition humaine au sein de son groupe langagier ? Peut-on supposer que chaque langue y a sa place indispensable ?

Les Français dont la langue s'enrichit peu à peu d'Anglais comme dans tous les pays soumis à la loi de l'économie mondialisée, commencent à comprendre les effets d'une soumission à une invasion dont ils craignent qu'elle soit mutilante. Vont-ils enfin compatir avec les autres peuples de l'hexagone que leurs gouvernements successifs ont humiliés et contraints non pas à se mettre à la langue française, ce qui aurait pu être dans l'air du temps, mais à oublier la leur. « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit » !

Parler pour nommer les phares indispensables capables d'éclairer nos futures découvertes et sécuriser leurs sources contribue à nous rendre créatifs. Cette parole désigne toujours et partout les mêmes « questions-phares », reçues en héritage : Qui sommes-nous, Où allons-nous, pourquoi les cycles vie-mort-vie. Est-il utile de rappeler que le phare est ce qui guide le marin dans la brume ? Et la brume, c'est notre quotidien.

Hubert Reeves dit joliment, et scientifiquement, que, finalement et ultimement, nous sommes des poussières d'étoiles amalgamées au long de quarante cinq milliards d'années sous l'impulsion du big bang originel. C'est une autre manière de dire que plus nos connaissances se précisent, mieux nous éclairons le mystère de notre origine, ce à quoi s'emploient tous les peuples de la terre de toutes les manières possibles et imaginables. L'ordination de la mémoire prend ici toutes ses dimensions.

Bien sûr les populations ont oublié que le berceau de l'humanité sapiens-sapiens se trouve en Afrique et que de fait, nos savants le redécouvrent en ce moment. Cela signe notre appartenance à la condition humaine. Et nous nommer Africains dans le lointain de nos origines pourrait bien changer le sort de tous les Terriens, pour les convaincre plus aisément de fraternité et de solidarité ; pour autant il ne faut pas arrêter de rester sur nos gardes pour nous protéger et contrevenir à des crimes et des prédatons dont la nature humaine prédispose à se rendre coupable, trop souvent avide à l'excès de pouvoir jouir plus que les autres du bien commun dans lequel nous évoluons. Nous sommes, tous et chacun, suspects à cet égard d'en vouloir plus que notre compte. L'organisation de la vie, dans la proximité d'avoir à partager équitablement des ressources indispensables et de faire vivre une créativité jamais à cours d'énergie et de désir, est l'activité humaine qui nous spécifie depuis la nuit des temps.

« L'inconscient est structuré comme un langage » nous a dit Jacques Lacan. Et l'inconscient, individuel et collectif nous est donné en héritage, fruit de l'appartenance à tel groupe humain précis, enraciné dans ses sédimentations successives.

Nous n'avons rien trouvé de mieux que la science pour vérifier nos hypothèses et nos prémonitions à la lumière des faits et des traces tangibles restées à notre disposition, et inscrites dans les langues que nous parlons, transmettons par oral ou par écrit, ou encore par signes.

La langue bretonne, par exemple, est structurée à l'égale de toute autre, mais bien sûr à sa manière très particulière ; chaque locuteur débute ses phrases par un segment sur lequel il veut mettre l'accent, à l'adresse de son interlocuteur, soit par le verbe conjugué à l'aide d'auxiliaires, soit le sujet - comme en Français - soit un complément, pour évoquer un état d'âme, un lieu, un qualificatif, etc. Si le français essaie d'en copier la syntaxe, il dira les choses en manière de poésie comme, par exemple : « de battre mon cœur s'est arrêté », selon le titre d'un film de Jacques Audiard, pour exprimer l'intensité d'une émotion. Là où le Breton tient le plus grand compte de son interlocuteur en choisissant librement d'attirer son attention sur ce qu'il veut lui signifier et partager avec lui dès le premier mot échangé, ce qui met l'affect, l'empathie, en première ligne, le Français part dans un développement plus ou moins désincarné, fermé dès le départ à partir du sujet qu'il met en avant suivi de son verbe, ce qui met la modestie à rude épreuve. L'Allemand, qui met ses verbes en fin de phrase, capte de cette manière l'attention de son interlocuteur pour signifier l'action du sujet qu'il évoque, ce qui oblige à la patience. Pour sa part l'Anglais se fait direct mais utilise les « post positions » pour balader son interlocuteur d'une fantaisie à une autre en les agrémentant d'un accent particulier fait pour que l'étranger se prenne les pieds dans le tapis. « It is a question of pronunciation » disait un professeur d'anglais désespéré par la difficulté d'articulation de ses élèves. Par écrit, de nombreux mots sont pratiquement les mêmes qu'en français, rendus méconnaissables oralement. Et ces quelques particularités signent des appartenances différentes qui favorisent la mise en œuvre d'une créativité très personnalisée qui se manifeste au plus haut degré en matière d'art de vivre comme en matière de science, de poésie et de musique, chaque fois identifiable et reconnaissable et chaque fois digne d'intérêt, et parfois d'admiration.

La relation profonde, inscrite dans son appartenance en tant que structure psychique inconsciente, que les Bretons entretiennent avec la mort est inscrite dans la langue bretonne qui a décliné sur la même racine : ANK, les concepts mort, angoisse et oubli; (ANKou, ANKen, ANKounac'h). Il est remarquable de constater combien cet enchaînement signifiant correspond avec exactitude à cet enseignement premier, qu'est « le chant des séries » avec le nombre UN

comme déterminant princeps : « Pas de série pour le nombre UN, La Nécessité Unique, la mort, père de la douleur, rien de plus, rien d'autre ».

Notons au passage que « Ankoù », mot qui désigne la mort est, en langue bretonne, au masculin, ce qui en dit encore plus long sur les différences structurelles entre les inconscients français - ou plus exactement latins -, et bretons - ou plus exactement celtiques -.

Nous sommes redevables à Théodore Hersart de Lavillemarqué (déjà évoqué précédemment) des premiers collectages des chants et récits de la tradition orale, répétés à l'envi durant les longues soirées d'hiver qui réunissaient les voisins autour des cheminées; il a poursuivi son œuvre tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle. Ces récits s'étaient imprimés au fil des âges dans les cerveaux bretons les plus humbles et faisaient d'eux des savants des choses de la vie et de la mort, en écho sur le tout premier chant dit « chant des séries » qu'un druide apprend à un enfant qui le lui demande « jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui », imprimé dans tous les esprits celtiques depuis la nuit des temps.

LA MORT, PÈRE DE LA DOULEUR, NÉCESSITÉ UNIQUE, RIEN AVANT, RIEN D'AUTRE !\*

Les enchainements signifiants d'une manière d'être au monde restent longuement inconscients et se révèlent parfois à l'occasion de la découverte d'autres manières de les dire dans d'autres langues ; ils servent d'outillage utile aux codifications d'un vivre ensemble particularisé, qui se transmet d'âge en âge. Pour sa part la langue française disperse les notions d'angoisse et d'oubli vers d'autres objets que la mort, ce qui est très significatif d'une façon d'être différente. Les exemples sont multipliables à l'infini et c'est source de richesses pour tous d'en sécuriser la compréhension, la transmission, la pérennité et d'en garantir l'évolution et le partage.

Le Peuple breton est resté jusque tardivement un peuple de l'oralité. Dans leur étude, publiée sous le titre « La Nuit Celtique », Michel Treguer et Donatien Laurent nous disent que des milliers de Bretons savaient encore par cœur jusque tard durant le 20<sup>ème</sup> siècle des récits entiers de légendes et de contes qui ont donné lieu à un collectage recueilli par l'association « Dastum ». Le travail n'est pas terminé et Yann Fanch Kemener, barde comme dans la tradition, y fait encore actuellement un travail remarquable.

Il serait utile que nos intellectuels, nos dirigeants et nos journalistes s'aperçoivent enfin que les gens sont intelligents et comprennent les choses de la vie d'une autre manière qu'eux. Un système qui empêche la prise en considération des différences entre les langues, les peuples, les cultures, et qui ne voit l'histoire qu'à travers le prisme des célébrités, des vainqueurs, des rois et des Princes produit un aveuglement sur la réalité de la vie profonde des idées qui naissent du quotidien. Heureusement les contes, les légendes, anonymes, transmettent les subtilités des conquêtes d'un esprit populaire sans cesse invité à développer sa curiosité par les choses de la vie, de la relation, de l'organisation dans la proximité des réponses à des besoins de chaque moment.

Tout est signifié par un raccourci saisissant dans « Le Chant des Séries » évoqué plus haut, qui donne à penser que les populations celtiques avaient ensemble élaboré une éthique très différente des sources religieuses juive et chrétienne qui les articulent et les développe , l'une sur le sacrifice d'Abraham, l'autre sur la crucifixion de Jésus pour « laver les péchés du monde », les deux avec du sang, des douleurs et des larmes. Les Celtes, peuple de l'oralité, ont dans le même temps parlé, SEULEMENT PARLÉ, pour nommer la seule Nécessité à laquelle toute vie est conditionnée. Reste à l'esprit humain de s'emparer de cette « Nécessité Unique » pour entrer dans le cycle Vie-Mort-Vie en connaissance de cause. La Foi en Dieu reste d'une autre essence que dans ce raisonnement.

L'écart entre un passage à l'acte meurtrier et le pouvoir de nomination laissé à l'humanité dans chacun sa langue semble ici ouvrir des abîmes de réflexion sur une position princeps déterminante, qui marque l'appartenance celtique identifiable d'un sceau indélébile au fil des millénaires.

Un héritier de la civilisation celtique croit plus au pouvoir de la Parole que dans le pouvoir des armes.

C'est une question de « foi » bien sûr, une question d'éthique surtout. Et la foi, c'est bien connu, peut soulever des montagnes. Les actes d'agression sont alors remisés dans des nécessités immédiates en manière de préservation d'un espace vital utile sans prétention hégémonique de prédation. Les avancées celtiques de l'Oural à l'Atlantique, très anciennement jusqu'en Asie Mineure et en Espagne n'ont jamais fait l'objet de volonté de faire empire ni hégémonie, contrairement aux modèles égyptiens, ou chinois avec Gengis Khan, ou Perse encore proche d'eux dans les premiers temps historiques de leur expansion. C'est un fait à interroger un peu plus intelligemment qu'à la lumière des écrits des Romains, de César en particulier, juge et partie en la matière, donc partisan de sa cause. Nommer la mort pour vivre en n'oubliant pas de s'y adosser a développé une éthique de reconnaissance fraternelle sur le seul fait d'un sort commun à partager. Se bagarrer entre frères, voire s'entretuer, est resté une affaire de famille, cruelle certainement, mais dans l'idée que tous ont les mêmes droits d'exister et de se défendre.

Et l'épée du druide devait rester au fourreau, signe d'avoir à trancher entre des décisions, jamais pour donner la mort, Nécessité Unique étant, de toute façon, inévitable.

Et si les Religions s'étaient trompées en rendant Dieu tangible dans des récits qui chez les Chrétiens aboutit logiquement à l'incarnation ? Aimer Dieu au point de le donner en pâture à des appétits de l'âme et du corps, est-ce bien raisonnable ? Prudents, les Celtes l'ont mis hors de portée in aeternam.

Nous devons finalement savoir ce que les mots nous font dire pour ne pas en être dupes.

Réfléchir dans la proximité de réflexions partagées chacun dans son groupe langagier pour sécuriser ses manières d'être au monde, pour ultimement procéder à l'organisation d'une Europe plus équitable, plus humaine, avec pour horizon l'organisation d'un monde plus juste, est le travail qui nous attend en continuité des sources à la disposition de tous, chacun dans son lieu.

Laisser évoluer une langue partagée sur un territoire permet aux locuteurs de construire un vivre ensemble en accord avec un enracinement dans un héritage et d'évoluer intelligemment en fonction des curiosités et des échanges qui ont toujours été à l'œuvre depuis la nuit des temps, partout dans le monde. La crainte du repli sur soi est une crainte vaine. La curiosité est inhérente à la condition humaine. Désormais les facilités techniques mises à disposition des populations du globe facilitent d'ailleurs les communications jusque dans des excès qui appellent un ajustement raisonnable par ceux-là même qui s'y instruisent.

Clarissa Pinkola Estès, conteuse et psychanalyste a pour sa part rassemblé dans un recueil « Femmes qui courent avec les loups » des récits initiatiques tous inscrits dans le cycle vie-mort-vie. Le fond celtique de ces contes qui ont, comme les Celtes eux-mêmes, pérégriné d'Est en Ouest jusqu'au Nouveau Monde semble probable, même imprégnés de toutes les cultures et religions occidentales.

**La condition humaine, depuis la nuit des temps, se donne à tendre vers un idéal de fraternité, utopie à réaliser coûte que coûte. »**

La Vieille Dame prend un instant de repos. Elle laisse revenir ses idées sur les manières de penser l'organisation de la vie, de l'économie ; comment y faire pour assurer « le pain quotidien » à chacun ?

Elle pense qu'on doit laisser les Pays exister sur la lancée de leurs lignées respectives et de leurs héritages ; il suffirait ensuite de les fédérer intelligemment pour que tous bénéficient de l'effort de chacun et que chacun travaille pour tous ; ce serait le début d'une autre organisation de la vie.

- La sagesse serait de prendre en considération que l'existence autonome de petits pays dont aucun n'aurait les moyens de dominer les autres permettrait leur juxtaposition paisible rassemblée dans cette Europe qui a tant souffert des deux dernières guerres mondiales, que ses peuples n'ont d'autre souhait que de continuer à y travailler.



Il semble à la Vieille Dame que les deux dernières guerres mondiales ont conduit les riches à vouloir se protéger par l'anonymat, la dissimulation, et la manipulation des Etats. Les lobbies détournent la loi au détriment des peuples, partout dans le monde.

Si on prend en compte l'appauvrissement dangereux des classes moyennes et la montée du chômage on voit bien que le système est en train de craquer et il est grand temps de le modifier.

- Les vieilles personnes comme moi y ont souvent perdu leur latin, mais les jeunes sont en train de secouer le joug et rien n'arrête leur élan, comme depuis toujours. Les progrès dépendent de leurs initiatives, éclairées si possible, bien sûr.

Et justement une idée fait son chemin. Les Pays du Nord, la Finlande en particulier, met en place un système qui, pense la Vieille Dame, pourrait bien faire école. Il y est question de donner à chacun, et dès sa naissance, un revenu mensuel minimum qui le met à l'abri du froid et de la famine. Après chacun est libre d'y faire à sa guise, seul ou avec d'autres, de rester pauvre ou de vouloir gagner de l'argent et le riche pourra prospérer sans culpabilité, si chacun est à l'abri du besoin. Il y a là de quoi tarir beaucoup de tensions au sein des sociétés dans les pays du monde entier. La richesse mondiale permet d'y satisfaire. La robotisation et la mécanisation sont en voie d'abolir l'esclavage avec son cortège d'assignations aux travaux pénibles. Les « chômeurs » vont se démultiplier sans que la richesse mondiale diminue et ils vont être mis en demeure de faire quelque chose de leurs vies, sans avoir à se glisser entre possédants et nécessités vitales.

La Vieille Dame n'est pas dupe. Pour le plaisir, les jeunes disent pour le « fun », elle calcule : sept milliards d'êtres humains multipliés par mille Euros/mois pour chacun, par exemple, égalent sept mille milliards/mois d'Euros. Les milliards dansants dans les arguments des modernes argentiers et des calculateurs savants de la comptabilité vont être en mesure de faire équivaloir cette somme avec celle des dettes et des profits ici et là répandus sur la planète. Ça représente quoi sept mille milliards/mois ? Il en restera largement assez pour les actionnaires, les banquiers et les traders. Rien n'est impossible mais il va falloir lutter contre les idées toutes faites et les préjugés. La Vieille Dame se demande si la première réaction ne va pas être de faire bondir les fanatiques de la sueur au front et des souffrances, rédemptrices par le travail forcé.

Elle écrit :

« Quand on prend en considération la répétition des soubresauts des civilisations on peut dénombrer les changements de positions successifs qui ont jalonné les temps comptés des divers Pays. Les temps celtiques démocratiques, ont côtoyé les temps bibliques grecs et Egyptiens avec la montée d'un monothéisme précurseur d'une organisation pyramidale des sociétés. L'élaboration de l'idée d'un Dieu unique et Tout-Puissant a donné naissance à l'infamale bagarre entre le bien d'un côté et le mal de l'autre avec une bénédiction qui a permis aux Romains de faire empire, avec l'aide du Dieu chrétien devenant Catholique romain. ... Leur défaite a produit, dès le début Moyen Âge, le patriarcat, la féodalité et le servage au nom de la Royauté de droit divin jusqu'à ce que leur destruction par des révoltes et des révolutions sanglantes cède la place à une République qui met beaucoup de temps à se débarrasser de l'idée qu'une Toute Puissance divine peut nous protéger si nous sommes sages et si nous le méritons. »

Et la Vieille Dame essaie une conclusion :

- Finalement l'économie nourrit les corps et les philosophies, religions comprises, nourrissent les civilisations.

La vie de l'esprit dépend de ces deux pôles de notre condition humaine.

\* Pour sa part, Yann Vanch Kemener, collecteur des contes qui étaient transmis durant les veillées dans sa propre famille parle d'une Tante installée à Lyon dès son mariage, qui le recevait de temps en temps et de

loin en loin en vacances, qui reprenait en Breton avec lui leurs conversations aussi aisément que si elle avait quitté son milieu la veille, et cela a duré toute sa vie. La mémoire des Bretons est restée puissante et efficace jusqu'à la mutilation des esprits par les interdictions et les humiliations.

\* « A l'insu que nul ne sait » est une formulation de Jacques Lacan.

\*Cf « Ordre Mondial , Désordre moral » de B-A Sapsov – éditions Arcalis- Bécherel, Cité du Livre »

\*Cf les émissions « Cash » de Elise Lucet et son équipe, particulièrement sur le lobby du tabac et sur les pesticides.

\*Dans la Vieille Celtie Ana (dite encore Dana et plus tard Dahud) était une Femme de l'« Autre Monde ». Les Bretons ont conservé son souvenir en la personne de Sainte Anne, leur « bonne mère »

\*Les Français branchés, « anglo-saxonnés », disent du « buzz » . Les Bretons disent : du reuz = du bruit en écho sur de la véhémence.

\* L'isolement a pris une couleur particulière en Bretagne. Les Grands Parents et leurs petits enfants ne pouvaient plus se parler en raison de l'interdiction de parler Breton ou Gallo. Ils n'avaient plus que le geste et le regard pour s'entre apercevoir. Quand on sait que la pauvreté du vocabulaire provoque la violence en raison de l'interprétation, impossible à vérifier, d'une attitude ou d'un coup d'œil même furtif, on mesure l'abêtissement auquel est soumise une population. Une colère invalidante envahit l'espace familial et public, facilement réprimé par des vainqueurs insensibles qui provoquent en retour une réaction farouche de s'en sortir, de maîtriser la langue de l'ennemi au prix d'une rigidité et même d'une férocité née de l'impasse dans laquelle les gens se sont trouvés d'avancer ou de mourir traduite dans un « marche ou crève » inhumain. Tous les pays de l'hexagone ont été soumis, sans le savoir d'abord, à cette loi d'airain. Et les idéologues vainqueurs ont accaparé les valeurs de la liberté de l'égalité et de la fraternité à leur bénéfice, sans laisser le choix aux vaincus. Et pourtant dure encore cette soif de rendre les honneurs à sa lignée, de transmettre en héritage les trésors d'une histoire particulière et de vouloir rester libre de ses choix. Si les Français ont du mal à apprendre d'autres langues que celle de leurs vainqueurs c'est sans doute que pèse encore sur eux ce « marche ou crève » que des guerres ont successivement incorporées au sentiment de devoir combattre des ennemis, de Napoléon à Hitler pour ne citer que les derniers empereurs européens qui n'étaient en fait que des assassins sans avenir.

\* A titre d'exemple : le mouvement lancé par Pierre Rabbi : Les colibris préconise la « sobriété heureuse » et réinscrit ses associés dans des activités tant économiques que productives et innovantes autour de la production de la nourriture, de l'habitat et des biens de consommation indispensables, sans volonté hégémonique ni spiritualité. Pierre Rabbi est défini comme philosophe paysan. Par ailleurs un essai: « Mille révolutions Tranquilles » de Bénédicte Manier aux éditions : LLL : Les Liens qui Libèrent, dénombre les innovations lancées dans le monde entier en réponse au libéralisme qui semble être pour sa part un enfumage destiné à déguiser le capitalisme en système indispensable.

\* Cf :Yanis Vafourakis : « L'économie expliquée à ma Fille » - « le Cygne noire » de Nassim Nicolas Taleb.- « La machine France » de Jean Ollivro aux éditions du Temps. « Le prix de l'inégalité » (Nobel d'économie) de Joseph E-Stiglitz aux éd. LLL

\* « L'Humanité, quelle histoire ! » (e-livre coup de cœur - Fnac) De Boris-Alexandre Spasov

## **DANS LE CIEL**

**« Je suis un pèlerin**

***Si j'ai la tête d'un pouilleux***

***Je cause plus long que mes cheveux » S.Kerguiduff***

Le Grand Architecte de l'Univers rassemble son conseil, une fois encore. La moisson des idées et des frayeurs s'avère abondante et inquiétante.

- Des bouleversements s'annoncent et les Terriens sont un peu débordés. Je récapitule : La richesse mondiale se démultiplie – Des découvertes sont réalisées en quelques années alors qu'il a fallu des millénaires pour développer les techniques et affiner les philosophies – Les muscles, les cerveaux et les intelligences travaillent à plein rendement – Sédentarité et nomadisme changent de manière – Les guerres mondiales semblent éradiquées parce qu'elles pourraient tout détruire – le terrorisme de proximité prend les relais – Je vous ai réunis pour partager et récapituler ce qui surnage pour l'esprit au-dessus de toutes ces bousculades.

Comme ici le temps n'est plus dans une trajectoire déroulante, les idées sont rassemblées tranquillement, et mises en réserve jusqu'à pouvoir atteindre leur effet transcendant avant de faire une place aux suivantes. Toutes émergent du travail de la pensée que les corps mortels des Terriens réussissent à élaborer au-dessus de leur condition humaine.

Le Grand Philosophe, soucieux de fraternité, essaie de dégager des lignes de réflexions qu'il espère pouvoir être utiles à tous :

- Il me semble que nous sommes tous d'accord pour dire que les progrès techniques donnent au nomadisme d'autrefois un visage particulier pour ce qui concerne la vitesse des échanges entre les diverses sources d'informations. Des chercheurs se regroupent pas discipline pour partager des découvertes souvent éblouissantes ; ils rejoignent en quelques heures des « Centres » où ils se regroupent et sont suivis par des journalistes plus ou moins spécialisés chargés de diffuser et expliquer leurs derniers travaux. Dans le temps présent, les Terriens peuvent suivre chacun dans sa langue l'opération Rosetta\* pilotée par l' « Agence Spaciale Européenne ». Les populations les plus isolées deviennent rares et la modernité rétrécit la Terre à un village, disent en raccourci quelques esprits épris de synthèse. Entre la découverte de la particule ultime et immortelle qu'ils ont appelée le Boson et le voyage de Philae jusqu'au confins de l'Univers, le regard de l'humanité s'élargit de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Certains y perdent leur boussole.

Le Grand Chrétien s'inquiète.

- J'espère qu'ils ne vont pas confondre Dieu et le Boson, que certains ont déjà osé appeler « la particule de Dieu » parce qu'elle est immortelle. C'est un mot de travers sur une découverte pourtant bien nommée.

Le Grand Celte et le Grand Juif échangent un regard de connivence.

Le Grand Celte dit :

- Le monde intellectuel va souvent un pont trop loin quand il s'agit de pousser la pensée à franchir des étapes trop rapidement. Le Boson est immortel et nous l'avons dit depuis toujours « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». La nouveauté est désormais que la preuve scientifique est faite.

Le Grand Musulman incline la tête en signe d'assentiment.

- Nous sommes tous complètement d'accord pour retenir cette parole justifiée d'âge en âge par toutes les civilisations, les religions et les philosophies, pour dire que la divinité est Inconnaissable, et que personne ne doit l'enfermer dans un Nom ni dans une représentation. C'est encore la règle !

Le Grand Architecte écoute avec bienveillance et attention.

- Nous savons le Créateur inaccessible à l'entendement humain dont nous sommes les émanations. La découverte du Boson va rejoindre la conviction des animistes et des peuples indiens qui sentaient bien depuis toujours que tout est dans tout et que l'immortalité y est.

Le Grand Taoïste, au sourire ineffable, ajoute son commentaire :

- Nous le proclamons depuis la nuit des temps : La mort n'existe pas.

Le grand philosophe réagit

- Les cadavres insistent. La douleur insiste. La souffrance insiste.

Le Grand Celte ne retient pas un rire

- Gras bezän beo !\* Le savant Lavoisier l'a dit : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

Le Grand Juif remarque :

- Prenons-le pour dit : les humains sont à l'œuvre. C'est ça la vie, travailler, réfléchir, comprendre, nommer, édifier. Que les humains le sachent tous, ou pas, ils sont mis à l'ouvrage et ils procèdent tous du même élan créateur qui les entraînent à vérifier, prouver, reproduire, rebâtir tout ce qui existe eux y compris. Ils n'inventent rien, ils vérifient, ils découvrent, ils recopient, ils projettent, ils mettent en mots, ils réorganisent ; ils agissent entre être, savoir et faire. Ils n'inventent que les outils de plus en plus adaptés pour y parvenir.

Le Grand Chrétien joint les mains, comme pour prier. Il dit :

- Ils n'ont et nous n'avons que l'amour ... Ils le savent et nous le savons mais ...

Le Grand Architecte de l'Univers va conclure la séance :

- Le Boson est à l'œuvre et personne ne sait ni comment ni pourquoi. Nous constatons ses effets, ses traces, ses remaniements incessants et les résultats de ses agitations. Est-il l'esprit de Dieu, à l'œuvre dans toute la création, nous y compris dégagés ici des affres de la mort de nos corps ? Le Boson lui-même s'il est Dieu qui nous a tous créés fait-Il de nous ses équivalents ? Autrement dit, sommes-nous lui, et lui nous, et pourquoi cette naissance d'une pensée à la fois multiple et individuelle surnageant au dessus de la matière dont l'humanité est faite, Corps et âmes ? Un humain semble être le condensé en chair, en os, en image, en hologramme et en idée de toute la création, comme si Dieu voulait s'y voir Lui-même à l'œuvre.

La perplexité, une perplexité souriante et sereine, une attente paisible envahit le conseil. Dans le ciel point n'est besoin de patience, les choses de la vie s'y éternisent. Ils ne se demandent même pas si Dieu aurait pu mieux faire. Ils ne se chargent pas des angoisses ni des souffrances humaines. Aussi bien personne ne sait dans le ciel ce que souffrir veut dire et quel sens donner à la souffrance.

\* Gras bezän beo = Merci d'être vivant.

## **DEUXIÈME PARTIE –**

***« L'horizon, ma Fille, est un grand Seigneur***

***Certes je ne suis pas sirène***

***Mais je suis une femme éblouie***

***Je suis une femme que mènent***

***Les souvenirs de mon Pays « in « née de la mer » - E.Guillevic***

La Vieille Dame s'est depuis toujours enfouie avec bonheur dans les splendeurs et les saveurs multiples de ses paysages intérieurs, particulièrement ceux qu'elle partage avec ses proches, dans leurs environnements variés. Elle est avide de toutes les fêtes, les rencontres, les émerveillements et jamais rassasiée. Le paysage lui est fête.

Quand elle voyage hors de Bretagne, sur les rivages enneigés de la Baltique, ou bien autour du lac Léman dans ce chef d'œuvre d'un art de la nature qui fait de la Suisse un petit joyau, ou encore

en visitant Nuku Hiva, une des Îles Marquises, ou encore sur les toutes nouvelles routes du Portugal, elle se fait le reproche de les comparer aux paysages bretons ... dans l'espoir qu'ils seraient inégalables et inégalés ? Comment peut-on être aussi bête, aussi chauvin ?

- Les paysages bretons rivalisent avec les plus beaux de la planète, certainement, mais enfin, la beauté est toujours grandiose !

Bref La Vieille Dame n'a jamais pu se passer de la Bretagne. Elle y est toujours revenue. Au premier de ses retours après un séjour de deux ans au Maroc, son premier réflexe a été d'enfiler un ciré et de partir respirer les embruns et les vents, ceux qui atteignaient le viaduc de Dinan au fond de l'estuaire de la Rance. Elle naissait et renaissait à son pays, « dans la beauté » comme dit le Barde Gilles Servat dans une chanson.

- Un Pays peut nous fabriquer autant qu'un utérus et une éducation constate la Vieille Dame. C'est comme ça. Je n'ai jamais ni pu ni voulu ni même pensé qu'on pouvait couper le cordon ombilical qui de près ou de loin nous retient, nous sécurise et nous guide. Le couper c'est mourir.

La Vieille Dame pense à la légende de Thésée et Ariane.

- Il me semble que dans l'antiquité les Grecs et les Celtes partageaient quelques points de vue. Ils étaient des démocrates comme on dit maintenant. Les oppida avaient leur Agora. Et l'Agora invitait au débat d'idées.

La Vieille Dame n'en sait pas assez sur les grecs, les Juifs et les Celtes qui dans les mêmes temps antiques édifiaient des philosophies, des religions. Ils en ont pourtant laissé suffisamment en héritage et en partage pour comprendre la trajectoire de la condition humaine au fil du temps. Ce qu'il en reste est toujours utile, en dépit du temps passé et en dépit des accidents de terrain survenus sur les chemins des civilisations, en dépit des oublis et des dénégations.

- Il me semble que l'idée d'un Dieu Unique et Tout-Puissant est née un peu à la fois de tout ce foisonnement. Il me semble que c'est à peu près à la même époque que les Egyptiens ont eu l'idée de parler du soleil comme d'un Dieu unique très vivant, voyageant, apparaissant et disparaissant sans cesse d'un coin du ciel à l'autre ; comme on peut le dire de manière trop triviale, le soleil marié à l'eau fait la pluie et le beau temps, la végétation et l'aridité.

Ce que la vie met en mot dans la bouche de l'humanité reste un émerveillement pour la Vieille Dame. La folie y contamine le réel quand rien n'arrête l'imaginaire. Les Egyptiens ont conçu l'idée d'un dieu unique dominant tous les autres panthéons. Et c'était une idée géniale, en écho sur la mort, unique nécessité pour tous ; mais ils ont franchi un pont trop loin. Les plus fous sont devenus les Pharaons, assimilés en progéniture du soleil. Et, une étape plus loin, ils se sont mariés entre eux pour conserver leur héritage d'enfants du soleil. Logique !

- Nous savons qu'une mère pouvait prendre son fils pour amant, la sœur épouser le frère, et leurs unions ont abouti à ce que nous découvrons aujourd'hui dans des momies qui semblent nous dire à la foi la grandeur de leur folie et plus encore la découverte des exigences de la procréation qui proscriit l'inceste pour des raisons de bonne santé, de manière très basique, très triviale, incontournable. Toutankhamon et sa jeune épouse et sœur à la fois étaient des malades atteints de malformations et n'ont donné naissance qu'à des enfants morts-nés. Les fouilles de leur tombe somptueuse ont mis à jour les momies d'un fœtus et de bébés non viables. Ils sont eux-mêmes mal formés, estropiés, invalides et morts très jeunes, vingt ans au plus !

Les pharaons ont appris au monde la prohibition de l'inceste en tant que nécessité vitale. Seule, l'idée de l'existence d'un Dieu unique leur a survécu.

La Vieille Dame pense que, décidément, la condition humaine n'est épargnée par aucune épreuve. Chaque personne doit découvrir elle-même, à partir de ses expériences et investigations, quelles sont les limites à respecter et quelles sont ses marges de manœuvre individuelles pour travailler au triomphe de la vie. Elle s'est toujours pliée à des questionnements sur fond d'apocalypse permanente en raison des tragédies qui ont jalonné son existence lui laissant pêle-mêle

des traumatismes à réparer et des raisons de s'y débattre. C'est mystérieux cet appétit de vivre, surtout dans les moments où il n'y a aucune issue heureuse à entrevoir.

- Le triomphe de la vie repose sur la santé physique et mentale des parents qui font un enfant, croit-elle pouvoir dire.

La Vieille Dame a dépassé les faiblesses et les pièges de la dénégalion et du refus de savoir ; elle a fini par repérer les petits arrangements quotidiens avec sa conscience, ceux qui peuvent conduire à des impasses plus mortifères les unes que les autres. Rien n'est oublié. Souvent elle s'est demandée comment il est possible de vivre dans ce creuset où rien ne nous est épargné et où nous trouvons des raisons de durer pour survivre? Son Amie, la très celtique poétesse Angèle Vannier répétait souvent « La vie est une forge. Nous y sommes martelés sans cesse... ».

Un jour, quelqu'un dont elle a tout oublié sauf ce qu'il a dit sans même s'adresser à elle personnellement :

- Au fond il ne nous arrive peut-être que ce que nous sommes capables de supporter.

La grande affaire du triomphe de la vie, c'est l'amour adossé à la mort. Les hommes et les femmes y sont à égalité de destin en toute différence de pouvoir et savoir y travailler et y consentir.

La Vieille Dame convoque à sa mémoire les Femmes qui restent très mystérieuses pour le monde masculin et elle reste avec les questions qu'elle a apprises des hommes sur la différence qui les fait pour eux des « continents noirs », des entités dangereuses du côté des sorcières et des diabesses, des anges d'amour et de beauté du côté des merveilles de leur propre naissance et des promesses d'un triomphe de la vie sur la mort, tendresse à l'œuvre.

- La tendresse en partage, La tendresse infinie, la tendresse dont on ne peut se passer, la mystérieuse tendresse ... Elle est partout et surtout dans le manque à exister et surtout derrière la colère.

Il faut, pense la Vieille Dame, y être poète ...

## **L'AUTRE MONDE**

**« On ne devrait enfermer**

***Ni les femmes ni les oiseaux » Kirjuhel***

Dahud\* a rejoint sa Mère Malgwenn dans l'Autre Monde, celui des Femmes. Dahud n'a jamais pu vivre à sa guise sur la terre, ni même en Bretagne celtique. Dahud, la beauté même, la Princesse à laquelle personne n'a résisté, Dahud s'était jetée à corps perdu dans les plaisirs de la vie et du sexe. Dahud a tué tous ses amants. Elle pensait qu'ils ne voulaient pas ou ne pouvaient pas voir ni savoir son désir d'être aimée tendrement et non pas seulement être utilisée pour ses performances sexuelles en réponse à leurs sollicitations. Dahud a souffert d'un manque à exister dans les plaisirs de la fête sexuelle. Dans le miroir du christianisme naissant seul le diable la reconnaîtrait dès son plus jeune âge et ferait d'elle le démon tentateur auquel l'homme devait se garder de succomber ...

- Comment vous dire, Maman ? Vous avez aimé d'amour Mon Père Gradlon mais vous êtes morte à ma naissance. Vous ai-je tuée du seul fait d'être née ?

Malgwenn se retrouve dans la véhémence de sa fille. Elle avait choisi Gradlon pour époux après bien des hésitations et des épreuves, après avoir pris grand soin de comprendre à qui elle avait à faire. Avant de faire sa connaissance, elle s'était instruite de ses propres répugnances aux côtés d'un mari odieux qui n'aimait que les délices de la table et les fornications à tout va ; elle s'était assurée que Gradlon n'était pas comme cet homme là ; durant les affrontements qui leur avaient permis de se mesurer l'un à l'autre, elle avait compris qu'ils pourraient ensemble renoncer aux appétits

susceptibles de les faire ressembler à des animaux prisonniers de leurs instincts et elle l'avait suivi pour vivre un bonheur parfait, cœurs corps et âmes à l'unisson.

- Toutes ces merveilles de l'amour se heurtent aux réalités qui séparent un homme d'une femme irrémédiablement.

Dahud veut comprendre.

- C'est mon Père Gradlon qui m'a jetée hors du monde des Hommes et de Dieu, dans lequel il ne pouvait pas ne pas vivre.

Malgwenn entend bien ce que lui dit encore sa fille.

- C'est aussi difficile à un homme de comprendre le destin de la femme au sein de la condition humaine qu'à une femme d'y comprendre le destin d'un homme ...

Dans l'Autre Monde, les Femmes aiment à se retrouver entre elles.

Seul, peut-être, parmi ses collègues du Ciel, le grand Celte sait que ce n'est pas pour papoter légèrement. Elles ont à dire. Le Grand Celte a bénéficié de leur éducation.

Malgenn et Dahud écoutent Gaïa, la Grande Mère.

- A l'origine des temps comptés l'humanité me vénérât. Des temples m'ont été édifiés. J'étais à la fois la source et la félicité. Toutes les mères bénéficiaient de mon aura. Les fêtes sexuelles étaient un hymne au triomphe de la vie. Demandez à Isis, l'Egyptienne, de vous raconter comment, dans son Pays on pouvait y trouver breuvage et fantaisie à sa soif ?

Isis raconte

- J'étais pharaon à l'égal des hommes de ma lignée. J'ai régné sur l'Egypte que j'ai unifiée et j'adorais le soleil, mon Père céleste. Dans les temples de l'amour que je lui ai consacrés, j'ai ritualisé des cérémonies pour célébrer les corps et les cœurs à l'unisson. J'ai passionnément aimé Osiris. Il était mon fils et je l'ai épousé. J'ai pu sauver Horus, notre fils, chétif dès sa naissance mais je l'ai si bien nourri de mon lait qu'il a pu me succéder. L'amour fait des miracles.

Gaïa sourit.

- Tu as très bien continué l'œuvre des femmes, mères des lignées innombrables qui ont peuplé la Terre. La légende s'est emparée de toi. Des temples ont conservé ta mémoire. Un culte t'a été consacré qui a duré plus de six millénaires. Dans le bassin méditerranéen ta vocation maternelle, aimante, ta volonté de faire triompher l'amour et la vie ont influencé la conception de l'amour chrétien. Marie a repris le flambeau et Jésus est né du désir d'incarner pour le monde entier la toute puissance de l'amour.

Malgwenn et Isis partagent de lointaines connivences.

- Tes fils voulaient s'entretuer, sais-tu pourquoi ?

Isis ne sait qu'une chose, apparemment.

- J'ai sauvé celui qui était le plus en danger et je l'ai épousé.

Dahud ne dit rien. Le destin de l'homme, né de la femme, est-il donc de tuer des rivaux ? Et même s'il s'agit de son frère ? Caïn a tué Abel et Seth voulait tuer Horus. Et la Mère voulait protéger sa lignée jusque dans le plus chétif de ses enfants ?

Œdipe pour sa part, est condamné par le destin à épouser sa mère. Chaque homme veut posséder sa Mère ?

Elle s'adresse à Malgwenn.

- Vous avez su choisir Gradlon pour époux parce qu'il était d'une lignée étrangère à la vôtre ?

- Chez les Celtes le nomadisme avait entretenu une curiosité favorable à la conquête de nouveaux espaces et les hommes, comme les femmes, à égalité, pouvaient choisir des conjoints hors de leur clan. Ils y étaient acceptés et adoptés mais je dois à l'honnêteté de dire que toute l'Europe était celtique et procédait des mêmes enracinements culturels ; les adoptions étaient facilitées par leur appartenance à un même tronc commun de coutumes et de croyances.

Dahud a voulu aimer un étranger. Le catholique Corentin, un saint homme dévoué à Dieu, très vénéré par son Père Gradlon, a cru qu'elle introduirait un loup dans leur bergerie, leur monde masculin. Et il a incité puis aidé Gradlon à se débarrasser de sa fille.

Isis regarde Dahud avec compassion.

- Nous pourrions interroger Marie, mais je crois qu'elle ne dira rien. Sa soumission, corps, cœur et âme à l'esprit de Dieu et de Jésus fils de Dieu grâce à elle, la maintient dans le silence. C'est la malédiction de la soumission qui pèse sur elle. Nous ferions mieux d'interroger Shéhérazade pour savoir comment elle s'est débrouillée avec son sultan sanguinaire, toujours sur le pied de guerre et toujours près de la tuer si elle ne savait pas le divertir de ses pulsions.

Shéhérazade\*, entourée de voilages vaporeux extrêmement à la fois suggestifs et emprunts de poésie rêveuse, sourit et dit

- Mon Sultan savait manier l'épée et chevaucher à perdre haleine des jours et des années entières et jamais il n'était satisfait des exploits qu'il accomplissait. Sur terre, à présent les modernes savants parlent de deux choses très étonnantes. Ils ont découvert que deux ovules de femmes techniquement apprêtées pouvaient donner naissance à une fille, jamais à un garçon et qu'il n'y a pas d'équivalent pour les spermatozoïdes. Il y a deux conséquences à tirer de cette affaire : La première est que l'homme seul est porteur de sa descendance masculine. L'autre est que seules les femmes pourraient se reproduire entre elles et sans eux. L'homme sans sa femme et sa mère est voué à la mort. La question de son existence ne pourrait pas être posée. A mon époque, si je n'en savais rien, j'avais compris qu'il fallait le distraire de ses angoisses morbides. Et je lui racontais les choses de la vie jour après jour jusqu'à ce qu'il oublie son malheur en s'instruisant des subtilités, des fantaisies et aussi des méfaits et des dangers de toute existence. J'avais remarqué que les jeux du lit et les plaisirs de la table ne réussissaient pas à combler ses aspirations. Il m'est resté de me faire belle et savante de corps de cœur et d'âme pour l'aider à maîtriser ses appétits.

Malgwenn est admirative. Elle s'est noyée dans les extases de l'amour en compagnie fusionnelle avec Gradlon, en vertu de quoi il n'a plus vécu que dans un chagrin inconsolable lorsqu'il l'a perdue à la naissance de leur fille.

Dahud commence à comprendre.

- Ma naissance vous a séparés parce que j'ai pris la place de mon Père dans votre amour ?

Isis intervient avant que Malgwen puisse répondre à sa fille. Elle proteste

- L'amour est un tout. C'est la sexualité qui y inscrit un couple, un homme et une femme. Un enfant ouvre un autre monde, celui de la tendresse. Mais qui peut dire que la frontière soit si facile à respecter ? Le destin de tout enfant est d'être aimé tendrement sous peine qu'il pourrait mourir en raison de ses insuffisances et de ses incompétences. Il se souviendra toute sa vie de cette tendresse sans limite dans toutes les fibres de son corps. Et tous nous avons du mal à distinguer la frontière entre amour et tendresse, entre désir et jouissance. Je l'ai appris à mon corps défendant en épousant mon fils et en lui donnant un enfant chétif.

Shéhérazade soupire :

- Je ne parlais pas de nos enfants à mon Sultan.

Rhiannon\*, une Celte encore, intervient. Elle a jusqu'alors écouté en silence. Dans les arcanes du temps, Rhinannon est peut-être contemporaine des millénaires égyptiens d'avant l'avènement du Christianisme.



- J'ai aussi choisi mon époux, comme toi Malgwenn, au terme d'épreuves qu'il a su accomplir. Je n'aurais pas accepté d'épouser un homme tenté de tuer ses semblables et de me tuer pour satisfaire à ses angoisses et à ses pulsions. J'ai commencé par m'informer sur celui que j'avais d'abord distingué et qui m'avait attiré dès le premier instant. Il m'avait lui aussi aperçue et il a fanfaronné pour me séduire mais je n'ai pas répondu immédiatement à ses avances. Un jour il s'est décidé à abandonner ses mascarades et il est venu directement vers moi en personne ; sérieusement, il m'a demandé mon nom. Je me suis sentie reconnue telle qu'en moi-même, existante et présente. Plus tard j'ai essayé de comprendre comment il se débrouillait face aux choses de la vie, quelles étaient ses capacités et quelles conduites il savait déployer. Lorsque j'ai été rassurée j'ai ensuite essayé de comprendre de quelle manière il était adossé à la mort, à l'angoisse face à la mort. Tu vois, Malgwenn, toi, tu es venue longtemps après moi sur les chemins de la vie, tu n'as pas pu parler avec Gradlon du fardeau d'amour dont est chargé un couple. Pourquoi cet héritage a-t-il disparu de l'horizon des femmes ? Pourquoi la naissance d'un enfant dans un couple peut elle séparer des époux ? Quelle torsion les idées ont-elles subie ?

Dahud connaît l'histoire de Pwyll et Rhiannon et de leur fils Pridéri.

- L'humanité semblait être dans une trajectoire en quête d'amour et de tendresse. Le fardeau d'amour, ce n'est pas seulement l'enfant à naître n'est ce pas, c'est aussi la vie à organiser en tenant compte de la mort qui peut surgir à n'importe quel moment ? Vous et Pwyll étiez sur la bonne voie pourtant !

Rhiannon acquiesce.

Marie, La soumise et très silencieuse Mère de Jésus a écouté. Marie sait écouter. Et voilà qu'elle parle, elle aussi.

- J'ai été choisie pour montrer dans la succession des civilisations quelle place serait celle de la Mère suivant sa vocation. C'est la chasteté qui a pu garantir la bonne santé des enfants en différence avec ton expérience, Isis. Et c'est à la tendresse distincte de la jouissance que nous devons les progrès de l'humanité. C'est un long travail et la condition humaine est en charge d'apprendre millénaires après millénaires et les conséquences de ses choix et les conséquences de ses actes.

Dahud, la toujours rebelle, ne perd pas de vue son désir d'être aimée, Corps, cœur et âme.

- Le respect des frontières entre la jouissance et la tendresse, la possession et l'amour, est un long et difficile chemin que doit refaire chaque humain depuis sa naissance et jusqu'à sa mort. J'en sais quelque chose. En mon temps, pour vivre dans le siècle j'ai changé de nom et je suis devenue Ahès\*. J'ai fait bâtir une ville et j'ai soutenu et accompagné le travail de ses bâtisseurs, de ses constructeurs et de ses administrateurs ... Je me suis pliée à la force d'un Dieu Tout Puissant brandi par l'homme désireux de s'emparer d'un pouvoir et le patriarcat a dominé les civilisations qui évoluaient dans le vieux monde. La pyramide de la soumission s'est imposée. Les femmes en sont écrasées à la base et Dieu domine à la pointe, chaque étage portant l'autre de la base au sommet.

Gaïa dit :

- Tous les peuples sont issus des femmes. Chaque fois qu'elles sont une à une devenue Mère, le triomphe de la vie éclate au premier cri miraculeux des nouveaux-nés et tous sont d'abord reconnaissants. Les hommes durant le temps de mon règne plusieurs fois millénaire avaient-ils d'autre solution que de consentir à l'évidence des faits ?

Dahud n'a jamais cessé de s'instruire des choses de la vie dont l'humanité est en charge. Elle dit :

- D'ailleurs dans une Province retirée de la Chine « le peuple Na »\* reste attaché à la coutume d'une sorte de matriarcat qui les libère de la domination de leurs pères et de leurs maris. La codification qui régit la vie de la communauté leur permet de pratiquer différentes formes de rencontres telle la visite furtive, l'engagement et le désengagement et même le mariage pour les plus amoureux. Les lignées sont attachées à celle de leur Mère.

Gaïa pense que la Mère est le pilier essentiel dans la réalité des faits. Elle dit :

- La Mère qui accompagne les premiers pas de son enfant et qui l'y encourage a soutenu ses fils quand il s'est agi pour eux d'égaliser sa condition en érigeant la puissance phallique à l'égal de celle d'un dieu créateur. Il ne pouvait pas et il ne peut toujours pas rivaliser avec elle pour transmettre la vie. Il fallait trouver une autre voie.

Gaïa reprend son souffle. Puis elle continue :

- Sur les terres grecques, des peuples frères des Celtes inventaient des dieux protecteurs, des héros ; ils étaient très imparfaits et se disputaient entre eux dans les panthéons grecs puis latins. Ils exploraient les affres de la guerre des sexes, les difficultés de cohabitation dans les épopées et les tragédies. Leurs philosophies écrites et réécrites au fil des millénaires ravissent encore les civilisations qui les explorent et en renouvellent la compréhension à chaque âge sans pouvoir finir de les explorer. De plus en plus la Parole apparaissait comme pouvant être le fruit de la paternité, et cette fois en échappant à la mort. Le peuple Celte soutenait à sa manière la même conviction et il a vécu durant des millénaires en musclant sa mémoire par des apprentissages qui bannissaient l'écriture en raison de ses manifestations figées dans la matière alors qu'ils croyaient au génie de l'Esprit, inaccessible à la mort, et à O.I.W\*, entité inaccessible à leur connaissance. Dans les mêmes temps Moïse et son peuple, les Juifs, ont alors préconisé le monothéisme dédié à l'Inconnaissable. C'était génial. Il a fallu beaucoup de temps pour que la Parole soit érigée en manifestation de l'Esprit inaccessible aux affres de la mort.

Gaïa pense que les peuples ne cessent pas d'explorer les choses de la vie de l'amour et de la mort et que chaque âge fait mémoire du précédent dans un mouvement de la pensée qui s'élève en spirales sur toujours les mêmes modèles, en se heurtant toujours aux mêmes difficultés, persistantes, hélas.

Elle dit :

- Les Hommes ont trouvé, malheureusement pour tous, l'occasion de faire prévaloir leur autorité sur l'esprit, puisqu'ils devaient renoncer à égaler la fonction maternelle. Pourtant ils comptent sur les femmes pour qu'elles les soutiennent dans leur effort de sublimation et d'accession à la transcendance. Ils n'ont pas su mettre en place une conception de l'égalité entre homme et femme qui permettrait d'éviter la malédiction du binôme soumission-domination.

Rhiannon pense que déjà à son époque, il avait fallu que son Père acceptât son mariage. Elle avait librement choisi son mari. Mais elle avait dû obtenir son assentiment.

- De tout temps la femme a tenu compte des nécessités inscrites dans le cycle Vie-Mort-Vie. Si l'idée est qu'un homme soit pris en charge comme géniteur, et la femme comme machine à fabriquer les enfants, nous sommes dans le registre de la mécanique et de l'instrumentalisation ; ce n'est pas rendre les honneurs à la condition humaine ! Soit un père et une mère s'organisent pour porter le fardeau d'amour ensemble dans une tendresse née à la fois des besoins du nouveau-né, de sa fragilité, et en mémoire, devenue obscure, des mêmes soins reçus par les bébés que tous ont été ; et là règne la chasteté nécessaire à la bonne santé physique et mentale de chacun dans la famille ; soit les amants fusionnels doivent se rejoindre dans l'autre monde, celui de la femme où l'enfant n'a pas de place. La femme est en charge de marquer les frontières entre les corps, les cœurs et les âmes. Elle est la pédagogue obligée qui enseigne les frontières entre les places et les rôles dévolus à chacun. L'homme dans tous les cas est invité à servir à chaque fois l'idée qu'il est divisé selon les rôles que la création lui donnent en partage pour que triomphe la vie.

Dahud résume

- La femme fait le pont entre le monde des vivants et celui des morts.

Gaïa acquiesce :

- C'est tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui. La vie continue. D'autres temps arrivent avec les progrès de la procréation, les avancées des sciences qui permettent de prolonger la vie. La curiosité de l'humanité n'en finit jamais de progresser de question en question ni de s'aventurer toujours plus loin que les horizons connus.

Le Grand Celte, s'invite dans la discussion.

C'est naturellement que les uns et les autres, dans le Ciel, partagent des idées toutes mises à leur disposition.

Mais chacun sait toujours quelle frontière il franchit pour aller chez l'un ou chez l'autre. Dans le Ciel il y a plusieurs Maisons.

Cette fois le Grand Celte franchit la frontière de l'Autre Monde, celui des femmes.

- La femme fait le pont entre le mode des Vivants et celui des morts à la naissance de chaque enfant. C'est l'évidence. L'homme y est réduit au rôle d'instrument ? Comment comprenez-vous que Cuchulain\* pouvait y prêter son propre corps, lui qui s'étirait d'une rive à l'autre d'un fleuve pour servir de pont aux guerriers chargés de défendre son pays ? Comment peut-on le comprendre ? A sa suite comment comprendre Jésus, qui ouvre les portes du ciel à la vie de l'esprit ?

Gaïa ose une suggestion :

- Pensez-y entre hommes. Le Grand Philosophe peut en dire quelque chose. L'idée qu'il se fait de son phallus a dominé l'ère du monothéisme. Cette fascination pour la transcendance avec une promesse d'éternité heureuse à la fois hypothétique et invérifiable, aboutit à des excès qu'il va bien falloir régler sous peine de mort. Toute la Terre est en train de se mettre en danger à partir de négligence et des paresse de l'esprit qui ne distinguent pas les frontières ni physiques ni mentales ; elles sont pourtant utiles au triomphe de la vie dans tous les domaines ; regarde, les richesses économiques sont accaparées par quelques uns au détriment de tous les autres ; les avancées culturelles avec leur suppléments d'âme, de différences, et de créativité sont en danger d'uniformisation ; les frontières géographiques qui étaient protectrices d'une activité suivie particulière ont volé en éclat. Pourtant elles permettaient à chacun de trouver une place ajustée à ses souhaits et compétences. Elles permettaient l'expression accomplie d'un art de vivre. Elles favorisaient l'apprentissage parfois douloureux du partage et de la fraternité.

Le Grand Celte écoute toujours avec le respect que dicte une juste parole. Il dit :

- Les progrès des outils de la communication ont envahi le monde entier et ils ne s'arrêteront plus. Il va falloir apprendre à les utiliser. Les frontières ont toujours été la principale question que l'humanité n'arrive pas à codifier de manière satisfaisante. Du nomadisme à la sédentarisation devenant utile pour assurer la subsistance, l'humanité a du mal à s'organiser en respectant les frontières ajustées à ses besoins et à leur utilité sur la terre entière et bientôt dans l'espace. L'éthique des frontières est encore un domaine en friche.

Dahud pense que les hommes et les femmes ont encore du chemin à faire pour marier intelligemment leurs destins. Les frontières sont multiples, déjà à l'intérieur de chaque être humain, ensuite entre les familles, puis les peuples, puis les groupes de compétences, de recherches, de travail et chacun doit pouvoir s'y retrouver en allant de l'un à l'autre, du particulier au général. Il y faut des bases solides d'ancrage et du discernement ! Il va falloir y être très intelligents...

Elle résume ses inquiétudes et ses attentes :

- La guerre des sexes continue ... Les femmes sont massacrées au Mexique, réduites à l'état de fantômes chez les islamistes, violées et suppliciées un peu partout. Qu'est-ce qui se passe ? La condition humaine ne se remet pas de devoir renoncer aux affrontements guerriers qui les unissaient par nations entières pour lutter contre des ennemis ? Comment l'idée d'un Dieu Unique créateur et Tout-Puissant est-elle en train de dégénérer au mépris de la fraternité qui a su guider parfois leurs plus belles réalisations ? L'homme veut-il se débarrasser des femmes faute de pouvoir dominer son

destin malgré l'idée d'un Dieu dont il s'approprie la parole et au nom duquel il impose ses propres lois et exigences ? Le cafouillage est devenu extrême.

\*Dahud : Légende celtique. Elle est princesse de la Ville d'Ys engloutie par Dieu sous les eaux en raison des péchés de luxure qui y sont commis. La légende parle de la soumission au Dieu catholique romain auquel la femme doit se plier, ce que refuse Dahud au nom des « anciennes coutumes » celtiques. Comme la plupart des récits anciens la légende est née peu à peu, tant sans doute dans les chaumières que les agoras, elle a circulé oralement jusqu'à ce qu'elle soit écrite à partir des 15<sup>ème</sup>, 16<sup>ème</sup> siècles et a été propagée grâce à des collectages surtout après l'invention de l'imprimerie. Elle fait état du combat entre les anciennes « coutumes » et la « nouvelle religion ». La légende dit que Ys ressurgira quand Paris (= Pareil à Ys) disparaîtra. C'est à dire sans doute quand la Femme de l'autre monde renaîtra libre de soumission.

\* Shéhérazade : princesse orientale, demande à être mariée à un sultan qui tue ses femmes l'une après l'autre dès le lendemain de la nuit de noces en punition de l'infidélité de sa première femme. Elle invente des récits qui le tiennent en haleine de telle sorte que pour connaître la suite il diffère l'exécution. Les « Contes des mille et une Nuits » parlent de la curiosité de l'homme attentif au récit de la femme qui sait l'instruire des choses de la vie.

\*Rhiannon : Princesse celtique du royaume de Dyvet. Elle est l'héroïne d'une des branches des récits initiatiques Gallois : « les Mabinogion » qui décrit les codifications et l'organisation des manières d'évoluer individuellement, en couple, en famille, en société durant les cycles Vie-Mort-Vie . Ces contes initiatiques feront évoluer la civilisation celtique en se prolongeant dans les légendes de « la Table Ronde » et les aventures du roi Arthur aidé du personnage de « Merlin l'Enchanteur » célèbre jusque tardivement en grande et petite Bretagne et sans doute plus loin. (cf : Le Cri de Merlin Marie-Louise Von Franz et Claude Mettra)

\*Ahès : Après la disparition de Dahud engloutie dans les eaux de l'océan par Gradlon aidé de Corentin, elle réapparaît sous le nom de Ahès, ce dont la ville de Ker Ahès, (devenue Carhaix) témoigne.

\* Cf : « Une société sans Père ni Mari : Les Na de Chine » de Cai Hua, Puf

\* Cùchulainn : personnage mythique d'Irlande dans les récits épiques.

\*O.I.W.est le sigle celtique d'une divinité inconnaissable représenté également par le « tri ban » : trois tirets inclinés à la base vers le tiret central sans le rencontrer.

## LA VIEILLE DAME (4)

*« Notre gloire fut mise au sommeil,*

***Nous irons la chercher pour un autre printemps » Glenmor***

La Vieille Dame est horrifiée par tout ce que l'information propage. Une sorte de vomissement bruyant et continuël dégoûte des spectateurs et des auditeurs au sujet des crimes, des délits, des massacres, des accidents, tous sources d'un sentiment de danger et de révolte. Le règne de la violence s'impose. La condition humaine est « vendue », littéralement, comme indigne de vivre. La famine et la misère envahissent les continents. Les informations font état des milliards et des milliards d'euros, de dollars, de yens, que se partagent quelques privilégiés insensés au détriment de toutes les populations. Les Etats sont, paraît-il, endettés au delà de l'imaginable.

- Cette dette est pour une part virtuelle, pense la Vieille Dame. C'est un jeu d'écriture. Les actionnaires vendent et achètent du vent. La spéculation pourrit l'économie en dépit de quelques économistes qui évoquent le « Prix de l'Inégalité »\* ou « La Puissance de l'Imprévisible »\*, des actionnaires jouent à qui perd gagne et le système capitaliste n'arrive plus à s'arrêter, tel un cargo de haute mer incapable de freiner sa trajectoire.

La paralysie gagne des foules impuissantes. Les dictatures renaissantes s'illusionnent sur leurs capacités à contenir les protestations des populations. Dans l'histoire des régimes autoritaires la sidération qui paralyse d'abord les esprits face aux tortures, aux massacres et à l'oppression a fini par craquer à plusieurs reprises dans l'histoire et rien n'a jamais arrêté les luttes contre la

malédiction de la soumission. L'idée qu'un Dieu domine la création avec amour n'a pas suffi pour endiguer la violence. Il a bien fallu se rendre à l'évidence : Dieu est silence ; s'Il existe son silence nous force à comprendre que nous ne devons compter que sur nous.

- Les hommes finissent toujours par reprendre les armes ; les femmes acquiescent et les soutiennent. Il faut bien se défendre et savoir que la condition humaine nous programme à faire triompher la vie. Pour les hommes, la liberté ne consiste plus alors qu'à choisir des armes pour vaincre des ennemis et pour les femmes à réinventer et réaménager les conditions de la vie. Conjointement, ce modèle-là nous sert de phare depuis les débuts du monde.

La Vieille Dame se révolte contre l'idée de brandir Dieu et son autorité pour anéantir des ennemis ; c'est une tentative qui a toujours échoué et qui ne s'autorise que des paresseuses intellectuelles des uns et des autres, du plus humble au plus puissant ; croire y monopoliser les consentements et les permis de s'entretuer au titre d'une bêtise populaire supposée n'est que volonté de différer leurs réactions intelligentes, celles qui mettront forcément un terme à des malheurs insupportables.

- La paix européenne acquise à l'issue des deux dernières guerres qui n'ont épargné personne sur la Terre entière est désormais menacée par le terrorisme. Il faut donc trouver de nouvelles manières pour se défendre.

La Vieille Dame voit bien le danger de la soumission à l'Islam, qui en notre temps, cache la soumission aux lois de l'économie mondialisée organisée sur la prédation des richesses, celles du pétrole, des matières premières et des produits de première nécessité.

Depuis l'avènement des religions du livre les guerres ont été organisées en désignant des ennemis comme autant d'ennemis de Dieu. Dieu émietté entre Allah, Jésus et son Père Tout-Puissant et éternel n'a plus rien à voir avec l'INCONNAISSABLE. L'Islamisme reprend l'effrayant flambeau de la terreur. Dieu, s'Il existe, n'est pas un assassin, par définition !

- L'idiot utile ne voit pas que le veau d'or est la face cachée de Dieu. Il ne veut pas le savoir.

La paresse intellectuelle et les faiblesses de la pensée autorisent des malfaçons dans les conduites humaines qui sont terrifiantes. La Parole qui doit servir de phare à la Condition Humaine pour tous ses sociétaires du plus humble au plus puissant est absente des conflits. Les aveugles et les aveuglés s'autorisent d'une autorité hors sujet, celle d'une divinité qui veut armer leurs bras. Les généraux, les avocats des mauvaises causes, les idiots utiles et les dictateurs mourront eux aussi quoiqu'il en soit.

- Cette fois la justice passe. La mort tranche toujours pour tous et partout, en différé ou immédiatement. La condition humaine soumise à la loi de la mort a raison de tous, inexorablement.

Pourtant la Vieille Dame se demande ce que la justice a à voir là-dedans. Il s'agirait plutôt d'égalité absolue de tous les « mortels » devant le destin. La justice c'est l'affaire des vivants et ils doivent y réfléchir pour rendre la vie plus abordable pour tout le monde

Une question, une encore, une de plus, surnage depuis toujours. La Vieille Dame a du mal à l'aborder, à comprendre par quel bout la prendre. Dans le lointain des manières de l'exprimer, elle retient des mots plus ou moins vides de substance.

- La guerre des sexes parle de guerre ... Le couple qui dure parle de compromis à consentir réciproquement. Les Celtes parlent du fardeau d'amour, les psychanalystes parlent d'Œdipe à toutes les sauces, Les poètes et les écrivains parlent de l'amour et de ses méandres, et de ses impossibilités, et de ses émerveillements, et des sécheresses du cœur, et de ses exaltations, et de ses débordements. L'amour est aussi l'amour fou.

Il y a de quoi y perdre son latin. La question de l'amour est toujours aussi mal posée. Complaisance ? Incertitude ?

- Je passerais bien par un détour sur la colère, se dit la Vieille Dame. On nous dit actuellement que beaucoup d'hommes tuent leurs femmes, les battent, les humilient, les asphyxient sous les reproches, les maintiennent en soumission. Ils les punissent ? Ils sont en colère ?

La colère des hommes ? Qu'en disent les femmes ?

- Elles essaient de s'en arranger, apparemment, et durant des années et des années elles la contournent, la détournent, l'ignorent, espèrent qu'un jour l'amour sera plus fort et reviendra réparer leur couple.

Dans un conte rapporté par Clarissa Pinkola Estès, dans « Femmes qui courent avec les loups » la femme squelette finit par apprivoiser le pêcheur qui l'a prise dans ses filets et dont il ne peut pas se débarrasser, malgré sa détermination et malgré ses larmes, des larmes d'impuissance, sans doute.

- Avant que la colère n'arrive ? Et après la colère, la rage ?

On dirait pense la Vieille Dame que dans ce cas la femme est dans la position de dépendre pour sa survie du travail de l'homme qui doit la nourrir à la fois de ses larmes et de son travail, sous peine de rester un squelette enfoui sous les eaux dans lequel il va à la pêche. Et il ne veut pas. Il ne veut pas porter le fardeau.

Dans ce conte la femme est la mort en personne. Si l'homme veut vivre, il doit la faire vivre, logiquement puisque sans elle il ne serait pas né.

- Je me souviens des larmes des Mères qui marient leurs filles. Je me souviens des congratulations entre hommes qui se félicitent à la fois de prendre femme et de s'y mettre « la corde au cou », à reculons bien sûr.

L'homme veut-il rester l'enfant qui tète sa mère et se nourrir à jamais de son amour inconditionnel ? Ce paradis premier des bras de la tendresse maternelle, celui qui bien ou moins bien a assuré le triomphe de sa vie, il ne veut pas qu'il soit à jamais perdu, et il ne veut pas savoir qu'il s'agit là de sa nostalgie poignante ? Les drames de sa vie lui ont peut-être coupé les ailes ? Les exigences d'une éducation paternelle acharnée à discipliner ce que d'aucuns appellent ses bas instincts ont-ils supprimé en lui toute possibilité d'alliance avec sa femme ?

- Un couple s'autorise d'une mission d'avoir à partager et à porter ensemble le fardeau d'amour qui leur échoit de source au cœur et en chœur de la condition humaine ? J'aimerais écrire que le bébé « tête » sa Mère et qu'aussi l'alliance des parents fait aimance. Ensuite ils diffusent ensemble et de proche en proche un savoir s'y prendre intelligent avec les choses de la vie pour conquérir des espaces vivables et vivants, fraternels d'abord de proche en proche, puis élargis pour se rejoindre dans une connivence universelle d'avoir été reconnue individuelle chacun en soi dans les profondeurs de ses aspirations. C'est là le mystère de la Femme qui ne cède jamais sur ce désir là de faire triompher et la vie et l'amour.

La Vieille Dame soupire ; elle a échoué en son temps à savoir choisir un mari Elle a voulu épouser celui qui s'est le premier présenté pour lui ouvrir les portes de la vie et de l'amour. Elle a manqué de discernement. Les temps de l'après deuxième guerre mondiale précipitaient les vies dans la frénésie des réparations et des reconquêtes favorisées par des progrès où le geste « presse-boutons » libérait et aliénait à la fois ses adeptes et ses vendeurs. Ils s'y étaient perdus de vue.

- J'étais tout le temps en colère contre lui. Il n'entendait rien de moi. Il se fermait et s'entêtait dans des protestations invalidantes et permanentes contre la société. Nous n'arrivions pas à évoluer ensemble. Je progressais dans mon métier, il s'enlisait dans le sien.

La question, pour une femme, est de savoir comment choisir son mari.

- La fête sexuelle quand elle explose aveugle ses bénéficiaires. A l'inverse le mariage échoue sur la frigidité et la frustration des partenaires. L'homme « moderne » suit son sexe devenu le phallus déifié dans les temples des sexe-shops et autres partouzes échangistes.

La Vieille Dame y a toujours été étrangère. L'exercice sportif des performances sexuelles ne l'a jamais convaincue.

- Il me semble que l'homme y va pour conquérir des galons et pour cacher ses angoisses.

La Vieille Dame n'est pas certaine que sa manière de comprendre ce qui se passe là pour un homme tout entier masculin soit juste et soit vraie. Elle s'essaie à des constatations :

- La colère des hommes se déverse en imprécations contre les défauts de l'autorité quand ils deviennent des entraves à sa liberté. Il veut faire corps avec les corps constitués de son Eglise, de son armée, de son administration, de sa société. Un homme a besoin de ses frères d'armes et d'un chef qui commande ses troupes. Il veut par mimétisme commander et dominer sa femme pour faire siens ses enfants ? Enfin peut-être ...

Elle se souvient que le personnage de l'Ankou, en Bretagne, est un homme et non pas une femme. Et l'Ankou est alternativement le premier homme qui meurt au début de chaque année. Il est chargé d'accompagner les morts dans l'Au delà jusqu'au nouvel an suivant. L'Ankou est un guide. Il prend les commandes de son destin. L'homme Celte fait de la mort un tremplin qui lui permet de vivre. Il n'est pas victime de la femme squelette, ni d'aucune sirène séductrice, fatale jusqu'à le faire désirer mourir d'épectase.

De plus l'année celtique correspondait à la fête de Samain, le premier Novembre, le jour des morts devenu sous le règne du catholicisme la Toussaint, Tous Saints, la fête des morts. Tout ça est très différent des représentations modernes de la mort et de l'au delà dans d'autres civilisations.

La Vieille Dame hésite. C'est plus compliqué que ça tout de même ! Elle a rencontré des hommes merveilleusement intelligents et sensés qui ne se laissaient pas prendre à tous les leurres phalliques érigés sur toutes les routes.

- Je suis en train de penser les choses de la vie, de l'amour et de la mort à la place d'un homme. Ça ne peut pas marcher comme ça. Pour une Femme c'est différent, nous bénéficions d'un pouvoir de consentement au destin quasi miraculeux de donner la vie.

La vieille Dame sait que les humains sont tous mortels, chacun accusant l'autre de l'être plus que lui en s'adossant sur des différences insupportables entre eux, entre Mère et Père, entre Homme et Femme, par exemple. Elle agite des pensées qui se précipitent pêle-mêle dans son entendement.

- La sirène attire les hommes pour les noyer, ou essaie d'oublier qu'elle ne peut que mourir et dépérir sur la terre des hommes, la séductrice affole son amoureux transi pour le précipiter dans la mort, les nouvelles Médée(s) tuent leurs enfants parce que leur Père, peut-être, ne les aime pas, ou bien encore parce qu'elle sait trop profondément qu'il ignore les affres qui les divisent entre Mère et amante, entre devoir et jouissance.

Alors la Vieille dame reprend ses lectures, ses réflexions, et ses promenades méditatives. Il fait ces temps-ci un petit froid sec bon pour aller crapahuter sur les sentiers. Entre deux journées de vent et de pluie, elle va pouvoir respirer un air du temps plus encourageant. Dommage que son corps a du mal désormais à suivre ses pieds sur de longs trajets. Mais enfin la couleur de l'air reste respirable. Son bonheur arrive à s'en satisfaire.

Mais la condition humaine évolue dans une jungle et rien ne lui est donné qui ne soit d'abord maîtrisé par le cœur et l'intelligence multiple des choses foisonnantes, innombrables, de la vie.

# DANS LE CIEL

## LES LARMES DU GD MUSULMAN

*« Ce ne sera plus comme avant*

*Le bonheur est un souvenir*

*Il est parti avec le vent*

*Pour essayer de bien mourir ». P.Eliès*

Le Grand Architecte réunit son Conseil.

- Je vous ai réunis pour récapituler les idées-forces qui surnagent en ce moment comme des phares pour éclairer les chemins dans lesquels la Condition humaine s'est engagée.

C'est alors que tous s'étonnent parce que le Grand Musulman a des larmes plein les yeux. Et ce sont des larmes de sang.

Un grand silence de sympathie et de compassion envahit l'assemblée. C'est un silence qui se veut méditation et apaisement ; il s'éternise.

Personne ne va parler durant le temps qu'il va lui falloir pour dominer sa peine. Les silences du Ciel sont peut-être précieux aux Humains. Ils ne commandent pas. Ils invitent à la méditation. Ils conditionnent la liberté. Ils sont signe et mémoire de respect.

Le Grand Musulman souffre.

- La guerre de religion sert à nouveau de prétexte à des criminels et à leurs manipulateurs. Dieu, Allah, est utilisé pour armer des assassins.

Le Grand Celte qui dans le temps d'avant les religions du livre avait poussé des conquêtes jusque dans les contrées du Moyen Orient, et qui y étaient devenu, si on en croit les dernières découvertes, des Galates puis des Berbères, a son idée.

- La question des guerres de religion et d'ailleurs de toutes les autres guerres relève, selon moi, du respect des frontières.

Le Grand Musulman soupire.

- Je n'ai pas assez de larmes pour pleurer toutes les souffrances de mes peuples. Des petits enfants et des populations entières meurent de faim ou d'effroi sous des bombes envoyées sur eux par des criminels au nom d'une divinité brandie pour cacher leur cupidité. Les penseurs et les savants n'écoutent pas ce qui vient des profondeurs de la condition humaine. La malédiction de la soumission s'étend sur tous les Pays musulmans.

Le Grand Philosophe est démuni. Il se veut porte-parole d'une universelle conception de l'esprit comme protecteur de la créativité du génie humain.

- L'idée qu'un Dieu puisse, de l'extérieur, illuminer tous les esprits est une idée qui a vécu. Dieu est Silence absolu. Il est Inconnaissable. La logique dit actuellement qu'il est Inconnaissable avec pour conséquence l'impossibilité de brandir son nom pour justifier des actes, qu'ils soient par ailleurs bons ou mauvais.

Le Grand Juif est du même avis.

- Il va falloir du temps pour que tous en prennent conscience. Si la divinité existe, je pense avec tous les miens qu'elle est active dans la plus petite des particules décelables qui constituent la création jusque dans ses moindres recoins. La conquête d'espaces élargis aux besoins de



l'humanité entière est programmée depuis les débuts du monde. Elle ouvre des perspectives jusque dans les dimensions de l'infiniment petit comme de l'infiniment grand.

Le Grand Chrétien acquiesce.

- Je me demande si ma religion a été guidée par l'idée plus ou moins consciente que l'incarnation nous destine à manifester une appartenance inscrite dans la plus minuscule des particules que tu viens d'évoquer. Nos savants sont en train de découvrir l'unicité de l'univers dont nous sommes une infime et peut-être grandiose manifestation.

Le Grand Architecte de l'Univers intervient

- Il va être temps de rassembler tout ce qui va surnager au dessus des nouvelles conceptions découvertes par l'humanité. Elle a besoin de Paroles Fortes, comme autant de phares à faire briller dans la nuit de ses incertitudes.

Ils décident de se mettre au travail.

La question à trancher est de choisir une méthode de travail. Le Grand Philosophe doit-il parler au nom des philosophes, Le Grand Musulman au nom des Musulmans, le Grand Chrétien au nom des Chrétiens, le Grand Celte au nom de son peuple, la Femme de l'Autre Monde au nom des Femmes ?

Le Grand Architecte de l'Univers hésite. Bien sûr dans ce monde du Ciel où les idées sont libres des frontières tant corporelles et incarnées que dégagées des passions et des angoisses, elles ont un effet puissant de propagation en retour sur les conduites humaines. Il résume :

- La naissance de l'idée qu'un Dieu unique soit créateur du monde insiste de toutes les manières possibles et imaginables sur les choix qu'ont faits les civilisations. Elles ont toutes raconté une histoire de leur origine et de l'épopée de leurs peuples. Ça dure depuis des millénaires, ils ne savent pas encore vraiment en faire le compte. Mais tout ce qu'ils ont organisé procède de ce problème quasi insoluble de l'apparition de la vie humaine et de l'existence de l'Univers. Ce mystère est effrayant mais il est également très captivant pour l'esprit, et persiste ici, pour nous au ciel. Il les a conduit à essayer de repérer des certitudes, pour a-minima, baliser leurs chemins. La première évidence c'est le don. Le don de la vie. Et les mères démultipliées dans toutes les femmes ont donné naissance à Gaïa, la divinité essentielle, la condition incontournable pour assurer la vie. Elle a représenté la Mère et la terre nourricière diversifiée autant qu'il était utile à la vie. Elle est la toute première représentation qui leur a servi de phare dans les sombres ténèbres de leur ignorance et de leurs peurs existentielles. Ensuite Isis en Orient lui a succédé et elle a pris en charge la succession de Gaïa dans le domaine très immédiatement lié à la découverte du rôle de la paternité dans la conception d'un enfant et de sa participation au triomphe de la vie. Il fallait donc y organiser des fonctionnements cohérents en rapport avec le rôle de l'homme, Père. Dans les conceptions de la vie qui se sont répandues en Egypte, le rôle du soleil, à la fois immuable dans le ciel et hors d'atteinte des heurts et malheurs de l'humanité, maître du jour et de la nuit, a servi de modèle au père universel pour égaler Gaïa et pour se faire une autre idée de la divinité. Gaïa généreuse, tendre et implacable d'être impuissante face à la mort a laissé un héritage qui a persisté grâce à Isis dont le culte s'est propagé durant des millénaires. La guerre des sexes a commencé avec l'idée qu'un dieu est de sexe masculin, rival et vainqueur de Gaïa ; la compétition entre hommes cherchant les faveurs de Gaïa a cédé la place à la rivalité. Au nom de quoi les femmes ont finalement été écartées du monde des hommes et ont dès lors subi les malédictions de la soumission, avec la bénédiction d'un Dieu unique et tout puissant dans les trois religions du livre. C'est une guerre qui a duré des millénaires. Isis y a défendu inlassablement les principes de l'amour, de la charité et il lui semblait clair d'avoir à faire une place à la femme autant fille du soleil que mère de l'humanité. Marie et Jésus, Mère et fils, chastes l'un et l'autre, ont répondu à Isis sur la séparation incontournable entre la tendresse et l'amour charnel ; Isis et tous les fils du soleil, les pharaons, hommes et femmes, avaient expérimenté les impasses de l'amour incestueux sans en tirer les enseignements. Ensuite les Religions du livre ont balisé les chemins de l'humanité. Elles se sont propagées partout sur la terre

au fur et à mesure des pérégrinations des peuples qui se sont répandus sur la terre entière. La guerre des sexes que les femmes essaient de contourner, et les hommes d'ignorer pour préserver leurs privilèges, continue ses ravages.

Le Grand philosophe veut compléter cette présentation de l'épopée de l'humanité. Chacun est ici à égalité de compétence avec les autres et chacun peut témoigner d'une différence destinée à enrichir les autres. Il résume la série des questions en suspens sur la Terre :

- Gaïa règne encore et d'ailleurs elle se manifeste en ce début de troisième millénaire en raison des excès d'une pollution envahissante et dégradante. L'humanité qui s'était évaporée dans les hauteurs de l'esprit est ramenée à des contingences très terre à terre et les guerres qui se déploient actuellement, sous prétexte de religion, sont la preuve et l'évidence des convulsions qui agitent ceux qui luttent contre les malédictions de la soumission d'où qu'elle procède. Gaïa souffre, en Chine où la vie est en danger d'asphyxie, dans les profondeurs de l'Afrique où la famine menace, en Inde aussi où l'esprit reste coincé dans les douleurs de l'incarnation à force de vouloir vivre au dessus de leurs réalités ; moyennant quoi les Indiens aident l'humanité entière à savoir y faire tant en « bobologie » que dans la pire des détresses. Y a-t-il dans le ciel un paradis pour Confucius, pour Buddha , pour Lao Tseu. Restent-ils délibérément voués à sublimer la vie sur terre, uniquement sur terre, dans un progrès repris génération après génération et transmis d'âge en âge au sein de leurs populations ?

Le Grand architecte pense que rien de plus ne peut être dit à ce moment. Il faudrait effacer le temps terrestre pour comprendre ce que l'avenir réserve à une humanité toujours aussi balbutiante dans sa manière de progresser en aveugle. C'est son destin. Mais elle reste stupide quand elle répète toujours les mêmes erreurs pour organiser les conditions de la vie. Ici, dans le ciel, il n'est pas question de se laisser envahir par les turpitudes insupportables dont elle se rend coupable.

Gaïa, triste, retourne dans l'autre monde. Les femmes, avec elle, n'ont pas pris la parole. La parole est ici aussi prise dans la pensée au masculin. D'ailleurs personne ne sait dans le ciel si elles assistent au conseil présidé par le Grand Architecte de l'Univers.

C'est finalement un problème récurrent.

## **LA VIEILLE DAME (5)**

### **LE FARDEAU D'AMOUR**

*« Je suis l'oiseau de nuit...*

***Qui inventa le temps se fabriqua l'oubli puis oubli le temps puis oubli l'oubli.  
Voici venir le temps d'oublier tout ce temps***

***Qui avait oublié tout un temps de la vie. Voici venir la vie du fond de la folie.***

***Je suis l'oiseau de nuit aux grandes ailes noires,***

***je suis l'oiseau de nuit qui vient de vos mémoires » Envel***

Les dés sont pipés.

- Pourquoi, pensant faire le bien fait-on aussi le mal pense la Vieille Dame.

Parfois elle se retire dans son jardin et s'émerveille des fouillis que la vie minuscule des insectes et d'autres petites bêtes sous-terraines y organisent. Durant un mois entier le seringia prodigue ses parfums. Pour peu qu'un vent iodé venu de mer parvienne jusque là par dessus les collines, les effluves se chargent d'une magie subtile qui ouvrent l'esprit sur l'infini des horizons. La Vieille

Dame ne peut plus bêcher, ensemer, participer à la vie du potager. Elle bricole dans des bacs de terre surélevés à sa portée quelques menus travaux pour y planter des herbes aromatiques. Des fraisiers sauvages se cachent entre les herbes folles, les primevères s'invitent au hasard, le muguet défaille dans un coin mal entretenu et un sureau effronté dispute un espace à l'if mal taillé qu'un lierre envahissant a décidé de squatter. Plus loin un lilas essaie de donner la réplique à des genêts capricieux pendant que la vieille dame protège, jalousement, la tige d'un futur pêcher qui met un temps fou pour émerger. Et tout disparaît peu à peu sous la vitalité prodigieuse d'une végétation qui n'obéit plus qu'à elle-même.

La vieille dame s'étonne.

- Les manifestations de la vie s'expriment dans ce jardin, et avec moi dans un coin à lire ou bien à me reposer dans un fauteuil ou encore à crotter mes souliers au milieu de la coriandre et du persil, ou encore à bavarder avec un visiteur, une amie ou un proche ; tout ça, si j'essaie de prendre de la hauteur, si je le contemple de très haut, loin au-dessus des contingences terre à terre qui sont mon lot quotidien, je dis quoi ?

La vieille Dame laisse flotter sa question. Il faudrait convoquer musique et poésie pour avoir un vague aperçu de ce que la contemplation de l'instant qui passe soit un peu saisissable. Dans la magie des hologrammes peut-être ?

- Finalement on apprend un peu à la fois que rien n'est à la hauteur de nos aspirations. Et malgré tout on peut arriver à apprécier les petits bonheurs qui se fraient un chemin jusqu'à nous.

La Vieille Dame a retenu depuis toujours les mille et mille tours et détours de l'affection, de la tendresse, de la générosité. Elle se dit que ces sentiments-là guident le monde même quand il s'en défend face aux nécessités d'avoir à protéger ses espaces intérieurs et extérieurs.

- Il faudrait que j'écrive quelque chose d'un peu construit sur le fardeau d'amour si bien évoqué dans les contes initiatiques celtes, Gallois, Irlandais, Bretons.

Son premier mouvement est de penser aux soins et à l'attention que toute nouvelle vie exige pour ne pas mourir trop vite. Elle évoque ces merveilleuses émissions diffusées à la radio au nom d'un titre prometteur : « Sur les épaules de Darwin » avec Jean Paul Ameisen dont la voix prenante nourrit le propos d'une musicalité particulière.

La Vieille Dame y a appris que les plantes communiquent entre elles à l'aide d'effluves, de messagers comme les insectes, du vent qui transporte les graines et les particules humides, des couleurs et des odeurs attirantes ou repoussantes selon les besoins. Elle y a appris qu'aucune feuille, sur un même arbre, n'est semblable à une autre et que toutes contribuent à sa bonne santé. Et l'humanité procède de cette lente évolution, de cette communication universelle à l'œuvre continuellement. Dans la longueur des milliards d'années écoulées la vie insiste dans la plus humble de ses manifestations. Et l'humanité est en charge de faire connaissance avec la plus cachée de ses formes, d'y déployer son génie particulier et d'apporter sa pierre à l'édifice. L'esprit souffle depuis les premiers moments du monde.

Que dire, donc, du nombre incalculable des différences qui particularisent chaque être humain pourtant tous issus de cette branche des sapiens-sapiens qui se sont répandus depuis des millénaires à partir des contrées profondes de l'Afrique où les chercheurs ont découvert les plus lointains de nos ancêtres ? Entre étonnement et émerveillement, questions et découvertes, doutes et certitudes, l'esprit survole le temps et l'espace, les histoires particulières, leurs traductions personnalisées dans la diversité des langues et des cultures, la géographie des origines, l'évolution et la ténacité de la vie.

Il y a de quoi être éberlué, comme incrédule aussi au cas où tout ça n'aurait aucun sens. La vie, la mort, le début, la fin, les différences, l'infini dans l'espace et l'infini dans un grain de sable, avec le boson à l'œuvre partout et depuis toujours, nous disent nos savants... Et l'esprit qui s'élève en spirales répétitives et ascendantes pour tout voir, tout comprendre, explorer tout, y employer

toujours plus de moyens inventés au fur et à mesure à n'en plus finir, proliférer et foisonner d'essais en erreurs et en gabegies jusqu'à l'accomplissement, enfin, dans une œuvre digne d'être léguée en héritage et en partage.

La vie de l'esprit explore tout et la Parole a été inventée pour mettre bon ordre dans la création? Peut-être, ou pas. Va savoir ...

- Je n'ai pas encore de mot pour le dire, mais un vertige me saisit dans ces moments où j'essaie d'élargir mon entendement à la contemplation des forces de la vie. Peut-être les cerveaux vont-ils encore progresser dans l'effort que tous nous faisons de prendre la mesure de ce qui nous arrive dans cette aventure inouïe de l'univers offert à nos curiosités, nos émerveillements, nos investigations, nos craintes et nos espérances.

La Vieille Dame s'éternise. Des souvenirs anciens se superposent comme dans un fondu enchaîné cinématographique. Les enfants qui sont nés d'elle sont dans son cœur et dans ses tendresses ; cinquante à soixante ans plus tard ils viennent partager un moment avec elle sans imaginer que leur silhouette contient pour elle toutes les leurs qui ont évolué jour après jour. A moins que, contemplant leurs enfants en train de grandir, de devenir adultes, ils ne vivent eux aussi pour leur part la même expérience précieuse.

La vie est étonnante.

- Les déceptions, les trahisons, les souffrances, les deuils, les traumatismes, ne m'ont pas été épargnés au point que l'idée de me détruire m'ait effleurée.

Pourtant en elle aussi la vie a triomphé.

Elle n'est pas certaine d'avoir su y faire avec les choses de la vie. Souvent elle a navigué à vue, sans pouvoir sortir de situations traumatisantes, deuil, guerre (la dernière, la pire), paralysie face aux impossibilités, aux interdits, aux humiliations, aux obligations.

- Si on reste coincé dans l'instant du traumatisme et de la douleur avec cette impression qu'on n'en sortira jamais, on frôle le désespoir et on comprend que naisse alors l'idée d'une puissance supérieure et miraculeuse pour nous consoler, nous promettre une issue, en nous baignant d'une clarté bienveillante et miraculeuse.

La croyance, la foi chrétienne, a baigné l'enfance et la jeunesse de la Vieille Dame. Cet univers-là s'est effondré, dans la clarté d'une évidence que Dieu s'était absenté du monde. La découverte des crimes nazis et staliniens y ont été pour beaucoup.

- Il y a eu un avant et un après Hitler. Ses usines de mort ont fait éclater l'évidence d'une absence absolue de la compassion divine.

Dans sa vie personnelle autant que dans la vie de tous les jours l'idée de Dieu a sombré. L'esprit de la Vieille Dame n'a pas résisté à l'évidence.

- Finalement nous sommes en enfer. L'apocalypse est permanente. La mort reste la nécessité unique. Les prédateurs, les assassins et les bourreaux, les tortionnaires et les fanatiques s'emploient à donner la mort comme s'ils étaient en droit et en capacité de s'en rendre maîtres.

La Vieille Bretonne qu'elle est, d'évidence, a rattaché ses espérances et sa logique, les forces de sa vie, à son héritage celtique ; elle avait cherché et trouvé, un peu, quels enracinements seraient aptes à soutenir et éclairer sa quête dans les splendeurs d'un matin du monde à la fois retrouvé et renouvelé.

- Toute ma vie s'est reconstruite sur l'héritage de cette conviction que l'amour est notre seul bien. Pas l'amour n'importe comment, mais l'amour quand il est tendresse, l'amour quand il est fraternel, l'amour quand il est respect, l'amour quand il est énergie, créativité, partage, compassion, bref quand il se laisse appréhender dans la poésie qui le dit chez nous « fardeau d'amour » ; il y faut

un élan du corps, du cœur et de l'âme à la fois assemblés et savamment distingués pour s'ajuster à chaque être selon sa nature, son âge et ses besoins, et selon le moment.

La Vieille Dame espère secrètement que l'amour représente Dieu, l'Inconnaissable. Quoiqu'il en soit et on ne peut le savoir, le fardeau d'amour des Celtes manifeste l'exigence de savoir y faire avec lui, l'amour.

- Cet héritage-là pourrait servir à construire l'Europe, plus celtique que romaine à l'origine. Après tout l'accord entre nous tous, y compris les latins, les juifs, les musulmans, peut se réaliser sur l'idée que Dieu est Inconnaissable et qu'en bonne logique nous sommes obligés de nous organiser sans lui. L'histoire de nos civilisation peut nous instruire de nos échecs et de nos erreurs.

Les évènements sur lesquels les historiens choisissent de travailler par commodité de vraisemblance, les faits étant têtus, ne s'intéressent, de fait, qu'à la partie émergée d'un iceberg. S'ils étaient pris dans une autre lumière, et pour faire image, celle par exemple du signe et du symptôme, ils découvriraient d'autres champs d'investigation. Des questions pourraient apparaître comme celles concernant les malédictions de la soumission, le phénomène de l'esclavage, l'apparente indifférence des populations à l'égard de leurs propres mutilations et souffrances, l'affligeante patience des opprimés qui finissent toujours par se révolter mais seulement après un temps long qui peut faire croire aux oppresseurs qu'ils ont du temps devant eux.

- Comment se fait-il se demande la Vieille Dame que le culte de la royauté absolue, la prolifération des empires, la domination des riches sur les pauvres, l'exploitation de l'homme par l'homme réussissent encore à produire leurs effets ?

Sans doute faut-il donner du temps à l'humanité pour prendre la mesure des malédictions d'une soumission à des pouvoirs sensés les protéger d'ennemis, de prédateurs abusant de l'autorité que donne un statut, de quelconque Directeur par exemple ou d'un savoir d'une quelconque obéissance, un énarque par exemple, qui vont imposer un ordre taillé à la mesure de leur position, dans un système aveuglant quand à ses effets. Jusqu'au fiasco. Jusqu'à la prochaine révolte.

- Il y fallait des siècles dans les temps lents de la marche à pied. Le temps du clic sur le net permet aux traders de faire circuler des quantités impressionnantes d'argent d'une poche à une autre sans qu'ils puissent toujours savoir si les transactions représentent des espèces sonnantes et trébuchantes ou bien seulement virtuelles d'être anticipées ou supposées. Tout ça peut désormais faire l'objet d'une information qui va atterrir dans des oreilles beaucoup plus subtiles et attentives que ce qu'en pense les prédateurs.

La Vieille Dame aimerait penser en dépit des quantités d'objections parfois fumeuses, parfois justifiées, que la nature humaine a un destin relatif à l'intelligence des choses de la vie au dessus du temps et des générations successives. Sa mission est peut-être d'inventer un Dieu qui rejoindrait la puissance de l'Inconnaissable ou qui, à-minima, tendrait vers Lui.

- Ce n'est pas une idée très nouvelle, pense-t-elle. C'est simplement une autre manière d'éclairer le destin. En même temps ça renverse la vapeur par rapport à la croyance que nous avons besoin d'une force supérieure, divine, pour nous protéger, pour nous consoler. Nous n'avons pas besoin d'une divinité au dessus de nous. Nous avons besoin de nous entraider ; nous avons besoin de compassion réciproque ; nous avons besoin de fraternité ; nous avons besoin de nous organiser pour gérer ensemble les espaces dont nous héritons, ceux sédimentés depuis des millénaires par nos ancêtres. Nous avons droit à nos héritages et à nos avenir. Nous avons besoin de frontières de toutes sortes pour sanctuariser des champs de connaissances, de savoirs et de recherches libres de contraintes pour favoriser la créativité et l'expérimentation. Et nous avons droit de partager et de diffuser nos avancées en respectant le travail et la créativité des autres. Chacun de nous est tributaire de ses seules limites et le champ de l'un n'est pas le champ de l'autre.

Cette question des frontières depuis toujours mal organisées, mal gérées, fluctuantes en fonction des convoitises et des prédateurs devraient être, à notre époque, mieux respectées. La mondialisation fourre-tout et prédatrice des richesses renvoie chacun à son chez soi.

- Pour avoir voyagé un peu j'ai constaté chaque fois que j'étais bien accueillie partout, sauf si je faisais l'hypothèse de pouvoir m'installer à demeure sur leur territoire. Immédiatement une levée de boucliers pouvait jaillir, difficilement franchissable.

Alors la Vieille Dame rassemble ses idées. Le Fardeau d'amour ne peut être utilement et intelligemment porté qu'au nom d'une transmission d'un héritage culturel et géographique particulier né dans des frontières installées peu à peu à la dimension d'une population particulière qui du nomadisme est passée à la sédentarisation et qui a, peu à peu déployé des savoirs faire, être et avoir particuliers qui n'excluent d'ailleurs pas les adoptions et les diffusions. L'Histoire à l'heure de la mondialisation va dans le sens d'une stabilisation des frontières de petits pays riches d'une culture héritée qui ne demande qu'à s'approfondir et à se développer ; puis à s'offrir en partage en restant identifiable.

- Les malédictions de la soumission ont fait suffisamment de mal. Il faut s'organiser autrement et accepter de respecter une frontière chaque fois qu'on demande à la franchir. Encore faut-il savoir que les frontières existent. On ne mesure leur importance qu'en se déplaçant. Les Occidentaux ont voulu penser qu'ils étaient partout chez eux sur la terre entière. Ils ont étendu leurs empires dans des contrées où ils ont plus ou moins pontifié en maîtres et en seigneurs, au nom d'un destin conquérant propre à la condition humaine. Ils s'y sont mal pris et nous n'avons pas fini d'en subir les conséquences. L'époque qui s'annonce doit réfléchir à cette notion de frontières respectueuses de cultures différentes les unes des autres et enrichissantes d'autant et pour tous. Il y a tant et tant de manières possibles de représenter la condition humaine ! Il ne faut se priver d'aucune.

A nouveau, elle écrit.

## **Les FRONTIÈRES**

***« Je choisirai des mots,***

***qui auront l'air de mots anciens » ... J.Y Hirel***

- Définition des Frontières
- Utilité des frontières
- Organisation des frontières
- Conclusion économique

DÉFINITION :

Une frontière c'est d'abord une peau, un épiderme qui délimite les frontières d'un individu.

Une autre frontière délimite le lieu privilégié de l'intimité d'un couple.

Les frontières, dans la maison familiale, c'est ce qui permet l'organisation des relations diversifiées suivant qu'il s'agit de l'intimité amoureuse des parents, de la tendresse chaste des parents à l'égard de leurs enfants, de l'affection partagée au sein de la famille.

Une frontière encercle des hameaux, des villages, des quartiers. Elle permet de nommer des lieux, des sites et de s'y installer.

Une frontière délimite un pays de telle sorte que chacun puisse se situer, s'orienter, se diriger.

Une autre frontière est ce qui définit un espace de savoirs et de compétences relativement à un métier, une profession, une spécialité, et aussi une philosophie, une religion.

## UTILITÉ

Partout, les frontières sont indispensables à la vie. Qu'elles soient poreuses, ou à l'inverse étanches, qu'elles soient élastiques ou à l'inverse figées et rigides, elles sont une donnée à la base de l'organisation de toutes les dimensions de la vie sur la terre entière.

Leur utilité est de protéger et de favoriser la créativité individuelle et sociétale, d'y apprendre la fraternité de la condition humaine adossée à la nécessité unique, la mort, qui nous saisira tous, un jour ou l'autre (et le plus tard possible).

Le nomadisme les définissait différemment lorsque les déplacements étaient organisés par clan d'appartenance à une lignée comme chez les Celtes qui ont peuplé l'Europe. Ils se faisaient une place au soleil en reconnaissant aux autres le droit d'en faire autant, sans volonté de domination sur leurs voisins. Pour leur part les caravaniers dans les déserts existent encore, ce qui donne aux frontières qui les protègent la même mobilité qu'à leurs groupes.

La question actuelle qui insiste désormais sur tous les continents est la question de l'étendue des frontières, de leurs limites et de leur légitimité.

Les petits pays qui ne peuvent prétendre à dominer leurs voisins faute de moyens nécessaires pourraient bien être les modèles de la mise en œuvre d'une nouvelle manière de concevoir des frontières, de les sécuriser, et de les fédérer dans des ensembles élargis à l'Europe pour ce qui nous concerne, où le chantier est déjà sur des rails.

L'autonomie des petits pays en sécurité dans chacun ses frontières géographiques, historiques et culturelles, garantit leur créativité et l'élaboration d'un vivre ensemble dans une proximité qui favorise leur prise en charge. Le nombre de ses ressortissants est déjà inscrit dans l'histoire de l'Europe où les guerres ne sont nées, depuis les invasions romaines, que par la volonté d'expansion et de conquêtes de voisins envahissants et mégalo-maniaques. Vouloir faire empire et domination a toujours échoué. La résistance des populations concernées le prouve encore chaque jour. En Corse, en Bretagne les revendications de l'autonomie durent encore en dépit des centaines d'années de domination humiliante.

Il s'agit toujours de lutter contre la malédiction de la soumission à des prédateurs et à des dictatures plus ou moins douces ou répressives. Partout dans le monde chaque peuple ou peuplade défend son pré carré et d'autant plus intelligemment que les progrès et les techniques permettent désormais des contacts et des échanges élargis aux dimensions du monde entier, tout en restant protégés à l'intérieur de frontières utiles.

## ORGANISATION DES FRONTIÈRES DANS L'HEXAGONE

Pour rétablir la paix dans les esprits et aller de l'avant il faut comprendre le sens de l'histoire. Des petits pays se re-personnalisent en ce moment à partir de chacun sa culture, son histoire, ses langues, ses frontières ancestrales stabilisées en Europe par un bon millénaire de tâtonnements et d'ajustements utiles à leur viabilité. (comme en Suisse, au Pays Bas, etc...)

Il faut également tenir compte des émigrations qui ont permis à de nouveaux ressortissants de s'installer depuis plusieurs années dans des pays comme l'Île de France, les Pays du Nord de la Méditerranée, en Picardie, et en Belgique plus qu'ailleurs. Ils sont citoyens de la République et ont choisi d'adopter et de se faire adopter à partir des valeurs que toute République à vocation d'universalité préconise : la liberté, l'égalité et la fraternité.

Les nouveaux Français n'en restent pas moins attachés à leurs origines et leur métissage était source autant de tensions, de difficultés que de richesses bien supportées jusqu'au moment où leur nombre et la pression qu'ils organisent les marginalisent au sein de communautés apatrides mal tolérées. Les atrocités commises par le djihadisme a fait éclater au grand jour les défauts de leur

intégration préconisée par les aveuglements des Etats, et pour ce qui nous concerne par l'Etat Français.

Les Pays plus installés dans leurs profondeurs culturelles persistantes résistent mieux aux menaces et aux dangers d'une invasion culturelle étrangère qui se voudrait dominante et hégémonique. Ils savent en parler et la protéger contre des excès sur des points précis tels le statut des femmes, ou la soumission à un état se prétendant islamique qui bannit les incroyants.

Reste à organiser la mise en œuvre de ces valeurs républicaines au détriment de l'hégémonie d'un Etat centralisé à Paris et de plus en plus souvent rejeté par les autres Pays constitutifs de l'hexagone.

## ORGANISATION DES FRONTIÈRES EN EUROPE

L'autonomie et la fédération des pays en Europe pourraient servir de phare à un vaste projet d'ensemble à la fois protecteur au sein de la mondialisation, et protecteur des héritages transmis de génération en génération à l'intérieur de chaque pays.

Nos ancêtres, qui étaient des Gaulois et avant eux des Celtes dont nos chercheurs découvrent leur expansion, leur génie très largement méconnu, encore une fois sans volonté de domination, ont jeté les bases d'une Europe dont les prémisses n'ont jamais cessé de travailler en sourdine dans les esprits. Charlemagne a essayé, ce n'était pas un si mauvais modèle ? A condition d'en réajuster les évolutions.

Ce serait tout de même plus satisfaisant, du côté des valeurs républicaines, que de vouloir copier les empires, les dictatures, douces puis répressives en pente vers la cruauté, et en dépit de leurs échecs successifs. Si Hitler et Staline avaient eu pour utilité de vacciner les Européens contre la sauvagerie des assassins, des bourreaux et des tortionnaires, nous aurions fait un pas vers la fraternité ; et nous pourrions imaginer de nouveaux tremplins pour lancer de nouvelles conquêtes offertes à notre curiosité qui nous appellent désormais vers la connaissance des plus lointaines galaxies avec l'opération Rosetta organisée par l'Esa (Agence Spatiale Européenne) et à l'inverse vers la plus petite particule constitutive de la vie avec la découverte de l'invisible boson, immortel, par les savants Brout Englert et Higgs.

## CONCLUSION ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

La France est d'une dimension trop réduite à échelle du monde et mal organisée à échelle des pays qui la compose. La politique est de plus en plus irréconciliable avec ses citoyens malmenés par l'économie et la mondialisation qui permettent à une dizaine de personnages inaccessibles de s'approprier les richesses mondiales, de polluer la planète, d'empoisonner la terre entière sous l'abondance des pesticides, et que rien n'arrête pas même les bouleversements climatiques qui préparent des catastrophes déjà prévisibles.

Les pouvoirs d'y faire quelque chose et de réagir doivent être redonnés à des individus proches les uns des autres dans leurs pays pour favoriser une prise charge de leurs intérêts propres. Par exemple dans le choix des soins à donner à la terre, à l'organisation des outils de production, à l'exploitation des ressources naturelles, à l'instruction, aux soins, à la vie culturelle et artistique, c'est à dire à tous les domaines de la vie accessibles à une organisation raisonnée de proche en proche et donc rendue responsable de ses résultats, de ses réussites comme de ses échecs. Cette nouvelle organisation favoriserait nos aspirations les plus profondes. D'ailleurs plusieurs initiatives sont déjà en marche pour réussir ce pari. (cf. Mille révolutions tranquilles aux éditions LLL)

Et je pense à la Finlande, petit pays perdu dans des arpents de neige, sans ressource particulièrement significative qui se permet de garantir un revenu à vie à ses concitoyens ce qui met chacun hors danger de famine ou d'exclusion. Les petits pays se débrouillent mieux que les grands à condition que leurs frontières soient reconnues inviolables par leurs voisins. La Paix Européenne est à ce prix.



Et je me demande si nous avons le choix, compte tenu de toutes les menaces qui s'accroissent sous tous les cieux, sur toute la terre. Il faut, un jour ou l'autre aller dans le sens de l'histoire en tenant compte des frontières multiples qui nous personnalisent en toute fraternité les uns avec les autres au sein de notre commune condition humaine. »

## **DANS LE CIEL – CONCLUSION –**

**« Que reviennent les vents de toute miséricorde**

**Et dans leurs plis l'étoile du pardon » Glenmor**

Le Grand Architecte de l'Univers va de l'un à l'autre dans le Ciel. Il rencontre Dahud :

- La guerre des sexes n'est pas terminée sur la terre.

Dahud hausse un peu les épaules :

- C'est une histoire longue et douloureuse. Les femmes se sentent peut-être supérieures de pouvoir consentir à donner la vie et elles se sentent coupables en conséquence face aux pères qui n'y peuvent mais ... La difficulté persiste de savoir y faire avec l'égalité et la différence des sexes; qui dit différence dit presque automatiquement danger de compétition, de hiérarchie. L'un est en danger de devoir obéir à l'autre, ce n'est pas favorable à l'entraide ...

Le Grand Architecte continue son chemin. Il rencontre le Grand Juif.

- Toi qui, à l'origine, est approximativement contemporain de Gaïa et Isis, comment expliques-tu que l'homme masculin ait pu s'ériger en Maître de la Femme ? Moïse et Yaveh ont fait une sacrée alliance pour y arriver, non ?

- Le Dieu à la place de la Déesse, oui sans doute murmure le Grand Juif pas très sûr ni très content de lui. Et je ne suis même pas certain que Gaïa se prenait pour une déesse. C'est après coup qu'on la baptisée comme ça. Isis à sa suite se disait fille du soleil. Quelle histoire n'est-ce pas ? Les dés sont pipés ! Et ça dure depuis tout ce temps. Des millénaires ! L'humanité est incapable de raison et elle navigue à vue sur des rêves et des malfaçons qui entraînent des catastrophes en conséquence. Et nous les Juifs, nous payons cher notre titre de peuple de Dieu. Comme s'il recouvrait une vraie réalité. Tout ça c'est du vent non ?

Le Grand Architecte de l'Univers se dit que faire le point permet déjà un pas vers un peu plus d'ajustement. Il rencontre le Grand Celte.

- Qu'as-tu à dire de la guerre des sexes, et de la persécution des Juifs depuis tant et tant d'années ?

- Personne n'a voulu nous entendre dès le départ. Nous portions haut le Verbe quand nous disions que la mort est l'unique nécessité à laquelle adosser le triomphe de la vie et que face à la mort toutes les différences sont abolies ; la mort c'est l'égalité parfaite. Et chacun ne marque ses différences que dans les recoins de sa vie. C'est la mort qui nous constitue dans la fraternité et dans l'égalité. Chaque être humain ne peut rien dire d'autre.

Le Grand Architecte de l'Univers croit avoir pu réunir l'essentiel des questions qui agitent l'humanité depuis qu'elle est passée du nomadisme sans frontière à une sédentarisation qui s'est enracinée de plus en plus profondément dans des terroirs mitoyens créatifs qui réclament désormais les soins attentifs des Terriens. Les guerres sont toujours des guerres de religion qui cachent des guerres pour la possession des richesses, des guerres pour s'approprier toujours plus de territoires et

y organiser la domination d'esclaves voués à travailler pour des maîtres qui savent les abêtir en les coupant de leurs racines et de leurs acquis. Jusqu'à ce que révolte s'ensuive ...

Le Grand Philosophe, qui a tant et tant pensé et pensé encore, souvent une idée trop loin, souvent une ornière en plus et Gaïa en sait quelque chose, y va de sa contribution :

- Patience ! Le génie humain n'a pas dit son dernier mot. Désormais l'univers est ouvert, et ses espaces infinis vont devenir accessibles, les esclaves sont en voie d'être remplacés par les robots, la répartition de richesses qui peuvent couvrir les besoins de tout être vivant commencent à pouvoir être organisée sur la terre entière et ainsi libérer chacun des malédictions de la soumission à ses dominateurs. Les Prédateurs savaient activer de puissants leviers pour contraindre les individus à travailler pour leur profit. Jusqu'alors tous étaient mus par le désir inconscient d'avoir recours à un Père, un Grand Ancêtre, un Dieu à la fois hors d'atteinte et protecteur, soit en l'incarnant de toutes les façons possibles et imaginables intelligentes, ou pas, avec les religions, gratifiantes avec les philosophies, mortifères avec les dictateurs, et la noria innombrable des PdG et petits chefs alignés sur le grand chef, celui qui est sensé savoir mieux que les autres ce qui convient à chacun et pour tous. Ils ont appris, sang, douleurs et larmes, qu'ils doivent se débrouiller à égalité entre eux, et en toute différence les uns avec les autres, et que c'est à eux de Savoir y Faire entre Etre et Avoir, en toute fraternité.

Le Grand Architecte remarque une fois encore que l'esprit de synthèse ne fait défaut à personne dans le ciel. Les passions qui aveuglent les Terriens en les plaquant au sol de leurs bêtises ne les atteignent pas dans ce ciel réservoir de leurs conquêtes et de leurs quêtes têtues et jamais à court d'un désir d'amour et de perfection.

Le Grand Architecte de l'Univers, serein, dit :

- Je me demande si l'Inconnaissable va y trouver son compte.

Il n'y aura pas de réponse. C'est l'humanité qui fabrique son Ciel et ses paradis.

### **FIN PROVISOIRE**

